



Thèse

2001

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

L'Europe continentale, la région Rhin-Rhône et l'habitat de Derrière-le-Château (Ain, France) ou la céramique commune du Campaniforme

Besse, Marie

How to cite

BESSE, Marie. L'Europe continentale, la région Rhin-Rhône et l'habitat de Derrière-le-Château (Ain, France) ou la céramique commune du Campaniforme. Doctoral Thesis, 2001. doi: 10.13097/archive-ouverte/unige:18304

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:18304>

Publication DOI: [10.13097/archive-ouverte/unige:18304](https://doi.org/10.13097/archive-ouverte/unige:18304)

**L'Europe continentale, la région Rhin-Rhône et
l'habitat de *Derrière-le-Château* (Ain, France)
ou
la céramique commune du Campaniforme**

THÈSE

présentée à la Faculté des sciences de l'Université de Genève pour l'obtention
du grade de Docteur ès sciences, mention archéologie préhistorique

par

Marie BESSE

de

Bagnes (Valais)

Thèse N° 3289

Genève
Septembre 2001

**L'Europe continentale, la région Rhin-Rhône et
l'habitat de *Derrière-le-Château* (France)
ou
la céramique commune du Campaniforme**

à Adrien, à Luca,

à Raffaella, à Valentina.

REMERCIEMENTS

C'est un très grand plaisir, au terme de ce travail, de pouvoir enfin remercier celles et ceux qui m'ont apporté leur aide durant l'élaboration de celui-ci.

Je tiens tout d'abord à remercier le professeur Alain Gallay, directeur du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève et directeur de ma thèse. Son extraordinaire connaissance du sujet et son remarquable esprit de synthèse m'ont permis de mener à bien une recherche qui, sans lui, n'eût peut-être pas abouti.

Je remercie les membres du jury. Le Docteur Fabien Convertini de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales à Montpellier, le professeur Michel Egloff de l'Université de Neuchâtel, le professeur Jean Guilaine du Collège de France et le professeur Christian Strahm de l'Université de Fribourg-en-Brigau (Allemagne) qui ont eu l'amabilité de participer à l'évaluation de cette thèse. Merci aussi à chacun d'eux pour des entretiens qui ont enrichi ma réflexion.

Merci aussi à tous mes collègues travaillant sur le Campaniforme, et dont les remarques ont alimenté ma réflexion. J'ai également bénéficié de plusieurs ouvrages encore inédits. Merci à Maxence Bailly, Olivier Lemercier, Elisabetta Mottes, Franco Nicolis, Pierre Pétrequin, Laure Salanova, Jan Turek, Marc Van der Linden et Samuel Van Willigen. Merci aux membres de l'association « Archéologie et gobelets », laquelle, dans un travail faisant appel aux ressources bibliographiques de toute l'Europe, a pleinement rempli la tâche pour laquelle elle a été créée (« Association pour la promotion de la recherche et la diffusion des connaissances sur le Campaniforme »).

L'étude de la céramique du site de « Derrière-le-Château » à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse dans l'Ain (France) m'a été confiée par Philippe Hénon

(Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales), Jacqueline Chastel et Georges Vicherd (Service Régional de l'Archéologie, Lyon). Qu'ils soient ici remerciés de la confiance qu'ils m'ont témoignée dans cette étude.

Merci à toutes les personnes qui m'ont aidée à résoudre des problèmes d'ordre pratique : Marisa Andosilla Ruggeri, Claire Besse, Jean-Jacques Bonvin, Jean-François Buard, Simon Deshusses, Jocelyne Desideri, Jean Gabriel Elia, Leila Gaudé, Ursula Harbutt, Cathy Karamaounas Kilchenmann, Marie-Noëlle Lahouze Davaud, Claire Manen, Martine Piguet, Estella Sim Poloni, Georges Puissant, Nicolas Ray, David Roessli, Alicia Sanchez-Mazas, Laurence-Isaline Stahl Gretschi, Adrien Willig et Luca Willig.

Enfin, merci à mes proches, qui m'ont toujours soutenue et encouragée dans mes choix. D'abord, mon compagnon dans la vie, Rudi, à qui je dois d'avoir poursuivi mes études. Je remercie également, pour leur compréhension et leurs encouragements, ses enfants, Adrien, Luca, Raffaella et Valentina – et particulièrement les aînés, qui ont participé aux décomptes de céramiques et à la réalisation d'illustrations, et qui se sont souvent occupés de leurs sœurs cadettes afin que je puisse me consacrer à ma recherche. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma plus profonde affection. Quant à mes deux filles, leurs sourires et leurs questions sur le nombre de pages de « mon livre » restant à écrire m'ont aussi donné la force et l'envie de poursuivre ma recherche. A aucun moment mes proches n'ont douté de ma réussite : c'est le plus grand encouragement que j'aie reçu.

Genève, le 11 juillet 2001

AVANT-PROPOS

C'est au cours de nos études en archéologie préhistorique à l'Université de Genève (1986-1992) que nous avons découvert le Campaniforme, plus précisément dans le cadre d'un séminaire sur le Néolithique suisse organisé en 1988-1989 par Jean-Louis Voruz, alors maître d'enseignement et de recherche. L'importance de la céramique d'accompagnement de cette période et la nécessité d'une définition précise de celle-ci avaient alors été relevées.

Durant l'été 1989, Pierre Pétrequin – Directeur de recherches au CNRS - nous suggéra, parmi d'autres sujets de mémoire, d'aborder la céramique d'accompagnement du Campaniforme en France. Nous avons accepté cette proposition et le travail de diplôme qui en résulta nous a permis de caractériser cette céramique (Besse 1992, 1996).

Nous avons poursuivi cette recherche à l'Université Alberts Ludwig à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), dans le cadre d'un séminaire organisé

par le professeur Christian Strahm sur le Campaniforme européen (Strahm, ed. 1995) et c'est alors que nous avons approfondi nos connaissances sur le Campaniforme de la Bohême.

Réalisant que la céramique d'accompagnement pouvait jouer un rôle prépondérant dans la compréhension du Campaniforme, nous avons pris la décision de l'étudier dans l'ensemble de son extension géographique. Cette recherche aboutit à la thèse de doctorat ici présentée. Elle s'est avérée possible grâce au soutien du professeur Alain Gallay, qui nous a en outre confié un poste d'assistante au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.

Menée sous la direction d'Alain Gallay, cette recherche s'intègre dans les orientations définies au Département d'anthropologie et d'écologie, lequel axe sa réflexion sur « l'histoire des peuplements des sociétés agricoles » (Gallay 1997).

INTRODUCTION

Marquant la transition entre le Néolithique et l'âge du Bronze au cours du 3^e millénaire avant J.-C., le Campaniforme est généralement défini par différents types de céramique décorée, par le gobelet campaniforme non décoré et par un ensemble d'artefacts comme les brassards d'archer, les pointes de Palmela, les poignards à soie et les pendeloques arciformes. Un autre ensemble céramique lui est associé constitué de formes déjà présentes dans le substrat chalcolithique ou néolithique final régional, ainsi que de formes nouvelles apparaissant avec les gobelets décorés. Il s'agit de la *Begleitkeramik* ou de la céramique dite commune ou d'accompagnement.

Bien que de nombreuses études aient été menées sur cette période, elle reste encore mal définie lorsqu'on tente de l'aborder dans son ensemble. S'agit-il d'une idéologie ? de populations ? de migrations d'un ou de plusieurs groupes humains ? en une ou plusieurs vagues ? venant d'où et allant où ?

Nous tenterons de répondre à ces questions en nous basant sur la céramique commune campaniforme en dépit de l'hétérogénéité de la documentation archéologique. Le Campaniforme offre en effet une documentation quantitativement et qualitativement très différente selon les aires géographiques. Certaines régions, comme la Bretagne (France), ne livrent que des sépultures, et dans ce cas précis il s'agit de tombes collectives. D'autres offrent également des tombes, mais elles sont alors individuelles (Bohème, République tchèque). Les habitats, lorsqu'ils sont présents, sont conservés de façon différente selon l'acidité du milieu dans lequel ils sont implantés. Nous nous trouvons donc face à d'importants problèmes en matière de comparaisons : on court le risque d'élaborer une explication d'ordre historique à l'échelle européenne sur la base de faits archéologiques difficilement comparables d'une région à l'autre.

La céramique présente elle aussi, d'un point de vue strictement descriptif, des distinctions régionales. Le statut d'un type céramique ne peut donc que difficilement être mis en évidence pour l'ensemble du Campaniforme.

La relation avec le substrat sur lequel le Campaniforme naît et se développe n'a pas été étudiée de manière systématique. Sur l'ensemble de l'Europe campaniforme, à l'exception toute relative de l'extension de la céramique cordée, on observe une rupture entre la céramique du substrat régional et les céramiques décorées campaniformes. Il n'y a en effet aucune céramique appartenant aux cultures du Néolithique final régional ou Chalcolithique offrant les mêmes décors que ceux attribués au Campaniforme. La question qui se pose alors est celle de l'existence de céramiques communes campaniformes dont le type est déjà présent dans le substrat régional (Néolithique final ou Chalcolithique), c'est-à-dire d'une éventuelle filiation Néolithique final - Campaniforme du point de vue de la céramique commune.

Outre la recherche de l'origine dans le substrat régional, l'étude de la céramique commune du Campaniforme permet de compléter les connaissances sur cette période à trois niveaux :

— au niveau européen, c'est-à-dire à l'échelle de l'extension géographique maximale du Campaniforme, il est possible de mettre en évidence des domaines géographiques distincts dont certains présentent une céramique commune propre à cette période. Les liens établis entre ces entités culturelles devraient permettre de préciser les régions où le Campaniforme — ou un certain type de Campaniforme — s'est implanté et développé, délimitant ainsi les axes de diffusion et d'échanges ;

— au niveau d’une région, l’étude de la céramique commune doit faciliter la définition d’entités culturelles géographiquement plus restreintes ;

— au niveau du gisement, enfin, une étude typologique et spatiale devrait permettre de déterminer la fonction de certaines structures, de certains bâtiments, de certaines zones, et de mettre en évidence des différences dans la gestion de l’espace domestique, différences qu’il s’agira d’interpréter en terme d’organisation sociale.

Outre un historique des recherches (chapitre premier), nous définirons ce que nous entendons par “céramique commune” du Campaniforme (chapitre 2). Puis, nous aborderons l’exemple du site de “Derrière-le-Château” à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse dans l’Ain (France), montrant

quel peut être l’apport concret de l’étude de cette céramique dans la compréhension de l’organisation sociale du site (chapitre 3). Cette étude sera étendue à l’Europe continentale : Allemagne, Autriche, Belgique, France, Hongrie, Nord de l’Italie, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Slovaquie et Suisse, et nous nous attacherons à préciser la nature des liens qui relie la céramique commune à la céramique du substrat régional (chapitre 4). Cette approche nous amènera, enfin, à la définition du contexte culturel du gisement de “Derrière-le-Château” et à l’évaluation du degré de pertinence lié à l’existence d’un groupe culturel homogène centré sur la région Rhin-Rhône (chapitre 5).

CHAPITRE PREMIER : HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le but ici n'est pas de retracer les grandes lignes de la recherche sur le Campaniforme dans son ensemble. Celles-ci sont en effet décrites dans plusieurs ouvrages (Harrison 1974, Gally 1988, Convertini 1996, Salanova 1997, etc.). Ce qui importe est de mettre en évidence les travaux importants axés sur la céramique commune campaniforme.

Dans le développement de la recherche sur la céramique commune, on peut observer deux phases principales. La première est centrée sur la céramique décorée, et la céramique non décorée n'est que mentionnée, parfois décrite, dans le meilleur des cas accompagnée de dessins. La deuxième phase est la reconnaissance de cette céramique commune par l'attribution d'un nom la cataloguant dans un ensemble. Ce nom varie : *Begleitkeramik*, *céramique d'accompagnement*, *céramique domestique*, *céramique commune*, *céramique lisse campaniforme* ou encore *céramique accessoire*. Ce chapitre visera principalement cette seconde phase.

En 1928, dans sa synthèse sur la culture du vase campaniforme en Europe, Alberto del Castillo (1928) définit, en se basant sur la céramique décorée, vingt-sept groupes régionaux répartis sur l'ensemble de l'Europe. L'origine du Campaniforme se situe, selon lui, dans la péninsule Ibérique. L'auteur établit que certaines céramiques non décorées sont également campaniformes : il les nomme *céramiques lisses*.

En 1964, Edward Sangmeister (1964) publie un article sur le Campaniforme de la vallée du Rhin. Il définit alors huit types, dont l'un regroupe *die unverzierte Glockenbecher*. Plusieurs dessins illustrent les types décrits.

Lors du 1^{er} colloque atlantique à Brest, en 1961, Edward Sangmeister présente son modèle du

Rückstrom, du reflux (Sangmeister 1963). Dans la présentation de son modèle de peuplement de l'Europe au 3^e millénaire, il décrit non seulement la céramique décorée, mais également la céramique non décorée : vases à anse, jattes à rebord, cruches et écuelles polypodes. Quelques dessins accompagnent ces descriptions. Aucun terme ne regroupe l'ensemble des céramiques non décorées.

En 1971, Carlos Tavares da Silva étudie le site de Rotura (Portugal) dans une perspective « évolutionniste » (Tavares da Silva 1971). Le gisement présente plusieurs niveaux pré-campaniformes et campaniformes. Il étudie non seulement la céramique campaniforme décorée par couches, mais également la céramique qui lui est associée, appelée *céramique lisse*. Dans cet ensemble de céramique lisse, l'auteur définit des types dont la plupart sont présents au Campaniforme et également dans les niveaux pré-campaniformes. Ce sont leurs proportions relatives qui varient, en fonction de leur association ou non avec la céramique décorée campaniforme.

Dans son article *Typen und Chronologie der Glockenbecher*, Pedro Bosch-Gimpera (1971) décrit quatre types céramiques et précise leur localisation géographique. Il ne parle pratiquement que des céramiques décorées, à l'exception de gobelets campaniformes non décorés :... *die Glockenbecher von Zlota sind unverziert und besitzen Henkel wie manche aus Böhmen-Mähren* (Bosch-Gimpera, 1971, 32-33). Aucun nom spécifique n'est ici utilisé.

Nous pensons pouvoir affirmer que le terme *Begleitkeramik* est utilisé, oralement, pour la première fois lors du colloque d'Oberried tenu en 1974. Il a depuis été « officialisé », tout comme sa traduction littérale française, « céramique d'accompagnement », qui a été généralisée à d'autres régions de l'Europe. On peut lire en effet

« Begleitkeramik » à plusieurs reprises dans les actes du colloque d'Oberried, où le sens de ce terme est précisé.

R. Kalicz-Schreiber écrit alors : *In unvergleichlich schwierigerer Lage sind wir, wenn es heisst, die Begleitkeramik zu bestimmen, die die oben genannten Funde zahlenmässig um das Mehrfache übertrifft* (Kalicz-Schreiber 1976, 202).

Citons encore un paragraphe de S. J. Shennan figurant dans son article sur l'Europe centrale : *It discerns three phases : an early one in which only Bell Beakers are present ; a middle phase consisting of an overlap between Bell Beakers and the appearance of the so-called Begleitkeramik, and a final stage with Begleitkeramik alone* (Shennan 1976, 233).

En 1979, Alain Gallay propose un modèle (légèrement modifié en 1997) de diffusion du Campaniforme en six réseaux géographiques regroupés en deux phases chronologiques sur la base de la céramique non décorée ou *Begleitkeramik* (Gallay 1979, Gallay 1997). Le postulat principal sur lequel s'appuie l'auteur est que la *céramique d'accompagnement, dont la fonction est probablement essentiellement domestique, doit servir de critère pour l'identification des entités culturelles* (Gallay 1997, 16). Cette démarche est primordiale pour la recherche sur la Campaniforme.

C'est à partir des années 1980 que l'on rencontre dans la littérature scientifique des ouvrages ou chapitres consacrés exclusivement à la céramique commune.

Nous retiendrons pour exemple la publication du site de Médor à Ornaisons (Aude, France) avec un chapitre consacré à *La céramique d'accompagnement du complexe campaniforme de Médor* (Guilaine, Vaquer, Coularou, Treinen Claustre 1989, 95-112).

En 1982, Alex M. Gibson dresse un catalogue des gisements des Îles britanniques, principalement les

habitats, présentant des céramiques domestiques associées à des gobelets décorés. Les dates radiocarbone sont également intégrées dans ce corpus documentaire (Gibson 1982).

En 1986, Alain Gallay, dans la suite de ses travaux de 1979, individualise la région rhodano-rhénane comme complexe autonome. La base documentaire de cette individualisation est la céramique domestique campaniforme (Gallay 1986).

En 1996, nous caractérisons les types céramiques de la céramique d'accompagnement du Campaniforme en France (Besse 1996), utilisant ce terme pour définir les types céramiques apparaissant avec les céramiques décorées.

En 1996, Fabien Convertini étudie les céramiques décorées et les céramiques communes sous un angle technologique, à savoir les composantes minérales des pâtes utilisées. Cette approche permet de localiser les zones d'extraction d'argiles utilisées dans la confection des céramiques. L'auteur établit que l'argile utilisée est la même pour la confection des céramiques décorées et des céramiques communes (Convertini 1996).

En 1998, enfin, lors du colloque international sur le Campaniforme de Riva-del-Garda en Italie (*Bell Beakers Today. Pottery, culture, symbols in third millenium Europe*), Alain Gallay relie les réseaux d'expansion du Campaniforme définis sur la céramique commune à la diffusion des langues indo-européennes (Gallay à paraître).

Lors de ce congrès, nous nous sommes penchée sur la validité du complexe rhodano-rhénan défini par Alain Gallay en 1986 en nous basant sur la céramique domestique (Besse, à paraître).

Dans ses *Impressions de Riva del Garda*, Jean Guilaine souligne, pour ne parler que de la céramique commune, que « la question de la céramique d'accompagnement, trop longtemps négligée, est désormais devenue essentielle, [mais que]le problème demeure pourtant embrouillé » (Guilaine, 1998, 419).

CHAPITRE 2 : DEFINITIONS ET TERMINOLOGIE

Il importe avant tout de préciser la terminologie employée pour caractériser les différents types céramiques présents au Campaniforme.

Les mobiliers du Complexe campaniforme peuvent être classés en trois catégories principales en fonction des contextes dans lesquels ils sont trouvés (Besse, Strahm, à paraître).

Catégorie 1 : la céramique décorée campaniforme ou le standard

Cette catégorie regroupe uniquement les céramiques correspondant à un *standard céramique reproduit selon des choix effectués à toutes les étapes de la chaîne opératoire : recherche d'une teinte orangée (donc de matières premières et d'un mode de cuisson appropriés), d'une forme caractéristique (gobelet à profil en S dont le diamètre maximum est supérieur au tiers de la hauteur totale), ornée d'un décor simple et symétrique (bandes hachurées répétées par réflexion miroir ou lignes horizontales translucées), tracé le plus souvent à l'aide de coquillages, ou avec d'autres outils aux empreintes assez proches (peignes, cordelettes)* (Salanova, 2000, 193).

Les gobelets maritimes, appelés également internationaux ou pan-européens, ainsi que les gobelets AOO (All Over Ornamented), AOC (All Over Corded impressed) et ceux décorés de lignes horizontales font partie de cette catégorie.

Catégorie 2

Cette catégorie est constituée de mobiliers associés soit à ceux de la catégorie 1, soit entre eux. On ne les retrouve pas dans d'autres contextes.

On peut inclure les brassards d'archer, les pointes de Palmela — bien qu'on en ait retrouvé une dans un contexte pré-campaniforme (information orale J. Cardoso, Portugal) —, les pendeloques

arciformes... Pour la céramique proprement dite, on intègre dans cette catégorie les poteries campaniformes décorées des faciès régionaux — comme les styles rhodano-provençal et pyrénéen — et les céramiques communes campaniformes, tels les vases polypodes.

Le *set* défini par Christian Strahm (Strahm 1997-1998, 1998) correspond aux catégories 1 et 2.

Catégorie 3

Les mobiliers attribués à cette catégorie sont des artefacts retrouvés associés à des objets des catégories 1 et 2, mais que l'on retrouve également dans d'autres contextes. Il s'agit de types ubiquistes, présents non seulement au Campaniforme, mais également dans le substrat néolithique final (ou chalcolithique) régional ou dans des groupes voisins, comme la jarre vérazienne ou le petit bol hémisphérique à fond rond.

On place également dans cette catégorie les céramiques hybrides, qui n'ont de campaniforme que la forme ou le décor, associé à des composantes inverses (décor ou forme) du substrat régional.

Nous retenons donc (Fig.1) que la céramique campaniforme décorée se compose, d'une part de la *céramique décorée campaniforme*, ou du standard défini par Laure Salanova (2000) (catégorie 1), et d'autre part de la *céramique campaniforme décorée des faciès régionaux* (catégorie 2).

Nous tenons également pour acquis que la céramique commune se compose, d'une part de la *céramique commune campaniforme* (catégorie 2), et d'autre part de la *céramique commune campaniforme de tradition régionale*, que nous appellerons *céramique de tradition régionale* (catégorie 3).

La « céramique commune » connaît différentes appellations selon les pays et les auteurs :

- « céramique d'accompagnement, ceramica d'accompagnamento » (France, Suisse, Italie) ;
- « céramique lisse » (Espagne, Portugal) ;
- « Begleitkeramik » (Europe centrale) ;
- « Beaker domestic pottery » (Angleterre) ;
- « céramique domestique » (Gallay, 1986) ;
- « céramique accessoire » (Bertemes, Heyd, 1996).

Nous pensons que le terme de « céramique d'accompagnement » — tout comme celui de « Begleitkeramik » — peut être abandonné car il est souvent utilisé pour désigner des types céramiques différents. Le terme « céramique lisse » est trop restrictif puisqu'il désigne un ensemble de

céramiques qui ne sont pas toutes lisses : l'utilisation d'un terme décrivant la qualité de la surface des vases est trop limitative. Quant au terme « domestique », il se réfère dans ce cas à un critère interprétatif de type fonctionnel mal approprié car les céramiques décorées peuvent avoir elles aussi une fonction domestique au vu de la présence de résidus alimentaires trouvés à l'intérieur de certaines d'entre elles.

La dénomination « céramique ordinaire » s'opposerait à la céramique « extraordinaire » des gobelets décorés, terme incluant déjà une interprétation dans sa définition, ce qui nous semble également mal approprié. C'est pourquoi nous retenons le terme de « céramique commune », qui nous semble mieux adapté car plus neutre.

CHAPITRE 3 : L'HABITAT DE « DERRIERE-LE-CHATEAU » A GEOVREISSIAT ET MONTREAL-LA-CLUSE (AIN, FRANCE) : LA CERAMIQUE COMMUNE

1. Introduction

Le gisement de « Derrière-le-Château » se situe dans le département de l'Ain (France), près de Nantua, sur les communes de Géovreissiat et Montréal-la-Cluse (Fig. 10). Mis au jour lors de la construction de l'autoroute A404, ce gisement a fait l'objet d'une fouille archéologique de sauvetage menée en 1994 et 1995 sous la responsabilité de Philippe Hénon de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN). La surface fouillée s'élève à 12'000 m², celle du site est estimée à plus de 40'000 m² (Hénon, Vérot-Bourrély 1998).

L'habitat campaniforme de « Derrière-le-Château » a livré, pour ne parler que de la céramique, plus de 50'000 tessons, dont près de 650 portent des décors campaniformes traditionnels. L'ensemble céramique, remarquable par sa quantité et par son insertion au sein de plusieurs structures d'habitat, est exceptionnel pour l'Europe campaniforme occidentale. La collaboration de Laure Salanova pour l'étude des céramiques décorées et de Fabien Convertini pour l'analyse pétrographique des pâtes, nous permet une approche complémentaire de ce type de mobilier.

La présente recherche porte sur la céramique — à l'exception des tessons décorés campaniformes (Salanova, 1997) —, constituée de 50'000 tessons. La fragmentation étant élevée, il n'est pas surprenant que le nombre des éléments typologiques ne s'élève qu'à 3'517 (Fig. 2).

La céramique est liée, dans des proportions très différentes, à plusieurs périodes : début du Néolithique moyen, Campaniforme, Bronze ancien, Bronze final et Hallstatt. Le Néolithique moyen, le Bronze final et le Hallstatt ne sont représentés que de manière sporadique. Si la céramique campaniforme est prépondérante, celle du Bronze ancien n'est pas négligeable.

Dans la moyenne vallée du Rhône, l'état encore lacunaire des connaissances sur la céramique commune campaniforme, ainsi que la présence de types ubiquistes au Néolithique final, au Campaniforme et au Bronze ancien, ne permettent pas, dans la plupart des cas, d'attribuer tous les tessons à une période précise. Pour ces périodes, on dénombre donc trois groupes céramiques : la céramique commune campaniforme, la céramique Bronze ancien et un ensemble d'éléments communs au Campaniforme et au Bronze ancien.

Une telle étendue géographique — particulièrement vaste pour un site d'habitat campaniforme — est rare dans cette région. L'analyse spatiale nous semble donc un des intérêts majeurs de l'étude de ce site. Douze bâtiments ont été proposés à la suite de l'analyse des structures d'habitats (Hénon, Vérot-Bourrély, 1998, fig. 12), attribués à un unique horizon Campaniforme/Bronze ancien.

2. Démarche, problèmes et limites

Lorsqu'on nous a confié l'étude de la céramique de « Derrière-le-Château », nous avons prêté une importance particulière à cette recherche en ce qu'elle devait permettre, outre une analyse spatiale du site, d'affiner la caractérisation de la céramique commune campaniforme de la moyenne vallée du Rhône. En effet, les connaissances de ce type céramique sont encore lacunaires : on ne compte, dans cette région, que peu de sites d'habitat stratifiés campaniformes. Chaque tesson attribué stratigraphiquement de manière fiable est donc porteur d'informations particulières, permettant ainsi de compléter les connaissances du cortège typologique de cette région.

Les difficultés et les limites rencontrées par cette recherche ont d'abord tenu dans le fait que, au début de celle-ci, nous pensions être en présence d'un habitat campaniforme stratifié, homogène. Nous avons décompté 3'517 tessons typologiques,

dont 1'843 ont montré une conservation suffisante permettant une description, même partielle. Nous entendons par pièces typologiques décrites tout tesson présentant des caractéristiques suffisantes dans notre système de description. En effet, des tessons présentant uniquement une trace, par exemple l'empreinte d'un cordon, ont été dénombrés, mais non décrits. Il en a été de même pour les fonds, lorsque la liaison fond-panse n'était pas observable. Cependant, de ces 1'843 pièces décrites, 890 ont reçu à la fouille une attribution stratigraphique, laquelle s'est parfois révélée incorrecte au cours de notre recherche. En effet, des tessons du Néolithique moyen, du Bronze ancien, du Campaniforme, du Bronze final et du Hallstatt ont été attribués à la couche campaniforme (couche 3). Nous n'avons donc pas pu tenir compte de ce type d'indication, perdant ainsi la possibilité de compléter le cortège typologique de la céramique commune campaniforme de cette région.

Nous avons également rencontré des difficultés dans la réalisation des répartitions spatiales de la céramique en fonction du poids. Celle-ci ayant été prélevée sur des surfaces variant de 1 à plusieurs dizaines de m², voire à l'échelle du secteur, nous nous sommes vus contraints de diviser les poids, parfois faibles, par le nombre de m² de la surface choisie pour le prélèvement. Les différentes formules permettant de calculer un indice du taux de fragmentation font toutes référence au poids et/ou au nombre d'individus par surface. Ainsi, si nous nous sommes risqués à extrapoler le poids par m², nous ne nous sommes pas permis d'utiliser cette extrapolation dans le calcul d'indice ; la marge d'erreurs aurait été exagérément amplifiée. Il en va de même pour le nombre d'individus par m². Nous aurions pu prendre une maille plus large, de 50 m² par exemple, mais les résultats n'auraient pas alors été interprétables au niveau de la gestion de l'espace domestique.

La fouille du site de « Derrière-le-Château » s'est révélée difficile. D'une part, les attributions stratigraphiques, parfois abusives, sont vraisemblablement dues à la nature même du terrain : des tessons de périodes différentes ont été retrouvés sur un même niveau. D'autre part, les contraintes matérielles imposées pour la fouille ont déterminé des choix dans le prélèvement du mobilier, choix auxquels la céramique n'échappe pas. Cela est regrettable pour un site campaniforme

dont l'étendue recouvre un village. En effet, un prélèvement systématique par m² — ou mieux encore par quart de m² — aurait peut-être permis d'étudier la répartition des différents types céramiques par bâtiments, ce qui n'a pu être envisagé en raison du prélèvement choisi.

Dans l'état actuel des connaissances sur la céramique commune campaniforme de la moyenne vallée du Rhône, nous tenons à souligner qu'il est primordial de présenter la documentation de terrain en précisant son contexte stratigraphique afin de pouvoir, tout d'abord, caractériser ce type céramique, préciser ensuite l'importance du fonds néolithique régional dans le Campaniforme, et, finalement, saisir le rôle joué par la céramique commune dans le développement du Bronze ancien.

3. Présentation du corpus

3.1. Effectifs

Ce sont les secteurs 1, 2 et 3 qui ont fourni la grande majorité des tessons (Fig.3). Ils sont attribués aux occupations Campaniforme et Bronze ancien. Le secteur 1 présente à lui seul près de la moitié du corpus céramique. Il n'en va pas de même pour la céramique campaniforme décorée, qui n'est que peu représentée dans le secteur 2 (Salanova, 1997).

En termes d'effectifs et sur l'ensemble du gisement, les composantes Bronze ancien représentent environ 20 % de la céramique commune et le Campaniforme les 80 % restants.

3.2. Inventaire

Dans l'ensemble de la céramique décrite, on dénombre : 3 formes complètes dont deux miniatures, 561 bords seuls, 17 bords avec décor, 147 bords avec cordon, 2 bords avec cordon et perforation, 9 bords avec cordon et décor, 7 bords soulignés par une cannelure ou une incision, 3 bords avec perforation, 6 bords avec languette, 2 bords avec mamelon, 1 bord avec anse, 1 bord avec languette et cordon, 2 tessons avec des perforations, 2 cannelures, 89 languettes, 2 languettes décorées avec cordon, 27 mamelons, 228 cordons seuls, 9 cordons associés à un moyen de préhension, 109 anses (ou fragments), 15 carènes, 11 fragments de panse décorée, 1 décor sur panse d'impressions au doigt, 570 fonds (ou fragments), 4 fragments de

pieds, 2 fragments de faisselle et 6 cuillères (ou fragments).

3.3. Fragmentation

Comme dans la majorité des habitats, la fragmentation est élevée. Les tessons dépassent rarement quelques cm², à l'exception de certaines pièces conservées dans les fosses. Après collages, nous décomptons seulement trois profils complets, dont deux sont attribués au Campaniforme et le troisième au Bronze ancien.

3.4. Épaisseurs

Les épaisseurs des céramiques varient entre 0,4 et 1,4 cm. Nous pensions obtenir deux ensembles distincts, avec d'une part les céramiques fines, et d'autre part les céramiques grossières. Pourtant, les épaisseurs mesurées révèlent une continuité, avec un passage progressif des céramiques fines vers les céramiques grossières, la plus grande partie regroupant les épaisseurs de 0,6 à 1,0 cm (Fig. 4). La proportion des céramiques fines est semblable pour le Campaniforme et le Bronze ancien et approche 12 % pour l'ensemble céramique.

1.5. Couleurs

Les tessons sont de couleurs homogènes — soit orange, beige, brune ou grise — ou présentent des surfaces de couleur différentes du cœur. Dans le site de « Derrière-le-Château », la grande majorité des tessons campaniformes (79 %) ont des surfaces claires par rapport au cœur, 12 % sont de couleur homogène orange (Fig. 5). Au Bronze ancien, 16 % ont des surfaces claires par rapport au cœur et 66 % des tessons sont de couleur homogène brune. La couleur dominante différente reflète la volonté d'une couleur spécifique souhaitée, orange au Campaniforme, brune au Bronze ancien. Ceci implique une composition de la pâte et un mode de cuisson différent, plutôt en atmosphère oxydante au Campaniforme et plutôt en atmosphère réductrice au Bronze ancien.

4. La céramique commune campaniforme

Seuls deux profils complets campaniformes ont été dénombrés. Il s'agit de deux vases cylindriques miniatures à fond plat provenant des secteurs 1 (Pl. 7 : 8) et 2 (Pl. 13 : 7). Les deux récipients ont des surfaces plus claires que le cœur.

4.1. Les gobelets

Quelques bords non décorés (n = 47) peuvent appartenir à des gobelets campaniformes décorés ou non (Pl. 1 : 2 6, pl. 3 : 18, pl. 12 : 2, 3, 8). Ils sont peu épais (4-6 mm) et leur couleur varie. En effet, 28 tessons ont des surfaces claires par rapport au cœur, 9 sont de couleur homogène brune, 5 orange, 4 sont beiges et un bord est noir.

4.2. Les bols

Plusieurs bords (n = 20) semblent provenir de petits récipients en coupe de calotte. Il s'agit de petits bols hémisphériques (Pl. 1 : 1, 22, 26, pl. 2 : 13), dont la forme du fond ne peut être ici précisée en raison de la fragmentation et des mauvaises conditions de conservation. En général, le fond est rond ou ombiliqué.

4.3. Les coupes

Quatre coupes ont été répertoriées. Leurs parois sont fines, trois sont de couleur orange et la quatrième montre des surfaces plus claires que le cœur. Trois d'entre elles proviennent du secteur 1 et la quatrième du secteur 5 (Pl. 3 : 12, pl. 11 : 1, pl. 12 : 1).

4.4. Les vases sphéroïdes

Au nombre de cinq (Pl. 2 : 10), ils sont de facture grossière. La couleur des surfaces est plus claire que le cœur pour quatre d'entre eux, le cinquième offrant une couleur homogène brune. Ils proviennent des secteurs 1 et 2. Quelques pièces montrent un léger col cylindrique bas (Pl. 1 : 3).

4.5. Les pichets à anse

Plusieurs anses ont été mises au jour. Leurs formes et leurs grandeurs sont très variables. Aucune anse de facture campaniforme n'a été retrouvée associée au bord d'un pichet, ni même à un diamètre complet. La plupart se sont désolidarisées de la panse ; leur insertion dans la paroi du vase est exclusivement à tenon.

Les anses présentent différentes sections : en boudin, en ruban ou irrégulière, avec notamment la présence de cannelures longitudinales.

Les anses en boudin sont au nombre de 2 et se retrouvent dans les secteurs 2 et 3 (fait 10). Elles sont de petites tailles, on peut y glisser tout au plus un doigt. Leur couleur est homogène orange.

La très grande majorité des anses sont en ruban (n = 31) (Pl. 10 : 1, 4, pl. 12 : 20). Elles sont de couleur homogène, variant entre l'orange, le beige et le brun ou ont des surfaces plus claires que le cœur. Certaines sont petites – on y glisse un à deux doigts –, d'autres de plus grande taille – on y enfila la main. Parmi les anses en ruban, quatre présentent des particularités, leur section est irrégulière, avec la présence de légères cannelures (Pl. 10 : 3) et/ou de cordon(s) longitudinal (aux) (Pl. 10 : 2). Les couleurs varient d'une teinte homogène orange ou brune à des couleurs différentes entre les surfaces et le cœur (surfaces claires par rapport au cœur). Elles se localisent exclusivement dans les secteurs 1 et 2.

4.6. Les vases polypodes

Les vases polypodes sont attestés par la présence de pieds (n = 4). Il s'agit de petits pieds cylindriques, d'environ 20 à 40 mm de haut et 26 mm de diamètre, de texture grossière (Pl. 12 : 35, 36, pl. 14 : 15, 16).

4.7. Les jarres

Les jarres (n = 141) sont représentées par des bords dont le diamètre à l'ouverture est le plus souvent connu. Certains fonds, cordons et languettes peuvent leur être associés. Leur répartition sur le site est particulière, car elles sont les plus nombreuses dans le secteur 3 (n = 75), presque absentes dans le secteur 2 (n = 9), le secteur 1 en offrant 48. La grande majorité d'entre elles présente des couleurs dont les surfaces sont plus claires que le cœur (n = 40 pour le secteur 1, n = 9 pour le secteur 2, n = 60 pour le secteur 3). Les autres sont de couleur homogène orange, beige ou brune.

Les bords sont le plus souvent droits, parfois rentrants (Pl. 3 : 1, pl. 5 : 5) ou évasés (Pl. 5 : 3, 11). La présence d'un cordon situé nettement sous le bord est la règle générale. Celui-ci ourle quelquefois le bord. Dans de rares cas, on note la présence de deux cordons parallèles situés sous le bord (Pl. 5 : 1, 8, 13, pl. 6 : 7), provenant tous du secteur 3. Les cordons sont généralement appliqués et leur section est triangulaire, parfois plus arrondies. Certains cordons sont pincés, et une légère cannelure peut être visible sur la face interne de la paroi au niveau du cordon (Pl. 8 : 17). Languettes et mamelons sont présents. Ils peuvent

être situés sous le bord (Pl. 7 : 2, 3, 6) et les languettes peuvent être associées à un cordon.

Des perforations sous le bord sont attestées, soit associées à un bord simple (Pl. 3 : 19), soit situées entre le bord et un cordon (Pl. 6 : 5, pl. 7 : 4).

Les décors impressionnés sont présents soit sur la panse, soit sur la lèvre, soit sur les cordons. En effet, quelques cordons sont digités ou encochés (Pl. 6 : 1, pl. 8 : 2, 8-13, 16, pl. 11 : 4), ainsi que quelques bords (Pl. 2 : 2, pl. 3 : 20, pl. 6 : 1, pl. 8 : 1, 2). On relèvera la présence sur la panse de jarres de décors obtenus par impression soit d'un objet rectiligne (spatule) en motif organisé (Pl. 3 : 23, pl. 6 : 5, 7, pl. 8 : 5), soit à l'angle, en motif plus libre (Pl. 8 : 2, 6, 7, pl. 12 : 16, 18). Des empreintes différentes ont été observées sur quelques fragments (Pl. 8 : 1, 3, 4, pl. 12 : 17, 19).

4.8. Les faisselles et les cuillères

Quelques fragments de faisselle (n = 2) et de cuillères (n = 6) (Pl. 10 : 10, 11) ont été dénombrés. Les cuillères proviennent toutes du secteur 1. Soit leurs couleurs sont homogènes (orange ou brune), soit les surfaces sont plus claires que les cœurs.

4.9. À propos des bords

Les bords présentent une grande variété de types, tant par leur orientation (rentrants, droits, évasés), par la morphologie de la lèvre (simple, aplatie, amincie, épaissie), que par la présence ou non sous le bord de perforations ou d'éléments appliqués (mamelon, languette, anse ou cordon), sans compter la présence éventuelle d'un décor.

Parmi les bords simples (n = 212), on distingue une grande variété de types dans la morphologie de la lèvre. La grande majorité (n = 125) présente une lèvre arrondie (Pl. 1 : 2-22, 26-28), 45 d'entre eux ont une lèvre aplatie (Pl. 1 : 23-25, pl. 3 : 21), 29 une lèvre amincie, 7 épaissie. Dans six cas, la lèvre n'était pas conservée. Les bols, les coupes et les gobelets ont généralement une lèvre simple.

Les bords soulignés par un cordon horizontal (n = 87) sont droits, parfois évasés ou rentrants. La lèvre est généralement arrondie (n = 25), ou aplatie (n = 13), parfois épaissie (n = 7) ou rarement amincie (n = 2). Quelques vases sont soulignés par une rangée de perforations.

4.10. À propos des moyens de préhension

Les moyens de préhension sont représentés par des anses, des languettes et des mamelons. Pour chacun d'entre eux, sans exception, l'insertion dans la panse est à tenon (Pl. 10 : 1, 4-9, pl. 12 : 20-22, pl. 13 : 9).

Les mamelons (n = 9) sont isolés, à l'exception d'un exemplaire attaché à un fragment de bord. On les trouve répartis sur l'ensemble du site, dans les secteurs 1, 2 et 3. Les languettes (n = 37) sont également désolidarisées de la poterie, à l'exception de 5 exemplaires rattachés à un bord. Au vu de leur taille et de leur facture, les languettes semblent ne pouvoir être associées qu'aux jarres. Elles peuvent être digitées et/ou associées à un cordon.

Les anses (n = 33) doivent être rattachées à des pichets à une anse.

4.11. À propos des carènes

Quelques tessons de carène (n = 7) ont été dénombrés (Pl. 7 : 7). La carène est mousse, à l'exception d'un cas où celle-ci est plus vive. Les céramiques sont fines (n = 3) et sont ici de couleur homogène orange. D'autres sont plus épaisses (n = 4) et la couleur des surfaces est dans ces cas plus claire que le cœur.

Les épaisseurs des tessons varient entre 5 et 8 mm. Ils ont été retrouvés répartis sur l'ensemble du site (secteur 1, 2 et 3).

4.12. À propos des fonds

Les fonds sont plats, aplanis, ronds ou ombiliqués. Les fonds plats présentent des différences importantes. On distingue des fonds plats à base rectiligne, dont le raccord fond-panse forme un angle parfois bien marqué — tant à l'extérieur qu'à l'intérieur (Pl. 12 : 31, pl. 13 : 15, pl. 15 : 13) — et parfois plus doux (Pl. 15 : 1-2, 13, pl. 16 : 1-2, 11-17). Un nombre important de fonds se caractérise cependant par la présence d'un bourrelet anguleux ou arrondi au niveau du fond. Cette proéminence peut être simplement pincée. Elle sera alors de petite taille. Mais dans plusieurs cas, il s'agit d'un colombin rajouté et la dimension est plus importante, pouvant atteindre 1 cm (Pl. 14 : 1-12, pl. 15 : 8, 21-22). Ces mêmes tessons ne présentent pas sur leur face interne un angle marqué. Ils sont en effet arrondis. De plus, l'endroit de la fracture dans les fonds plats sans bourrelet est généralement situé au niveau de la liaison fond-panse, tandis que les tessons avec bourrelet sont fracturés au niveau

de la panse et dans le milieu du fond. Dans ce dernier cas, le fond et la panse sont donc solidaires. Il s'agit de fonds initialement ronds qui ont été aplanis, autour desquels un colombin a été appliqué afin de leur donner l'aspect d'un fond plat. Leurs surfaces sont claires par rapport au cœur, à l'exception d'un fond de couleur homogène orange. Ces tessons ont été retrouvés sur l'ensemble du site (secteurs 1, 2, 3 et 4).

Les fonds ombiliqués (n = 2) proviennent du secteur 1 et présentent des surfaces claires par rapport au cœur.

Les fonds ronds (n = 2) présentent des surfaces de couleurs claires par rapport au cœur, et se retrouvent dans les secteurs 1 et 3.

Deux fonds présentent des décors impressionnés sur la surface externe de la paroi. Il s'agit vraisemblablement d'un décor digité (Pl. 14 : 14) et d'un décor à l'ongle (Pl. 14 : 13).

5. La céramique Bronze ancien

La céramique attribuée au Bronze ancien est très fragmentée. On reconnaît cependant les pichets à anse, les écuelles carénées, des bords de formes variables, des moyens de préhension, des décors et des fonds.

5.1. Les pichets à anse

Plusieurs anses ont été retrouvées (n = 24), dont quatre associées à un bord (Pl. 17 : 1, pl. 19 : 6, 8, 10). Leur insertion dans la panse est à tenon, sans exception. Leur section est généralement à ruban (n = 23) (Pl. 17 : 2-4, pl. 19 : 7, 9), l'une est en boudin. Elles proviennent des secteurs 1, 2 et 3. Leurs couleurs sont le plus souvent d'un brun homogène (n = 16), quelques-unes présentent des surfaces plus claires que le cœur (n = 7) et une anse est beige. Elles sont à mettre en relation avec les pichets et les tasses typiques du Bronze ancien. Une anse présente une section irrégulière. Deux fins cordons sont en effet appliqués longitudinalement (Pl. 19 : 11). Le relief ainsi créé est vif.

Les quatre anses associées à un bord forment presque un profil complet (Pl. 17 : 1, pl. 19 : 10). Il s'agit de trois tasses, dont l'une carénée, et d'un pot globuleux aux bords rentrants. Dans ce dernier, l'anse est petite.

5.2. Les écuelles carénées

Un profil complet à été mis au jour. Il s'agit d'une écuelle carénée à fond plat (Pl. 19 : 1), de facture grossière. Les surfaces, beiges, sont plus claires que le cœur. Elle provient du secteur 2. D'autres carènes ont été mises au jour (n = 4) (Pl. 18 : 10). Il s'agit de carènes mousse, dont la couleur est homogène, brune ou beige. Trois proviennent du secteur 1, et la quatrième du secteur 3.

5.3. Les bords

Les bords présentent une grande variété de types, tant par leur orientation (retrants, droits, évasés), par la morphologie de la lèvre (simple ou amincie), que par la présence ou non sous le bord d'éléments appliqués (mamelon, languette, anse ou cordon).

Parmi les bords simples (n = 56), on distingue une grande variété de type dans la morphologie de la lèvre. La plupart (n = 37) présentent une lèvre arrondie (Pl. 17 : 6, 7, 10-12, pl. 20 : 2-6), 14 d'entre eux ont une lèvre aplatie, 3 une lèvre amincie (Pl. 17 : 9), 2 une lèvre épaissie.

5.4. Les cordons

Les cordons (n = 59) sont appliqués. Ils se situent généralement sous le bord (Pl. 17 : 12, pl. 20 : 6). Ils peuvent être associés à des bords et/ou des moyens de préhension (languettes). Quelques-uns sont décorés d'impressions digitées (Pl. 18 : 4, pl. 20 : 11) ou sont crénelés (n = 9) (Pl. 17 : 13, pl. 18 : 1, pl. 19 : 4). Leur section est généralement triangulaire (Pl. 18 : 2, 3, 5, pl. 20 : 12-14).

5.5. Les languettes, mamelons et pastilles

Les languettes (n = 6) sont généralement de grande dimension (Pl. 18 : 9). Une languette se situe sous le bord d'un vase à bords rentrants (Pl. 20 : 1). Leurs couleurs sont homogènes, brune ou beige, l'une présentant des surfaces plus claires que le cœur. Elles proviennent des secteurs 1, 2 et 3.

Les mamelons (Pl. 18 : 8, pl. 20 : 10) ont une forme aplatie, non cylindrique. En plan, leur silhouette est subrectangulaire.

L'insertion des languettes et des mamelons dans la paroi de la céramique est à tenon.

Des pastilles appliquées, d'un diamètre d'environ 2 cm, ont été repoussées, formant ainsi une légère dépression circulaire (Pl. 18 : 7, pl. 19 : 3).

5.6. Les décors

Les décors observés sur la céramique grossière sont principalement des impressions digitales sur la

lèvre (Pl. 20 : 7), le bord (Pl. 17 : 10) ou sur des cordons et languettes (Pl. 18 : 4, pl. 20 : 11). Quelques cordons portent un décor crénelé, effectué par impression d'une spatule (Pl. 17 : 13, pl. 18 : 1, pl. 19 : 4).

5.7. Les fonds

Les fonds (n = 44) sont plats. La liaison fond-panse est généralement continue. Elle est parfois rehaussée par un petit pincement de la pâte, donnant ainsi un très petit ressaut (Pl. 18 : 14). On observe un cas où un rajout de pâte a été effectué au niveau du fond, créant un léger bourrelet (Pl. 18 : 16). Leur couleur est généralement homogène, beige ou brune, mais huit d'entre eux présentent des surfaces beiges plus claires que le cœur. Les fonds proviennent des secteurs 1, 2 et 3.

6. Analyse spatiale du site

L'extension géographique du site de « Derrière-le-Château » permet une analyse spatiale des différents vestiges archéologiques. Les plans de répartition de la céramique en fonction du poids (Fig. 6) montrent que celle-ci est présente principalement dans les secteurs 1, 2 et 3, les secteurs 4, 5 et 6 ne présentant pas de concentrations particulières. On observe ainsi plusieurs zones de concentration d'importances variables (Fig. 7). En effet, tout en considérant les données du Campaniforme et du Bronze ancien, trois zones de forte concentration (concentration 2, 4 et 6) s'opposent à trois zones de moindre densité céramique (concentration 1, 3 et 5). Lorsqu'on superpose les plans de répartition de la céramique à ceux des bâtiments proposés par l'analyse de structures d'habitat (Hénon, Vérot-Bourrély, 1998, fig. 12), on remarque que les concentrations 4 et 6 sont en relation directe avec des ensembles de bâtiments (Fig. 8). La concentration 4 est à mettre en relation avec les bâtiments 7, 8 et 9, et la concentration 6 avec les bâtiments 1, 2 et 3. On distingue même devant certains bâtiments une zone restreinte de densité maximale pouvant être interprétée comme une zone de rejet direct du bâtiment, notamment devant les bâtiments 2, 3 et 8. En revanche, devant les maisons 7 et 9 il n'y a qu'une seule zone qu'il est difficile d'attribuer à l'une ou l'autre de celles-ci. La troisième zone de forte densité, la concentration 1, n'est pas (encore ?) associée à des bâtiments. Ainsi faut-il peut-être interpréter différemment la concentration de céramiques dans cette zone.

Si l'on tente de distinguer les éléments Bronze ancien des éléments campaniformes, on remarque que les premiers ne se retrouvent que dans trois zones de concentration (Fig. 9), alors que la présence campaniforme se répartit sur l'ensemble du site.

La concentration 4 est associée à la présence du Campaniforme et du Bronze ancien. Au regard des données sur la répartition spatiale de la céramique, et en soulignant que l'orientation est différente pour les trois bâtiments de cette zone – dont deux présentent un plan en abside –, nous pouvons avancer que les bâtiments 7, 8 et 9 associés à la concentration 4 ont vraisemblablement été construits au Bronze ancien, alors que les autres

(bâtiments 1, 2, 3, 4, 5, 6, 10, 11 et 12) sont l'œuvre des Campaniformes.

Bien que les dates radiocarbone effectuées s'échelonnent du Néolithique final au Bronze ancien, aucune d'entre elles ne permet de dater précisément les bâtiments reconstitués, les charbons datés ne provenant pas de structures utilisées dans la reconstitution des bâtiments.

7. Conclusions

Après avoir étudié les quelque 50'000 tessons — qui lors de la fouille avaient tous été attribués au Campaniforme —, nous sommes en mesure d'affirmer que le vallon de « Derrière-le-Château » a été occupé pendant deux périodes successives : au Campaniforme et au Bronze ancien.

L'occupation campaniforme est la plus importante en termes d'espace et d'effectifs céramiques. On la retrouve en effet sur l'ensemble des secteurs. L'occupation du Bronze ancien se limite à une zone du secteur 3 et à une partie du secteur 1 (Fig. 9). En termes d'effectifs et sur l'ensemble du gisement, les composantes Bronze ancien représentent environ 20 % de la céramique commune et le Campaniforme les 80 % restants. Quelques tessons isolés témoignent d'autres occupations : Néolithique moyen, Bronze final et Hallstatt.

La céramique commune campaniforme de « Derrière-le-Château » se distingue de celle du Bronze ancien par différents critères, technologiques d'une part, typologiques de l'autre. Certains critères technologiques – tels l'aspect de la pâte, la couleur, le type de cuisson, les composantes argileuses et des dégraissants, le rajout d'un colombin au niveau de la liaison panse-fond, le fait qu'un cordon soit pincé ou appliqué — sont, dans certains cas, discriminants pour la chronologie. D'un point de vue typologique, on remarque que les bords à lèvre aplatie sont quantitativement plus importants au Campaniforme qu'au Bronze ancien. Les anses à section irrégulière sont déjà présentes au Campaniforme (Pl. 10 : 2, 3). Cependant, leur relief est moins accentué qu'au Bronze ancien (Pl. 19 : 11). Les mamelons qui, au Campaniforme, sont à base circulaire et à élévation pyramidale, sont au Bronze ancien à base et élévation rectangulaires. Dans tous les cas leur insertion est à tenon.

Les cordons à section triangulaire sont attestés au Campaniforme et au Bronze ancien. Cependant, les cordons pincés, où l'on observe parfois une cannelure sur la face interne au niveau du cordon, n'ont été reconnus qu'au Campaniforme (Pl. 8 : 17). Il en va de même pour les bords soulignés par une rangée de perforations (Pl. 3 : 19), et pour les bords soulignés par une rangée de perforations et un cordon (Pl. 6 : 5, pl. 7 : 4).

Les fonds ronds, ombiliqués, aplanis et marqués par un bourrelet sur la liaison panse-fond sont campaniformes, bien que la présence de fonds plats soit attestée. Les vases polypodes sont typiquement campaniformes. Au Bronze ancien, les fonds plats sont la règle générale.

L'occupation campaniforme se répartit sur l'ensemble du site. C'est un véritable village qui devait se trouver dans le vallon de « Derrière-le-Château ». Les cartes de répartition de la céramique en fonction du poids montrent que celle-ci est présente dans les secteurs 1, 2 et 3 principalement, et ce de manière non homogène (Fig. 6). Trois zones de haute concentration de mobilier et trois de moindre concentration ont été individualisées (Fig. 7), permettant de cerner les zones de rejet de six bâtiments reconstitués (bâtiments 1, 2, 3, 7, 8, 9) (Fig. 8). L'étude typologique et spatiale permet de conforter l'hypothèse selon laquelle les bâtiments 1, 2, 3, 4, 5, 6, 10, 11 et 12 sont l'œuvre des Campaniformes, tandis que les bâtiments 7, 8 et 9 ont été construits au Bronze ancien. L'occupation Bronze ancien est également marquée par la présence d'un ciseau losangique en bronze, que sa composition chimique rattache à cette période. Il présente en effet une trace notable de plomb et sa teneur en étain approche des 10 %. Le bâtiment 10 est interprété comme un enclos (Hénon, Vérot-Bourrély, 1998). Celui-ci se situe dans une zone où la céramique est quasiment absente, ce qui corrobore la fonction proposée.

Les jarres campaniformes (n = 141) ne se répartissent pas de manière homogène. Elles sont en effet plus nombreuses dans le secteur 3 (n = 75), fortement sous-représentées dans le secteur 2 (n = 9), et attestées dans le secteur 1 (n = 48). Nous nous interrogeons sur la forte représentativité de celles-ci dans le secteur 3, zone de moindre densité céramique : Peut-on envisager une aire de stockage commune à l'ensemble du gisement ou à une partie

de celui-ci ? Bien qu'étonnante, la quasi-absence de jarres dans le secteur 2 pourrait s'expliquer par cette forte représentativité dans le secteur 3, ce qui équilibrerait la présence de jarres sur l'ensemble de ces deux secteurs. Les jarres présentant deux cordons sous le bord proviennent exclusivement du secteur 3.

Le paysage culturel dans lequel s'intègre l'occupation campaniforme de « Derrière-le-Château » est constitué d'un peu plus de cinquante gisements (Fig. 10). On pourrait penser au premier abord à une quantité non négligeable, voire importante, de gisements. Pourtant, la qualité en terme d'informations chrono-culturelles est moins importante qu'il y paraît, à l'exception principalement des sites d'habitat fouillés depuis 1980, comme ceux de Champ Vully-Est à Rances (Vaud, Suisse) et de Noir Bois à Alle (Jura, Suisse). Les sites de la région de Châlon-sur-Saône (n°7 à 12 et 40 à 50) n'ont pas livré de céramique commune, ce qui peut s'expliquer par deux raisons. Par le type de gisements d'abord : il s'agit pour certains de sépultures, dans lesquels la proportion des vases décorés est plus importante que dans les habitats (Besse, 1998). Par l'ancienneté des fouilles ensuite, effectuées alors que la mise au jour des céramiques décorées était l'objectif principal.

Aux alentours de « Derrière-le-Château », les sites ayant livré de la céramique commune campaniforme sont au nombre de dix-huit (Fig. 11), dont deux sont comparables à celui de « Derrière-le-Château ». Il s'agit du site de Champ-Vully Est à Rances (Vaud, Suisse) (n°55) et du site de Noir Bois à Alle (Jura, Suisse) (n° 56). Ces deux sites, comme celui de « Derrière-le-Château », sont des habitats dont l'installation s'est faite dans une région libre d'occupations antérieures. En effet, aucune trace du substrat néolithique final régional n'y a été trouvée. C'est là une règle pour tous les habitats du couloir rhodano-rhénan (Besse, à paraître). La présence de quelques traces attribuées au Néolithique moyen ne nous semble pas significative sur ce point.

Des comparaisons peuvent être faites entre certains éléments céramiques du site de « Derrière-le-Château » et des gisements situés au Sud et au Nord, dans le Jura notamment, alors que d'autres

types céramiques ne trouvent de comparaisons que dans le Sud.

Les types céramiques se retrouvant au Nord et au Sud sont :

- les gobelets non décorés, vers le Nord, à la grotte Margot à Montrond (Jura), et vers le Sud, dans les

gisements des Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône), de Perpétairi à Mollans (Drôme) et du Bois-Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard) ;

- les jarres à cordon sous le bord, nombreuses à « Derrière-le-Château », situées au Nord, comme à la grotte Margot à Montrond (Jura), et au Sud, comme à Bernirenque à Saint-Geniès-de-Malgoires (Gard), au Bois-Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard), à la Baume Sourde à Francillon (Drôme), à la grotte Murée à Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence), ;

- les vases dont le bord est souligné par une rangée de perforations, rehaussé par un cordon à section triangulaire, au Nord dans les sites de Champ-Vully Est à Rances (Vaud, Suisse), de Noir Bois à Alle (Jura, Suisse), du Bourdons au Coin (Haute-Savoie), et au Sud notamment à Bernirenque à Saint-Geniès-de-Malgoires (Gard), au Bois-Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard), à Font-de-Fige à Montpezat (Gard), à la grotte Murée à Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence), à Beussement à Chauzon (Ardèche), à Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes), à la Couronne à Martigues (Bouches-du-Rhône), ;

- les vases polypodes présents dans les sites du bassin du Rhin, notamment dans celui Kirchfeld à Niederhergheim (Haut-Rhin), et dans le Sud, notamment à Médor à Ornaisons (Aude), à Poeymaü à Arudy (Pyrénées-Atlantiques) et à Lapeyrère à Murêt (Haute-Garonne), ;

- les pichets à anse, dans de nombreux sites du couloir rhodano-rhénan, notamment dans le Nord à Kirchfeld à Niederhergheim (Haut-Rhin), à Landserer Weg à Habsheim (Haut-Rhin), à Saint-Louis (Haut-Rhin), à Pierrottes à Scey-Maisières (Doubs), à la Baume de Gigny (Jura), et à la grotte Margot à Montrond (Jura), et dans le Sud, comme à la grotte Murée à Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence), aux Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône), au Cimetière à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône), à la Baume Sourde à Francillon (Drôme) et au Bois-Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard) ;

- les décors impressionnés à l'ongle ou à la spatule, qu'on retrouve à Illzach (Haut-Rhin), à la Baume de Gonvillars (Haute-Saône), à la grotte de la Margot à Montrond (Jura), à la Barne-Bigou à Fontaine (Isère), et aux Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône).

Les types céramiques ne se retrouvant qu'au Sud sont :

- les petits bols hémisphériques à fond rond ou ombiliqué, dans les gisements de Murée à Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence), du Cimetière à Châteauneuf (Bouches-du-Rhône), de Perpétairi à Mollans (Drôme) et de Bois-Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard) ;
- les vases globuleux à col cylindrique bas, dans deux gisements, celui de Lapeyrère à Murêt (Haute-Garonne) et celui des Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône), ;
- les fonds ronds et les fonds aplanis renforcés par un bourrelet, présents dans différents sites, notamment dans ceux de Médor à Ornaisons (Aude) et de Lapeyrère à Murêt (Haute-Garonne).

Parmi ces éléments céramiques, certains sont déjà présents dans le substrat néolithique final régional, tandis que d'autres apparaissent en même temps que les gobelets décorés. Les jarres à cordon et les petits bols hémisphériques à fond rond sont notamment des types ubiquistes. En revanche, le petit bol hémisphérique à fond ombiliqué, les vases polypodes, les pichets à anse en ruban, les vases dont le bord est souligné par une rangée de perforations, parfois rehaussé par un cordon à section triangulaire, sont des types nouveaux qui apparaissent avec les gobelets décorés.

Les composantes culturelles du site de « Derrière-le-Château » montrent que ses habitants ont entretenu des relations à la fois avec le Sud et avec le Nord.

CHAPITRE 4 : LE CAMPANIFORME EN EUROPE CONTINENTALE

1. MÉTHODOLOGIE

1.1. Problématique et objectifs

À l'échelle européenne, les problèmes posés par le Complexe Campaniforme demeurent nombreux. L'importante étendue géographique de celui-ci conduit à se poser différentes questions : S'agit-il d'une idéologie ? De populations ? De migrations d'un ou de plusieurs groupes humains ? En une ou plusieurs vagues ? Suivant quelles directions ? Certains chercheurs parlent d'"idéologie" (Benz, Strahm, van Willigen 1998), de "phénomène" (Strahm ed. 1995, Lemerrier 1998), de "paradigme" (Roussot-Larroque 1990) ou encore d'"énigme" (Gallay 1997-1998, à paraître). On s'interroge notamment sur le problème — longtemps débattu — de l'origine du Campaniforme (Guilaine 1998) et sur la mise en place de ses mécanismes de diffusion, bien qu'il soit acquis que les céramiques sont généralement produites sur leurs lieux d'utilisation (Convertini 1996). Autre question, celle des relations que les Campaniformes ont pu entretenir avec leurs voisins, eux-mêmes "campaniformes" ou "non-campaniformes" (Strahm 1998) ? La définition même du terme "campaniforme" est encore discutée (Salanova 2000).

Par ailleurs, on distingue clairement deux ensembles dans le mobilier campaniforme, chacun d'eux étant l'objet d'une interprétation différente :

1. D'une part, on regroupe les objets répondant à un standard de fabrication, et dont l'extension géographique recouvre l'Europe, ou du moins une grande partie de celle-ci. Certains auteurs ne voudraient voir dans cet ensemble que la céramique de la catégorie 1, correspondant au "standard", qui, à elle seule, constituerait le Campaniforme

(Salanova 2000). D'autres auteurs intègrent également dans cet ensemble certains objets, comme les pointes de Palmela, les brassards d'archer et les poignards en cuivre (Strahm 1998).

La céramique reflète une homogénéité sur l'ensemble de l'Europe, ce qui implique la diffusion d'un savoir, de connaissances communes. La question de l'origine reste donc d'actualité. Jean Guilaine est d'avis que *l'ouest méditerranéen, de la Sicile au Portugal, pourrait avoir joué un rôle déterminant* dans la mise en place de la céramique décorée, par la présence, en Sicile notamment, de beaux gobelets internationaux peints (Guilaine 1998, 419). Les datations radiocarbone montrent un gradient du sud-ouest vers le nord-est (Bailly, Salanova 1999, Müller, van Willigen 1998).

Pour certains auteurs, les objets de cet ensemble révéleraient une "idéologie" (Benz, Strahm, van Willigen 1998).

2. D'autre part, certains objets ne se retrouvent que dans une aire géographique limitée, comme la céramique décorée des faciès régionaux, la céramique de traditions régionales et la céramique commune campaniforme. Ces poteries sont la marque de groupes culturels dont l'extension géographique ne diffère pas de celle des autres groupes du Néolithique final en Europe.

Il importe de saisir quels types de relations peuvent prévaloir entre ces deux entités : entre une idéologie, et les groupes culturels de la fin du Néolithique, fabriquant des céramiques décorées semblables mais non identiques. En d'autres termes, quelle est la nature des liens entretenus entre les réseaux des céramiques décorées campaniformes (ensemble 1) et les populations qui ont fabriqué les céramiques communes et les céramiques décorées des faciès régionaux (ensemble 2) ?

Pour comprendre la nature de ces relations, il faut avant tout définir la céramique commune et son rôle. Retrouve-t-on la céramique commune campaniforme dans toute l'aire d'extension du Campaniforme ? Quelle est la proportion céramique commune campaniforme/céramique de tradition régionale ? Peut-on définir des groupes régionaux sur la base de la céramique commune campaniforme ? Un certain type se retrouve-t-il systématiquement associé à un même type décoré, autrement dit les aires géographiques comportant de la céramique commune campaniforme se superposent-elles à celles définies par la céramique décorée des faciès régionaux ? Peut-on parler, pour certaines régions, de rupture ou de continuité du Néolithique final au Campaniforme ? Retrouve-t-on certains types de céramique commune dans d'autres régions et dans d'autres contextes ? Peut-on définir certains axes de diffusion en se basant sur la céramique commune ?

Alain Gally propose depuis 1979 un modèle de mise en place du Campaniforme sur la base de la céramique commune, en localisant des origines dans trois zones périphériques du Cordé (Gally 1979, 1986, 1997-1998). Il propose six réseaux de diffusion regroupés en deux phases chronologiques successives, réseaux qui seraient également liés à la mise en place de langues indo-européennes en Europe occidentale (Gally à paraître). Notre recherche sur la céramique commune devrait permettre d'infirmer ou de confirmer certains points proposés dans ce modèle.

Dès lors, trois orientations nous semblent primordiales dans la recherche sur le Campaniforme :

1. L'étude de la céramique commune

La céramique commune a été quelque peu délaissée dans les recherches sur le Campaniforme, à l'exception des travaux spécifiques à ce type d'artefacts de Fabien Convertini (Convertini 1996), d'Alex M. Gibson (Gibson 1982), d'Alain Gally (Gally 1979, 1986, 1997-1998, à paraître) et de nous-même (Besse 1996). La céramique commune est de loin prépondérante dans les sites d'habitats, pouvant atteindre 98 % de l'ensemble des effectifs céramique (Bailly et al. 1998). Etudier la céramique décorée revient donc à étudier le "fossile directeur",

"l'exceptionnel", voire "l'anecdotique" lorsque l'on veut aborder la dynamique du peuplement. Si l'on se base uniquement sur les céramiques décorées, la question des mécanismes économiques et sociaux ne peut être abordée que de manière très superficielle. Une fois encore, c'est la céramique commune qui permet l'identification des entités culturelles : c'est là notre hypothèse de travail.

2. La prise en compte du Campaniforme dans sa plus grande étendue géographique

De nombreuses études ponctuelles portant sur un aspect technologique ou régional du Campaniforme ont été menées. Bien que nécessaires, elles ne permettent pas une appréhension globale de ce complexe culturel. En 1961, lors du 1^{er} colloque atlantique, Edward Sangmeister, de l'Université de Freiburg (Allemagne), soulignait la nécessité d'une telle approche. Dans son exposé sur « La civilisation du vase campaniforme », il affirmait que, bien qu'il y ait eu avant tout des recherches isolées, à l'exception de la synthèse d'A. del Castillo (del Castillo 1928), il fallait, *pour saisir vraiment le problème des campaniformes, [...] parcourir rapidement toute leur zone de répartition, du Sud de la péninsule Ibérique (et même de l'Afrique du Nord) jusqu'en Pologne et en Hongrie [...]. On oublie très fréquemment combien de choses différentes sont rassemblées sous le nom de campaniforme ou caliciforme* (Sangmeister, 1963, 25).

En 2001, quarante ans après la communication de E. Sangmeister, nous adoptons son point de vue. Si, en effet, les études menées sur un aspect particulier (régional ou technologique) sont nécessaires, cette vision restreinte ne permet pas de mettre en évidence des distinctions régionales et des similitudes à l'échelle de l'Europe campaniforme. Lorsque l'on parle du Campaniforme de la Péninsule ibérique ou de celui de la Bohême, on utilise le terme "Campaniforme" dans des acceptions différentes. C'est pourquoi il nous paraît nécessaire d'aborder le Campaniforme dans son ensemble.

3. La recherche des mécanismes évolutifs du Néolithique final au Campaniforme

Pour saisir les mécanismes de mise en place des groupes culturels régionaux, il importe de rechercher la nature des liens que tisse le

Campaniforme avec le substrat du Néolithique final (ou Chalcolithique) régional. S'agit-il d'une continuité du Néolithique final au Campaniforme, ou, au contraire, de types céramiques nouveaux apparaissant avec la céramique décorée campaniforme ? Nous considérerons donc la mise en place des groupes régionaux campaniformes en tenant systématiquement compte du fonds néolithique régional.

En 1976 déjà, dans les actes du colloque international d'Oberried sur le Campaniforme, Jean Guilaine écrivait : *L'un des buts de ce Colloque réside dans l'étude des groupes de la fin du Néolithique établis dans les contrées où, par la suite, les Campaniformes s'implanteront largement. L'optique d'une telle démarche est évidente : il s'agit de savoir si, dans un cadre géographique donné, il est possible d'entrevoir une filiation locale entre les substrats néolithiques et les diverses manifestations de la civilisation des gobelets. En d'autres termes, les communautés déjà existantes ont-elles pu jouer un rôle dans la genèse des ethnies campaniformes ?* (Guilaine 1976, 352).

Pour ne parler que de l'évolution typologique, notre problématique est semblable à celle évoquée par Jean Guilaine. Nous pourrions la reprendre mot à mot. Cependant, les moyens d'y répondre sont différents. Jean Guilaine recherchait en effet une filiation éventuelle du Néolithique final au Campaniforme dans les céramiques décorées, alors que nous travaillons sur la céramique commune.

1.2. Démarche : établissement du corpus documentaire

Nous avons, par une recherche bibliographique, constitué un corpus documentaire de 800 sites, situés en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en France, en Hongrie, en Italie, aux Pays-Bas, en Pologne, en République tchèque, en Slovaquie et en Suisse (Fig. 14).

Le but n'était pas de dresser un catalogue exhaustif de sites, mais de rassembler une documentation représentative du Campaniforme des différentes régions de l'Europe. Nous avons donc donné la priorité aux ensembles clos offrant de la céramique campaniforme décorée et commune. Il peut s'agir de tombes individuelles ou de couches bien

individualisées dans d'autres types de gisement (sépultures collectives et habitats principalement). Ce qui importe dans ce travail est la fiabilité des associations des types céramiques entre eux. Les sites n'offrant pas de céramiques campaniformes décorées ont cependant été retenus s'ils offrent de la céramique commune campaniforme.

La céramique de chaque site a fait l'objet d'une description par types, tant pour la céramique décorée que pour la céramique commune. Pour celle-ci nous avons défini 83 types, lesquels ont été comparés pour chaque site à la céramique du substrat néolithique final régional, ce qui a permis de distinguer la céramique commune campaniforme de la céramique de traditions régionales.

Cette définition des types céramiques reprend les types établis dans une recherche précédente (Besse 1996). Quelques modifications ont cependant été introduites. Par souci de précision, nous avons subdivisé les types 9, 11 et 12 de 1996. La numérotation actuelle pour ces trois types est de 9, 11, 12, 31 à 36. Dans la présente étude, nous avons suivi cette procédure, numérotant de 37 à 61 les types que nous avons définis comme uniques dans nos travaux de 1996. En effet, la zone d'étude étant géographiquement étendue, ces types considérés comme uniques pouvaient alors se retrouver dans un site non étudié en 1996. Il s'agit des types 37 à 61. Puis dans le cours de notre travail, nous avons ajouté, depuis le numéro 62, des numéros successifs à chaque nouveau type individualisé. Nous parvenons ainsi au total de 83 types céramiques.

1.3. Problèmes et limites documentaires

Un autre problème se pose quant à la compréhension du Campaniforme : celui des données, quantitativement et qualitativement différentes d'une aire géographique à l'autre. Certaines régions ne livrent que des sépultures, collectives ou individuelles, et les habitats, lorsqu'ils sont présents, sont conservés de façon différentielle selon l'acidité du milieu dans lequel ils sont implantés.

Des difficultés d'ordre documentaire sont également apparues dans certains ouvrages, car les

données sur la céramique commune ne sont pas systématiquement publiées.

Nous avons également rencontré des problèmes dans la reconnaissance du substrat néolithique final régional de certains sites. En effet, si la détermination du substrat du Néolithique final régional ne fait aucun doute pour certains sites, comme le gisement de Le Mourral à Trèbes (Aude, France) (F4) dont le substrat régional est le Vézazien, il n'en va pas de même pour d'autres sites localisés dans des régions où ce substrat est plus difficile à cerner. C'est notamment le cas du site de "Derrière-le-Château" à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse (Ain, France) (F22), où les composantes du Néolithique final ne sont pas précisément connues. Dans ces derniers cas, nous avons donc comparé la céramique commune à celle des sites les plus proches, culturellement et géographiquement.

2. LE 3^e MILLENAIRE AVANT JESUS-CHRIST

2.1. Le Campaniforme

Les pays de l'Europe continentale étudiés dans cette recherche sont, par ordre alphabétique : l'Allemagne (Le Mecklembourg-Poméranie occidentale et Brandebourg, la région de l'Elbe-Saale, la Bavière, la région du Sud-Ouest, la région du Nord-Ouest), l'Autriche, la Belgique, la France (le Sud, l'Est et le Centre-Est, le Nord et le Bassin parisien, l'Ouest, le Centre-Ouest), la Hongrie, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, la République tchèque (Bohême et Moravie), la Slovaquie et la Suisse. Vingt régions ont ainsi été individualisées. La présence campaniforme s'exprime de manière très variable d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre.

2.1.1. L'Allemagne

Le Campaniforme en Allemagne est principalement attesté par des tombes individuelles. Deux groupes culturels principaux se dégagent., D'une part la région orientale, où les cimetières sont constitués

d'un nombre important de tombes (plus de dix en général) et où le mobilier céramique se compose presque exclusivement d'une céramique non décorée, nommée dans cette région *Begleitkeramik*. Ce groupe se rattache culturellement aux sites de la République tchèque et de la Slovaquie. D'autre part, la région occidentale, qui compte des cimetières plus petits, constitués de deux à trois tombes, dont le mobilier céramique est généralement décoré.

Le Campaniforme en Allemagne est fortement lié au Cordé ou à des cultures dérivées de celui-ci, notamment la Culture des Sépultures Individuelles dans le nord du pays et la culture de Schönfeld au nord-est.

L'Allemagne peut être divisée en cinq régions : le Mecklembourg-Poméranie occidentale et le Brandebourg, l'Elbe-Saale (Saxe-Anhalt, Thuringe et Saxe), la Bavière, le Sud-Ouest (Bade-Wurtemberg, Sarre, Rhénanie Palatinat et Hesse) et le Nord-Ouest (Basse-Saxe, Rhénanie du Nord-Westphalie et Schleswig-Holstein).

◆ *Le Mecklembourg-Poméranie occidentale et le Brandebourg*

Cette région située au nord-est de l'Allemagne est peu documentée (n = env. 40 d'après Wetzel 1976, fig. 5). Les fouilles sont généralement anciennes et les données ne sont pas regroupées selon une logique géographique. Il s'agit d'une partie périphérique de l'extension du Campaniforme. On dénombre quelques rares habitats, généralement mal documentés. Pour les tombes, plus nombreuses, on constate une réoccupation des sépultures mégalithiques construites auparavant pendant la Civilisation des gobelets en entonnoir (*TrichterbecherKultur*), ainsi que des sépultures individuelles en fosse, dont le squelette n'a pas été conservé. Les tombes sont isolées ou regroupées en petit nombre. La céramique associée est généralement décorée. Il semble qu'il ne s'agisse pas d'un horizon proprement campaniforme mais d'une région comptant quelques objets campaniformes dans un contexte néolithique final (Culture des Sépultures Individuelles). En effet, pour la région du Mecklembourg-Poméranie occidentale, *das Glockenbechermaterial findet sich in Siedlungun häufig vermischt mit Scherben der Einzelgrabkulturkeramik* (Wetzel 1976, p. 71). Le brassard d'archer semble avoir une importance

particulière dans cette région :... *als wichtiges Indiz für die Originalität der Glockenbecherkomponente östlich der Elbe wurden immer die Armschutzplatten angesehen* (Wetzel 1989, 290).

◆ *L'Elbe-Saale : Saxe-Anhalt, Thuringe et Saxe*

La région de l'Elbe-Saale est principalement documentée par un grand nombre de tombes

individuelles, environ quatre cent (Müller D.W. 1989), et moins de cinq habitats (Behrens 1973, Karte X) (Wetzel 1976, Puttkammer 1994, Karte 1). Le Campaniforme entretient des relations avec le groupe des Sépultures Individuelles (Scheunemann 1994), avec le groupe de Schönfeld (Schwarzberg 1994), avec Unetice (Müller D.W. 1989, Neubert 1994) et, principalement, avec le Cordé, qui lui est partiellement contemporain (cf. 2.2.2). La céramique campaniforme se compose ici de gobelets décorés ou non, qui peuvent comporter une anse. On note aussi la présence de nombreuses coupes à pied annulaire, décorées ou non, et de coupes polypodes, décorées ou non, le nombre de pieds s'élevant à quatre ou plus. Les décors se regroupent généralement en deux bandes séparées par une large bande sans décor. Les motifs en mélope sont d'une importance particulière pour cette région : *Zu den Metopenbechern, wie ich sie kurz nennen möchte, welche ein Charakteristikum der mitteldeutschen Glockenbechergruppe darstellen, treten noch einige ornamentale Sonderformen, die jedoch von überregionaler Bedeutung sind* (Behrens 1973, 153).

Sur la base de la céramique on peut définir trois groupes, correspondant à trois entités géographiques distinctes (Behrens 1973, Neumann 1929) :

- le groupe de la Saale ou de Thuringe, caractérisé par une céramique composée notamment de gobelets décorés de deux bandes et par des coupes polypodes décorées ;
- le groupe de la Saxe ou de Bohême, dont la céramique se compose principalement de gobelets non décorés, dont certains avec une anse, de coupes polypodes non décorées et de coupes dont le col est légèrement étranglé ;
- un groupe hybride, mélange des deux groupes précédents.

Les deux premiers groupes paraissent contemporains, alors que le troisième semble plus récent.

◆La Bavière

Le Campaniforme de Bavière est représenté par environ deux cent trente gisements (Heyd 1998), dont 70 % de tombes individuelles, 15 % de dépôts de céramiques et habitats, et 15 % de trouvailles isolées. Le nombre des habitats s'élève à dix (Müller A. 1993), et à une trentaine pour tout le

Sud de l'Allemagne (Heyd 1998). Le Campaniforme entretient des liens avec le Cordé (Cf. chapitre 4, 2.2.2.), et non avec le groupe de Cham qui est plus ancien. Le Campaniforme semble être à l'origine du Bronze ancien de cette région (Heyd 1998).

On distingue deux groupes culturels.

D'une part, à l'est, un groupe à rattacher au groupe oriental (Pleslova — Stikova 1969), présent notamment en République tchèque et dans le sud de la région allemande de l'Elbe-Saale. Dans ce groupe oriental, la principale source est constituée de trois cent cinquante tombes, les cimetières les plus importants contiennent vingt à trente tombes. Les cimetières se caractérisent par la présence de plusieurs tombes, plus de dix, dont la céramique associée n'est généralement pas décorée. Elle est appelée dans cette région *Begleitkeramik*. On trouve des traces d'incinération (Kreiner, Pleyer, Hack 1999). Des zones de forte densité de sites peuvent être observées, notamment aux bords du Danube, entre Regensburg et Künzig (Müller A, 1993, Engelhardt, 1991, fig. 6). Une chronologie du Campaniforme a été proposée, comportant quatre phases, sur la base de la céramique, chronotypologie qui devrait également être valable pour tout le groupe campaniforme oriental. La phase la plus ancienne, A1, se caractérise par une céramique exclusivement décorée, de motifs monotones, sur des formes hautes et élancées. La seconde phase, A2, regroupe la majorité des céramiques décorées à motifs plus variés et des céramiques non décorées : gobelets, pichets à une anse, celle-ci pouvant se trouver juste sur le bord ou légèrement en dessous. La phase B1 regroupe les gobelets décorés, et les tasses et les écuelles à anses, qui peuvent comprendre une lèvre en T. Durant la dernière phase, la plus récente, B2, la céramique est exclusivement non décorée. On retrouve les pichets à une anse, les écuelles avec une anse à perforation verticale. Les phases chronologiques peuvent se chevaucher (Heyd 1995/1996, 1998). Cette chronologie s'oppose à l'interprétation de Shennan, selon laquelle les tombes les plus riches en mobilier attestent un statut social élevé (Shennan 1976).

D'autre part, à l'ouest, un groupe peut être délimité qui est à rattacher à la partie occidentale de l'Allemagne, à l'est de la France et au nord-est de la Suisse, où se trouvent des tombes isolées ou

regroupées par petits groupes, de 2 ou 3 tombes, et dont la céramique associée est généralement décorée. La frontière entre ces deux ensembles, occidental et oriental, se situe sur la vallée du Main, entre Bamberg et Nürnberg.

On note également la présence de brassards d'archer, de poignards et d'alènes en cuivre, de boutons perforés en V. La céramique commune se compose de pichet à une anse et d'écuelle. La céramique, décorée et non décorée, ne présente pas de faciès régional particulier. Une chronologie en trois phases a été mise en évidence sur des critères céramiques, avec la disparition des céramiques décorées dans la phase récente (Bill 1984, fig. 2).

◆ *La région du Sud-Ouest : le Bade-Wurtemberg, la Hesse, la Sarre et la Rhénanie-Palatinat*

On observe dans la région du Sud-Ouest trois ensembles culturels campaniformes géographiquement distincts. Le premier se situe légèrement au nord-ouest, dans la région du Rhin moyen, centré sur la jonction du Lahn et du Rhin (*Mittelrheingruppe*, Sangmeister 1984). Le deuxième se situe dans la vallée du cours supérieur du Rhin, centré sur la jonction du Main et du Rhin (*Rhein-Main grupe*). C'est le groupe quantitativement le mieux représenté de toute cette région. Un troisième groupe, moins homogène, regroupe les sites situés dans l'espace géographique limité au sud par le Danube, au nord par le Main et à l'ouest par le Rhin. Il empiète à l'Est sur la Bavière (*Fränkisch-Württembergische Gruppe*) (Sangmeister 1984, fig. 3a, Bill 1984, Kimmig 1949/1950, fig. 3, 10). Le Nord de la Suisse, l'Est de la France et le Sud-Ouest de l'Allemagne sont généralement regroupés pour ne former qu'un ensemble culturellement homogène (Bill 1984, Strahm 1995). La documentation provient généralement des tombes, ou alors il s'agit de trouvailles isolées. Le Campaniforme entretient des liens étroits avec le Cordé de cette région. Les tombes sont soit plates, soit sous tumulus. Elles sont soit isolées, soit groupées dans des cimetières de quelques tombes, généralement moins de dix. La céramique est le plus souvent décorée, mais la céramique non décorée est également présente.

- Le Rhin moyen (*Mittelrheingruppe*)

On dénombre une soixantaine de sites campaniformes dans ce groupe (Sangmeister 1984).

Il s'agit principalement de sépultures individuelles plates. Quelques cistes et tumulus ont été découverts. La céramique est le plus souvent décorée (Sangmeister 1984, fig. 7). Les décors rencontrés sont variés, dont le type AOO. La céramique décorée se compose généralement de gobelets et l'on trouve quelques écuelles. Certains gobelets décorés ont un décor sur le bord interne : quelques lignes horizontales appliquées à la cordelette. La présence de gobelets fins et allongés, de décors AOO et AOC et de de type Veluwe est la marque d'influences du Nord-Ouest. Le gobelet maritime *stricto sensu* est rare.

- La vallée du cours supérieur du Rhin (*Main-Rhein Gruppe*)

Ce groupe est le mieux documenté de la région du Sud-Ouest de l'Allemagne, celui qui a le plus de sites (Sangmeister 1984). Il s'agit dans la quasi majorité de sépultures, de rares habitats et de rares trouvailles isolées. Le mobilier funéraire se compose de céramiques, de brassards d'archer et rarement de poignards en cuivre. La céramique est généralement décorée, elle se compose principalement de gobelets. Ils sont de type AOO, AOC, maritimes, ou évolués, avec des lignes horizontales effectuées par estampage ou de décors plus complexes, notamment des métopes (Sangmeister 1984, fig. 4). Les écuelles décorées avec anse, verticale ou horizontale sont présentes, elles caractérisent même ce groupe au sein du Sud-Ouest. Les polypodes et les pichets à anse, décorés ou non, sont également présents. Les brassards d'archer, les poignards en cuivre, ainsi que les pointes de flèche en silex accompagnent les céramiques.

- Le *Fränkisch-Württembergische Gruppe*

Les sites sont plus épars dans cette région, plus ou moins isolés. On constate cependant une petite concentration dans le coude du Rhin, aux alentours de Bâle. Les sites sont à rattacher, d'une part au groupe oriental, d'autre part au groupe du cours supérieur du Rhin (*Main-Rhein Gruppe*). La céramique se compose principalement de gobelets, mais il y a aussi des pichets à une anse, des écuelles et des polypodes. Dans les alentours du Neckar, on trouve des gobelets de type AOO et maritimes géométriques avec décor de lignes impressionnées à la cordelette sur le bord interne. Dans la région

orientale, vers la Bavière, on trouve des gobelets maritimes ainsi que des brassards d'archer.

◆*La région nord-occidentale : la Basse-Saxe, la Rhénanie du Nord-Westphalie et le Schleswig-Holstein*

La région nord-occidentale de l'Allemagne a été occupée de manière très différente d'une région à l'autre. On observe en effet en Rhénanie du Nord-Westphalie une concentration de sites plus dense au bord des fleuves et rivières et sur les terrains lössiques (Bantelmann 1982, Karte 11). La Hesse a été occupée de manière plus éparse, et le Schleswig-Holstein ne semble pas avoir été un terrain favorable à l'installation de sites campaniformes (Harrison 1980). La Rhénanie du Nord-Westphalie montre des affinités culturelles avec les Pays-Bas, notamment par son mobilier, comme les gobelets élancés décorés qui sont comparables entre ces deux régions. Les décors céramiques se caractérisent par des gobelets de type AOO et AOC, maritimes et évolués. Une chronologie de la fin du Néolithique a été proposée, divisée en cinq phases. Pour s'en tenir à la céramique, la phase 1 rassemble les gobelets du Cordé décorés à la cordelette, la phase 2 les gobelets du Cordé dont le décor est en arêtes de poisson effectué par impression d'une spatule, la phase 3 les gobelets campaniformes AOO et AOC, la phase 4 les gobelets à décors maritimes et évolués (type Veluwe inclus) et la dernière phase, la phase 5, regroupe les céramiques au décor type barbelé (Wickelschnur-Becher) (Bantelmann 1982). Le substrat est ici le Cordé, et la Culture des Sépultures Individuelles dans la partie septentrionale (Basse-Saxe et Schleswig-Holstein).

2.1.2. L'Autriche

Le Campaniforme en Autriche se localise principalement dans la région de la Basse-Autriche et se rattache culturellement à la Moravie, par les rituels funéraires notamment. On y trouve principalement des sépultures individuelles et les habitats y sont rares (Neugebauer et Neugebauer-Maresch 1998). Le premier gisement campaniforme n'a été mis au jour qu'en 1926 (Bayer 1926). Les sites peuvent être répartis en trois groupes : le premier rassemble les sites avec des gobelets décorés maritimes et maritimes géométriques,

comme le gisement de Gemeinlebarn à Traismauer (Basse-Autriche) (Au6) Le second regroupe les sites comportant une céramique dont les gobelets décorés sont souvent larges et une céramique non décorée, dont des pichets à une anse, des amphores et des écuelles. Le troisième compte uniquement des céramiques non décorées, écuelles, jarres, amphores ; on observe la présence de cordons lisses ou digités. Ce troisième groupe est considéré comme la phase la plus récente du Campaniforme dans l'Est de l'Autriche et porte le nom de Ragelsdorf-Oggau (Neugebauer-Maresch 1994).

2.1.3. La Belgique

Le Campaniforme est très peu représenté en Belgique et la documentation y est particulièrement disparate (Warmenbol, 1996). On ne dénombre pratiquement, parmi quelques trouvailles isolées, que des gobelets décorés et aucun habitat important.

Pour ce qui est des sépultures, on compte, d'une part, des sépultures individuelles pouvant être soit des inhumations sous tumulus - comme celle de Bergeijkse Heide à Mol, Anvers (B1) dont le mobilier est constitué de gobelets, de coupes à décors maritimes et d'un gobelet non décoré,- soit une incinération en fosse -comme celle de Wijkhuis à Kruishoutem, en Flandre orientale, avec un gobelet épimaritime.

On relève, d'autre part, la présence de gobelets décorés dans des sépultures collectives aménagées à une date plus ancienne.

La céramique commune n'y est représentée que par de très rares exemples, avec notamment des décors à l'ongle (pincements) dans quatre sites.

2.1.4. La France

Les connaissances portant sur le Campaniforme en France sont très inégalement réparties sur l'ensemble du territoire (Guilaine et al. 1988). Non seulement les densités de sites sont très variables d'une région à l'autre, mais les types de gisements sont eux aussi très différents. Certaines régions sont abondamment documentées, comme le Sud de la France ou la Bretagne, tandis que d'autres ne le sont que pauvrement, comme le Centre du pays.

Pour les types de gisements, on distingue ainsi des sépultures individuelles, dans l'Est notamment (par

exemple le site de Kirchfeld à Niederhergheim, dans le Haut-Rhin) (F63), des sépultures collectives réoccupées (mégolithes, hypogées, etc.), des habitats campaniformes “purs” (comme celui de Embusco 3 à Mailhac dans l’Aude) (F5), ou mixtes (Campaniforme et groupes culturels autres), et des fossés (tel celui de Médor à Ornaisons dans l’Aude) (F1).

Outre les types maritimes et maritimes géométriques répartis sur l’ensemble du territoire, la céramique décorée relève des groupes régionaux (pyrénéen ou provençal notamment). Ceux-ci sont généralement considérés comme plus récents que les gobelets maritimes (Guilaine 1958, 1967, 1984, Riquet, Guilaine, Coffyn 1963, Treinen 1970).

La céramique décorée a fait l’objet d’une étude technologique du décor (Salanova 2000).

La céramique commune présente dans certaines régions des types propres au Campaniforme et a fait l’objet d’une étude spécifique (Besse 1996). Les composantes argileuses ainsi que du dégraissant ont été analysés, montrant le caractère généralement local de la production céramique (Convertini 1996).

La France peut être divisée en cinq régions principales : le Sud, l’Est et le Centre-Est, le Bassin parisien et le Nord, l’Ouest et le Centre-Ouest.

◆ *Le Sud de la France*

Le Campaniforme du Sud de la France est documenté par un nombre important de sites (plus de 450) et par plusieurs habitats, lesquels sont plus rares sur le reste du territoire français (Guilaine et al. à paraître).

La céramique décorée se compose, d’une part de gobelets maritimes et épimaritimes (ou maritimes géométriques), d’autre part des céramiques décorées dont le style décoratif permet de délimiter des groupes culturels dont l’extension géographique est restreinte. Pour ces dernières, on distinguera les styles pyrénéen et provençal (ou rhodano-provençal). On considère généralement que les céramiques du second ensemble sont plus récentes que celles du premier, sans pour autant rejeter l’éventualité d’une continuation — même partielle — des premiers dans la seconde phase.

L’Epicampaniforme, caractérisé par des décors en bandes horizontales, des rayonnements de lignes ou de chevrons selon la technique du peigne fileté, des

incisions, etc., sur des formes très diverses (tasses à anse, coupes, etc.), est considéré comme le début du Bronze ancien.

On remarque la présence d’habitats campaniformes “purs”, comme le site de Embusco 3 à Mailhac, dans l’Aude (F5). On y a découvert de la céramique campaniforme décorée de style pyrénéen et de la céramique commune campaniforme. On trouve également des gisements comportant du mobilier campaniforme associé au mobilier d’un autre groupe culturel, comme dans le gisement de Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols dans le Gard, France, F12), qui comporte, pour ne parler que de la céramique décorée, des tessons attribués au style campaniforme provençal et deux tessons décorés du style de Fontbouisse.

Certains chercheurs distinguent, selon l’importance du Campaniforme au sein d’un gisement, les sites campaniformes des sites à campaniformes (D’Anna 1995, 1999).

Tous les types de sépultures campaniformes sont présents dans cette région (Mahieu 1992). Ce sont en majorité des sépultures collectives, construites par des groupes culturels antérieurs et réutilisées. Le rite funéraire est l’inhumation. Les sépultures collectives peuvent être architecturalement variées, avec des sépultures mégalithiques (dolmens), des hypogées ou des grottes sépulcrales. Il existe cependant quelques rares tombes individuelles, comme celle de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) (F23), dont le mobilier se compose de trois vases parmi lesquels un maritime, d’une lame de poignard en cuivre, d’une bobine et d’une perle en os.

◆ *L’Est et le Centre-Est*

Le Campaniforme de la région du Centre-Est est principalement connu par des données éparses et diverses. Par exemple, dans la région de la Haute-Saône, le Campaniforme est présent par quelques tessons décorés dans des sépultures collectives (fig. 10). Cependant, deux gisements semblent importants dans l’approche du Campaniforme domestique. Ce sont les habitats de Derrière-le-Château à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse (Ain) (F22) et de La Noue à Saint-Marcel (Saône-et-Loire) (F55). L’abri de l’Alp 1 à Saint-Bernard (Isère) (F48) est l’un des rares sites localisés en

altitude. A 1700 mètres au-dessus de la mer, il est le témoin d'une occupation vraisemblablement brève et ponctuelle, attestant des passages intra-alpins par les cols secondaires.

La région de l'Est se distingue notamment par la présence généralisée de tombes individuelles en fosse et se situe dans la zone dont le substrat est le Cordé.

◆ *Le Bassin parisien et le Nord*

Le Campaniforme du Bassin parisien et du Nord de la France se répartit de manière inégale sur l'ensemble de cette région. On observe des zones plus denses par le nombre de sites dans la moyenne et basse vallée de la Seine ainsi que sur la façade de la mer du Nord. Le Campaniforme s'y situe chronologiquement entre 2700 et 2200 av. J.-C. (Constantin, Blanchet 1998). Il succède au groupe de Gord-Deûle-Escaut sans qu'il soit possible d'exclure une contemporanéité de ces deux groupes culturels.

Les sites sont principalement des sépultures. Les plus nombreuses sont les sépultures individuelles, sous tumulus ou non. La présence campaniforme est également attestée dans les sépultures collectives mégalithiques construites antérieurement au Campaniforme, d'origine Seine-Oise-Marne (SOM), dans lesquelles il est difficile de cerner un rite propre aux Campaniformes. Ceux-ci ont-ils poursuivi le rite de l'inhumation collective ou s'agit-il d'inhumations individuelles successives ? Les habitats sont peu nombreux. La céramique décorée se compose de gobelets de type AOO, de gobelets maritimes et de gobelets à zones décorées contractées.

◆ *L'Ouest*

Le Campaniforme de la région armoricaine a été mis au jour principalement dans des sépultures mégalithiques : Les habitats sont rares. On situe l'occupation campaniforme dans l'Ouest vers 2500-2200 av. J.-C., et ce plus en fonction de la typologie des céramiques que sur la base des dates radiocarbone (L'Helgouach 1998). La céramique décorée comprend également des gobelets de type AOO et AOC, principalement dans la région orientale, sur un fonds céramique décoré de type maritime et maritime géométrique. On relève la présence de brassards d'archer en pierre, biforé, de section plano-convexe. L'industrie lithique taillée se compose notamment de pointes de flèche à pédoncule, dont les ailerons sont bien définis et taillés obliquement. La présence de pointes de Palmela est discrète. Il s'agit ici d'exemplaires retrouvés dans la frange septentrionale de l'aire d'extension des pointes de Palmela. On trouve aussi des objets en cuivre sous la forme de poignards à soie plate, d'alènes et de ciseaux.

◆ *Le Centre-Ouest*

Le Campaniforme du Centre-Ouest se retrouve dans des sépultures individuelles comme le site du tumulus du Paradis-aux-Anes à Jard-sur-Mer (Vendée) et dans des sépultures collectives, comme le dolmen E 136 à Taizé (Deux-Sèvres) (F100) (Convertini 1996). Les habitats sont peu nombreux. On constate la présence de sites uniquement campaniformes, comme celui de la Grande Pigouille à Belluire (Charente-Maritime) (F117), ou celle de sites où le Campaniforme est mêlé à des éléments du Néolithique final, comme dans le site des Loups à Echiré (Deux-Sèvres) (F101). La céramique décorée se caractérise principalement par des gobelets dont les décors pointillés et/ou incisés sont localisés sur le milieu du vase. On observe également la présence de gobelets maritimes et maritimes-géométriques, comme celle d'écuelles dont le décor se compose de triangles et de zigzags. La céramique commune est présente dans plusieurs gisements du littoral atlantique, associée à une céramique décorée. Le Campaniforme a livré également des boutons en os perforés en V, des objets en cuivre tels que poignards à languette et des pointes de Palmela. Les dates radiocarbone situent chronologiquement le Campaniforme de cette région entre 2906 et 1924 av. J.-C. (Besse 1996).

Le Campaniforme tisse des liens avec l'Artenac, qui est particulièrement bien développé dans cette région. Le site de Diconche à Saintes (Charente-Maritime) a permis de mettre en évidence trois phases principales de l'Artenac : une phase pré-campaniforme, l'Artenac I, une phase à influences campaniformes, l'Artenac IIa, et une phase post-campaniforme, l'Artenac IIb (Burnez et Fouérré 1999).

2.1.5. La Hongrie

On dénombre dans ce pays une cinquantaine de sites campaniformes, principalement situés autour de Budapest (Endrödi 1998). Le Campaniforme hongrois se distingue des autres ensembles d'Europe centrale par le fait que le substrat n'y est pas le Cordé. Il est intégré au groupe de Csepel (groupe Campaniforme-Csepel), attribué à une phase moyenne du Bronze ancien.

Le groupe Campaniforme-Csepel peut être scindé

en deux phases : une phase ancienne, FB2a, et une phase récente, FB 2b. Ce groupe est postérieur au groupe de Mako (Kalicz-Schreiber et Kalicz 1998, Kalicz-Schreiber 1989, fig. 11). Le groupe de Somogyvar-Vinkovci a vraisemblablement influencé le groupe Campaniforme-Csepel, car le groupe de Somogyvar-Vinkovci lui est contemporain et est situé non loin de lui géographiquement (Kalicz-Schreiber 1976, fig. 1, Kalicz-Schreiber et Kalicz 1998). Le rituel funéraire du groupe de Mako est l'incinération, et l'inhumation semble advenir avec le Campaniforme. Les sépultures campaniformes sont des incinérations ou des inhumations.

La céramique non décorée s'apparente à celle de la Slovaquie, de la Moravie (République tchèque), de la Basse-Autriche et du Burgenland (Autriche), où elle est largement prépondérante (Neustupny E. 1984). La céramique décorée a non seulement des formes et motifs ordinaires – gobelets à décors maritimes géométriques —, mais également des formes particulières, comme les coupes à pied haut (Schreiber-Kalicz 1984, pl. XXXIV).

2.1.6. Le Nord de l'Italie

Deux régions principales peuvent être délimitées dans le Nord de l'Italie campaniforme¹ : l'Italie septentrionale (Val d'Aoste, Piémont, Ligurie, Lombardie, Trentin, Emilie-Romagne, Vénétie) et l'Italie centrale (Toscane, Latium).

◆L'Italie septentrionale

L'Italie septentrionale compte aujourd'hui plus de quatre-vingt gisements campaniformes et l'on distingue des zones plus denses en sites, comme la basse plaine de Brescia et la région préalpine de Vérone (Nicolis 1984-1985, 1998). En Italie septentrionale, les sites campaniformes sont principalement des découvertes en contexte d'habitat — en grotte, en abri ou en plein air — dont les surfaces de fouille, souvent petites, ne

¹ La céramique d'accompagnement du Campaniforme en Italie septentrionale fait actuellement l'objet d'une étude menée par Valentina Leonini dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'Université de Pise intitulée *La ceramica di accompagnamento del Campaniforme in Italia centro settentrionale nella prospettiva di una provincia culturale europea*. Ce travail est mené sous la direction

permettent pas de préciser les plans (gisements de Sant'Ilario d'Enza, Reggio Emilia (I8), et de Rubiera, Reggio Emilia (I7)) (Bermond Montanari 1998). Les sites, notamment ceux du Trentin, sont généralement localisés en hauteur, sur une colline (Mottes, Nicolis, Tecchiati 1999). Les sépultures sont relativement rares ; elles sont individuelles, comme dans les sites de Ca di Marco à Gambara (Brescia) (I4) ou collectives, comme à Saint-Martin de Corléans à Aoste (Aoste) (I18).

Il est difficile de définir précisément le Néolithique final de l'Italie septentrionale, tout comme il est difficile de situer chronologiquement le Campaniforme en raison du manque de données stratigraphiques (Bagolini, Pedrotti et al. 1998, Barfield, Fasani 1973). Il se situe entre le Remedello-Céramique *White Ware* du Néolithique final et le Bronze ancien de la culture de Polada. Le site de Monte Covolo à Villanuova sul Clisi (Brescia) (I3) est l'un des rares sites à offrir en stratigraphie une couche campaniforme bien individualisée, avec un horizon pur du Campaniforme entre deux autres occupations. On trouve dans ce site, de bas en haut : une couche attribuée à la Lagozza, surmontée d'une couche avec des céramiques *White Ware*, par-dessus une couche campaniforme, et cellée par une couche Polada. Deux sites n'offrent qu'une seule occupation, laquelle est campaniforme. Il s'agit des sites de Sant'Ilario d'Enza (Reggio Emilia) (I8) et de Rubiera (Reggio Emilia) (I7). En datation absolue, le Campaniforme de cette région recouvre, *grosso modo*, la deuxième moitié du 3^e millénaire (Nicolis 1998).

La céramique campaniforme est souvent très fragmentée (Fasani, Nicolis 1990-1991). La céramique décorée se compose de gobelets de types AOC — comme dans les gisements de Sant'Ilario d'Enza (Reggio Emilia) (I8), de Monte Covolo à Villanuova sul Clisi (Brescia) (I3) ou de Saint-Martin de Corléans à Aoste (Aoste) (I18), de types maritime, maritime géométrique et à décor évolué, notamment le "style italien" se caractérisant par une bande décorée plus large que les autres (Barfield 1987). La céramique à décor épicanpaniforme, de type barbelé, est également présente dans cette aire géographique. La céramique associée — *la ceramica di accompagnamento* — se compose

du prof. Carlo Tozzi (Université de Pise) et du prof.

notamment de tasses profondes avec une anse en ruban, de vases tronconiques à col droit ou légèrement rentrants, de jarres à fond plat avec cordons horizontaux digités.

◆ *L'Italie centrale*

Un peu plus au sud, en Italie centrale, le Campaniforme se répartit principalement sur le versant ouest de la péninsule (Toscane et Latium) (Cremonesi, Grifoni Cremonesi, Radi, Tozzi, Nicolis 1998, carte 10 ; Sarti et Martini 1998, Sarti 1993, fig. 1). On note la présence, non seulement de sépultures — dont un tumulus dans le site de Via Bruschi à Sesto Fiorentino (Florence) (I11) (Sarti et al. 1987, Sarti, Martini 1998), et de grottes artificielles comme dans les sites de Fosso Conicchio et de la Grotta del Fontino —, mais également celle d'habitats, par exemple dans la région de Sesto Fiorentino, et le site de la Querciola (Florence) (I10). Les gisements stratifiés et avec plusieurs occupations sont rares. On peut néanmoins mentionner l'abri-sous-roche de Riparo à la Romita di Asciano (Pisa) (I17), lequel présente une séquence du Néolithique final et du Bronze ancien apparemment perturbée et imposant une grande prudence quand à la fiabilité des données stratigraphiques.

Plusieurs sites offrent une association fiable des faits et mobiliers archéologiques entre eux mais ne présentent souvent qu'un seul niveau d'occupation, comme le gisement récemment fouillé de la Querciola à Sesto Fiorentino (Florence) (I10).

Une chronologie du Campaniforme en trois phases est généralement admise. La phase ancienne se compose de gobelets et céramiques à décors AOC et de type maritime. La seconde phase est considérée comme celle du Campaniforme évolué, avec des formes céramiques plus nombreuses, des gobelets, des écuelles, des pichets à une anse, des décors complexes. La dernière phase, épicaniforme, *si evolve nell'ambito del Bronzo antico* (Sarti 1998, p.143). La céramique se compose d'écuelles et de tasses décorées. Les tasses sont globulaires, à anse asymétrique. Les décors sont moins envahissants, et se limitent à une bande unique.

En Toscane nord-occidentale, le début du Bronze ancien est divisé en deux phases, les éléments

campaniformes perdurant dans la première (phase 1A) (Cocchi Genik 1998).

2.1.7. Les Pays-Bas

Deux phases peuvent être distinguées pour le Néolithique final au Pays-Bas : la première, la plus ancienne, est le *Late Neolithic A* (2900-2500 av. J.-C.) (Fokkens 1998, Hogestijn 1997,) avec la Culture des Sépultures Individuelles — ou *Vlaardingen* dans cette région — à la fin de laquelle la céramique est composée des PFB (*Protruding Foot Beaker*) et des gobelets campaniformes AOO, AOC (Drenth et Lanting 1991) et maritimes. La phase récente est le *Late Neolithic B* (2500-1800 av. J.-C.), avec le Campaniforme et sa céramique de gobelets épi-maritimes et Veluwe (Fokkens 1998).

Le Campaniforme a principalement été étudié dans les années 1950-1980 (Van der Waals et Glasbergen 1955, Lanting et Van der Waals 1976, Van der Waals 1976 et 1984, Lanting 1973, Louwe Kooijmans 1974, Lanting, Mook et Van der Waals 1973, Lanting, Lanting et Van der Waals 1971). On compte peu de travaux sur cette période durant ces deux dernières décennies. Il est vrai que le “modèle hollandais” de Lanting et Van der Waals, modèle présenté en 1974 au Colloque d'Oberried (Lanting et Van der Waals 1976), semble avoir quelque peu figé la recherche sur le Campaniforme dans ce pays (Van der Beek, Fokkens 1998).

La céramique se compose principalement d'éléments décorés, même dans les habitats, ce qui différencie les Pays-Bas des autres régions campaniformes : *In general, except in the Netherlands, few beakers have been found in the settlements, and domestic ware differs sharply from region to region.* (Fokkens 1998, p. 105).

2.1.8. La Pologne

Du point de vue du Campaniforme, la Pologne est une région plutôt périphérique. Celui-ci se situe non seulement dans le sud-est du pays, dans les bassins de la Vistule et de l'Odra (Kamienska et Kulczycka-Leciejewiczowa 1964, Wojciechowski 1987), mais également dans des régions plus septentrionales (Hensel 1974), celle notamment de Cuiavie (Czebreszuk 1998, fig. 1). Trois phases ont pu être mises en évidence pour le Campaniforme de

Lucia Sarti (Université de Sienne).

la région de Cuiavie. Une phase ancienne dont les céramiques sont décorées avec un outil à dents, sur des formes en pots de fleurs, des amphores et des pichets à une anse (Czebreszuk 1998, fig. 3). Une seconde phase caractérisée par des décors complexes incisés, le plus souvent en métopes, sur des gobelets et des pichets à une anse, et des formes évasées (Czebreszuk 1998, fig. 5). Une troisième phase enfin, dont les céramiques sont à décors incisés à motifs simples, notamment des lignes horizontales (Czebreszuk 1998, fig. 6).

Le Campaniforme des bassins de la Vistule et de l'Odra est à rattacher culturellement au groupe de Bohême, tandis que le groupe de la région de Cuiavie est à rattacher aux régions du Mecklembourg-Poméranie occidental (Allemagne) et au Danemark (Czebreszuk et Szmyt 1998).

2.1.9. La République tchèque

L'importance du Campaniforme en République tchèque est bien connue, où l'on observe deux concentrations principales de gisements, l'une en Bohême, l'autre en Moravie (Filip 1948, Neustupny E. 1961, Neustupny J. 1963, Filip 1966, Shennan 1976, Harrison 1980, Dvorak 1992, Dvorak, Matejockova, Peska, Rakovsky 1996, etc.). Le Campaniforme s'y caractérise par une céramique en grande partie non décorée, généralement nommée *Begleitkeramik*. Celle-ci se compose principalement de gobelets, de coupes polypodes et de pichets à une anse. La céramique décorée est faite de gobelets maritimes et de céramiques avec des décors de zigzags, de métopes, de losanges. Aucun gobelet de type AOO et AOC n'a été retrouvé. Les sites sont très nombreux et il s'agit en grande majorité de tombes individuelles (on en compte plusieurs centaines) et de quelques rares habitats. Les gisements campaniformes semblent être installés de préférence sur des tchernoziom, sols très noirs et très fertiles (Shennan 1977, fig. 3 : 4).

Bien qu'on ne dispose que de peu de dates absolues et de stratigraphie, une chronologie en trois phases interne au Campaniforme a été établie sur la base d'assemblages céramiques (Hajek 1966, Neustupny 1984). La durée de ces phases ne peut être déterminée précisément. La phase ancienne se compose uniquement de céramiques décorées, dont le décor est fait de fines bandes décorées en alternance avec des bandes vides. Les tombes de la

phase ancienne sont souvent isolées ou situées dans de petits cimetières. La phase moyenne regroupe des céramiques décorées dont le décor s'organise en larges bandes ainsi que de céramique non décorée, la *Begleitkeramik*. La dernière phase comporte uniquement cette *Begleitkeramik*. Les cimetières des phases 2 et 3 sont de taille plus importante. La troisième phase est relativement mal définie, et parfois considérée comme une période Proto-Unetice. Les différences entre ces tombes ont aussi été interprétées du point de vue social : les tombes les plus riches en mobilier attesteraient un statut social plus élevé (Shennan 1976). Certaines études permettent de préciser ce qui caractérise le rituel funéraire du Cordé et celui du Campaniforme et de montrer par là même ce qui les rapproche. (Havel 1978, Müller A. 1998a et 1998b, Havel 1978, Neustupny 1997, Turek 1997, Turek et Cerny 1998, Wiermann 1998).

La proportion relative d'habitats par rapport au nombre de sites était de 4 % il y a plus de trente ans (Hajek 1968). Elle est aujourd'hui d'environ 15 % en Bohême et de 35 % en Moravie (Peska et Turek 1998, Turek 1996 et 1998). Ces habitats sont d'une grande importance pour la connaissance du Campaniforme oriental, car *dans la plupart des cas, il s'agit de fosses détritiques sans contexte qui renferment un spectre céramique inconnu des tombes*, et qui complète ainsi l'éventail céramique (Bertemes et Heyd 1996, 16-17).

Des études sur les céramiques par *neutron activation analysis* révèlent une fabrication locale aussi bien pour les céramiques décorées que pour les non décorées (Rehman, Robinson et Shennan 1992).

Des études anthropologiques ont été effectuées sur des squelettes du Cordé, du Campaniforme et de Unetice (Cerny, Houët et Turek 1999, Czarnetzki 1984).

◆La Bohême

On retrouve en Bohême beaucoup de nécropoles ne comptant pas plus d'une vingtaine de tombes. Les enfants semblent également inhumés dans les cimetières, comme c'est le cas à Zavod Trebusic à Brandysek (Bohême) (Tch10), où l'on dénombre une dizaine de tombes d'enfants sur un total de vingt-deux tombes. Le rituel funéraire semble homogène sur l'ensemble de la Bohême, avec des inhumations en tombes plates dont le rituel,

l'orientation et l'aménagement des corps et des structures sont constants.

◆*La Moravie*

La Moravie compte un grand nombre de tombes individuelles isolées ou en cimetière. On dénombre près de deux mille céramiques campaniformes (Dvorak 1989). Les cimetières peuvent contenir jusqu'à près de quatre-vingts tombes, tel celui de Holasky II à Brno (Moravie) (Tch34) qui en compte soixante-treize. On trouve quelques tombes sous tumulus. Le rituel peut varier : si les inhumations sont prépondérantes, on note quelques incinérations, comme dans le site de Lechovice (Moravie) avec ses incinérations sous tumulus (Harrison 1980). Le site de Lhanice (Moravie) (Tch109), cimetière de quatorze tombes, révèle trois incinérations avec céramiques décorées, et onze inhumations renfermant uniquement des céramiques non décorées.

2.1.10. La Slovaquie

On ne dénombre que quelques rares gisements campaniformes en Slovaquie (Vladar 1966, fig. 2, 1976, fig. 1). Il s'agit principalement de tombes que l'on peut rattacher à la Moravie (République tchèque). Certains sites n'offrent que de la céramique décorée, comme la sépulture de Skalica (Senica) (Vladar 1969). D'autres comptent également de la céramique commune, tel le gisement de Nove Diely à Sladkovicovo (Galanta, Slovaquie) (SL1).

2.1.11. La Suisse

Pour le Campaniforme, la Suisse offre une documentation très différente d'un site à l'autre, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif. On dénombre une vingtaine de gisements, de nombreuses trouvailles isolées, quelques habitats et une nécropole mégalithique exceptionnelle, celle du Petit-Chasseur à Sion (Valais) (CH1). Il s'agit principalement de sites terrestres, on dénombre cependant de rares découvertes en contexte lacustre (Besse 1998, Gnepf et al. 1998).

Des deux habitats principaux, seul le gisement de Champ-Vully Est à Rances (Vaud, Suisse) (CH2) offre la possibilité de reconstituer des plans d'habitation. Deux cabanes ont été mises au jour

dans les vestiges liés à la transition Campaniforme-Bronze ancien (couche 4a) et trois autres bâtiments rattachés à l'occupation campaniforme (couche 4b) (Gallay, Baudais 1985, fig. 1 et 2). Le gisement de Noir Bois à Alle (Jura, Suisse) (CH3) ne présente que peu de structures d'habitat, mais il a livré une grande quantité de céramique. Cent quatre-vingt-treize individus céramiques ont pu être retenus, représentant aussi bien la céramique décorée que la céramique d'accompagnement (*Begleitkeramik*) (Othenin-Girard 1995).

Les sépultures sont collectives ou individuelles. La nécropole mégalithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais) (CH1) est sans aucun doute le gisement le plus important du Campaniforme suisse. La magnifique collection de stèles anthropomorphes richement décorées, ainsi que la présence d'un mobilier exceptionnel comme la série de gobelets décorés, la pendeloque arciforme et la parure de cheveux en argent, ont pu être corrélées à différentes phases chronologiques, permettant ainsi une sériation des différentes étapes de construction des treize monuments, du Néolithique final au Bronze ancien (Gallay 1976 ; Favre et Mottet 1995).

La parure de cheveux en argent a été découverte dans le dolmen MVI (Bocksberger 1976, pl. 33, 86). Il est possible d'établir des comparaisons avec trois gisements éloignés (Besse 1998, fig. 3), dont deux en République Tchèque (Hajek 1962, fig. 1, 1 ; Ondracek 1961, fig. 5, 1) et un en Autriche (Neugebauer et Gattringer 1983, fig. 21, 2). Des liens sur de longues distances peuvent donc être mis en évidence pour certains objets exceptionnels.

Pour ce qui relève de la céramique, la Suisse offre des gobelets dits "archaïques" de type AOO-AOC, des gobelets à décors zonés de type maritime et une poterie représentative de faciès plus évolués, en l'occurrence des céramiques à formes diverses et décors plus complexes.

Les dates radiocarbone disponibles pour le Campaniforme en Suisse situent celui-ci dans la deuxième moitié du troisième millénaire (Besse 1998, fig. 7).

Durant cette période, la Suisse tisse donc des relations avec des régions correspondant à ce que sont aujourd'hui l'Italie du Nord, la République Tchèque et l'Autriche.

Dans le courant de ces trois dernières années, plusieurs gisements campaniformes ont été mis au jour lors de fouille de sauvetage menées sur le tracé des routes nationales, notamment dans les gisements de Praz Berthoud à Onnens (Vaud) (Falquet 1999, 2000), à Cortailod (Neuchâtel) (informations personnelles de Robert Michel et Alexander Von Burg, Service et Musée cantonal d'archéologie, Neuchâtel), de "Champs Calas" à Boncourt (Jura) (Paupé, 2000) et de "La Combe en Vaillard" à Chevenez (Jura) (Paupé 1999, Deslex Sheikh 2000).

2.2. Les groupes culturels de la fin du Néolithique et le Campaniforme

Au cours du 3^e millénaire, on observe en Europe un changement culturel important concrétisé par le passage des sépultures collectives aux sépultures individuelles. Ces dernières se retrouvent dans le Cordé et dans le Campaniforme et l'on constate une homogénéité dans le traitement des corps durant ces deux périodes. Certains auteurs sont d'avis que c'est là le signe d'un changement "idéologique" important, marqué par *une période qui voit l'émergence presque simultanée de la culture de Schönfeld en Allemagne orientale, du Cordé en Europe centrale ainsi que du Campaniforme* (Benz, Strahm, van Willigen 1998, p.309). Une homogénéité aussi forte entre Cordé et Campaniforme — pour ne parler que de ces deux entités culturelles — implique très vraisemblablement des contacts entre eux : *Beide Becherkulturen werden durch ein typisches Set von Objekten repräsentiert, dem ein besonderer Symbolgehalt zukommt, und beide pflegten unter strenger Einhaltung bestimmter Vorgeschritten einen ausdrucksvollen neuen Bestattungsritus, beim dem Frauen und Männer zwar in gleicher Position aber in entgegengesetzter Orientierung und Blickrichtung niedergelegt worden sind. Erstmals in der Geschichte wird damit die Gleichstellung der Geschlechter belegt, wie überhaupt damals dem Individuum eine besondere Bedeutung zukam* (Strahm 1999, p. 18).

Le passage au Campaniforme s'est fait, d'une part à partir d'une multitude de groupes régionaux du Néolithique final, et d'autre part à partir du Cordé.

2.2.1. L'aire occidentale hors Cordé : Belgique, France, Italie septentrionale et Suisse

Plusieurs groupes culturels dont l'aire d'extension est restreinte caractérisent le 3^e millénaire dans l'Europe pré-Campaniforme.

La Belgique

Si la région du Limbourg dans le nord du pays n'offre que peu d'éléments significatifs (la présence du Cordé est attestée par quelques rares données sans contexte fiable comme quelques haches et de rares gobelets de type PFB), on trouve dans le sud

des traces de la présence du groupe de Gord-Deûle-Escaut, qui représente en Belgique la frange nord de l'extension de ce groupe culturel centré sur le Bassin parisien (Cf. France : Le Bassin parisien et le Nord).

La France

Les groupes culturels du Néolithique final ou du Chalcolithique considérés comme étant le substrat du Campaniforme sont nombreux. Il y a discussion autour de la question de l'antériorité stricte de certains groupes culturels par rapport au Campaniforme ou de leur contemporanéité, même partielle. On distingue différents cas de figure selon les régions et les gisements.

Le Sud de la France

Trois ensembles culturels caractérisent la fin du Néolithique.

- Le Vézazien

Le Vézazien se localise en Languedoc occidental, à l'ouest du fleuve Hérault, jusqu'en Catalogne, sur le versant sud des Pyrénées (Vaquer 1998).

Trois phases sont généralement retenues : une phase ancienne et une phase classique (3000 – 2500 av. J.-C.) et une phase récente à influences fontbuxiennes (2500 – 2200 av. J.-C.)² La céramique se compose d'une part de céramiques fines, polies, parfois décorées, et d'autre part d'une céramique plus grossière, généralement mal cuite (Vaquer 1998). On constate la présence de bols et coupes hémisphériques, celles-ci parfois pourvues d'un mamelon ou d'une petite anse, et d'écuelles carénées. Au Vézazien récent, on retrouve des bols à fond plat et des vases tronconiques à fond plat avec languette de préhension et décor de cannelures verticales ou croisées. Les marmites typiques du Vézazien ancien et classique ont des formes simples, ovoïdes ou hémisphériques, et portent des languettes superposées, plus rarement des cordons horizontaux.

² Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Abelanet (1980, fig. 1, 2), Barbaza (1980, fig. 1), Duday et Guilaine (1980, fig. 1, 2, 4), Grimal (1980, fig. 1), Guilaine (1980, fig. 1, 2, 3, 5), Guilaine et Jacobieski (1980, fig. 1), Guilaine, Vaquer et Bouisset (1980, fig. 1, 2, 3, 4, 5), Martin Colliga (1980, fig. 1, 2), Taffanel O. et J. (1980,

fig. 1, 2), Tarrus (1980) et Vaquer (1980, fig. 1)(1998, pl. 9, p. 491).

- Le Fontbouisse : 2800 – 2200 av. J.-C.

Le Fontbouisse se localise dans le sud de la France, entre le Rhône et l'Hérault. Différents faciès régionaux ont été mis en évidence sur la base des variations de la céramique (Gutherz 1975) : faciès central dans le Gard, un faciès héraultais, un faciès ardéchois et un faciès caussenard³.

Certains chercheurs estiment que le Fontbouisse est strictement antérieur au Campaniforme, tandis que d'autres penchent pour une contemporanéité. On distingue même des situations différentes selon les régions. Les sites de Roynac et de la Chauve-Souris (Drôme) présentent en stratigraphie une contemporanéité partielle (Vital 1998).

La céramique est à fond rond et le décor de cannelures est caractéristique. On a de petites coupes hémisphériques, des écuelles carénées avec de petits mamelons ou anses. Les décors de cannelures fines jointives sont disposés en faisceaux horizontaux, en métopes ou en guirlandes. On observe de même la présence de jattes et de bols ovoïdes ou subsphériques, portant aussi des décors de cannelures. Autre mobilier, les marmites carénées à fond rond, ornées d'éléments plastiques tels que cordons et pastilles. Les jarres à carène haute et col concave portent des décors de cordons horizontaux, parfois digités (Vaquer 1998).

- Le Chalcolithique provençal : le Couronnien (3100 – 2400 av. J.-C.) et le Rhône-Ouvèze (2800 – 2200 av. J.-C.) (Vaquer 1998)

Le Couronnien semble se développer dans toute la Provence, tandis que le groupe Rhône-Ouvèze est principalement représenté en Provence rhodanienne⁴. Ce dernier montre des affinités avec le Fontbouisse. La céramique du Rhône-Ouvèze se caractérise notamment par la présence de formes carénées, et les décors sont présents principalement dans la partie supérieure des céramiques. Il s'agit d'incisions, de cannelures, en lignes horizontales ou en chevron, métopes et guirlandes. La céramique du

³ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Vaquer (1998, pl. 12, p. 494), Gutherz (1975) et Gasco (1976).

⁴ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par D'Anna (1995a, fig. 2, 4)(1995b, fig. 1, 2, 4,)(1999, fig. 2, 3), Gutherz et Jallot (1995), Vaquer (1998, pl. 13, p. 495), Courtin (1974, fig. 68, 69, 70, 76, 77, 83, 103, 111, 113, 114).

Couronnien se caractérise quant à elle par des formes simples, tels que coupes, bols hémisphériques, jarres cylindriques ou ovoïdes munies de mamelons ou de languettes. Les carènes et les décors sont généralement absents.

Le Centre-Est et l'Est

La relation entre le Néolithique final et le Campaniforme n'est pas aisée à appréhender dans la région du Centre-Est. Les sites campaniformes sont en effet des sites terrestres qui ne se développent pas sur des sites du Néolithique final, et que celui-ci est connu principalement par des occupations en milieu humide. On distingue plusieurs groupes culturels de la fin du Néolithique final (Jeunesse, Pétrequin, Piningre 1998) :

- Le Cordé

Les sites cordés sont présents dans l'Est, notamment en Alsace et dans le nord de la Lorraine (Cf. 2.2.2.).

- Le groupe de Chalain

Le groupe de Chalain a une extension géographique limitée aux plateaux du Jura occidental et se développe pendant les 27^e et 26^e siècles avant J.-C. Les occupations se localisent en milieu humide, au bord des lacs de Chalain et Clairvaux. On distingue trois phases chrono-typologiques : une phase ancienne présentant des éléments du style de Clairvaux (cannelures et cordons lisses) et des cordons impressionnés ; une phase moyenne qui peut être définie par l'extension des cordons impressionnés et des récipients à barrettes verticales ; une phase récente, comportant un grand nombre de cordons impressionnés et dont la céramique fine est plus fréquente⁵.

- La Civilisation Saône-Rhône ou le Néolithique final rhodanien et le Néolithique final séquanien

Le terme "Civilisation Saône-Rhône" n'englobe ici que la Vallée de la Saône et la région des Alpes du Nord. Elle se développe de 2750 à 2450 av. J.-C. Les habitats sont situés aux bords de rivières, comme à Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire), ou

⁵ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Jeunesse, Pétrequin et Piningre (1998, pl. 26) et par Giligny, Maréchal, Pétrequin, Pétrequin, Saintot (1995, fig. 20 à 23).

en bordure de lac comme à Charavines (Isère). Ces deux derniers ensembles peuvent représenter deux unités contemporaines indiquant des faciès régionaux ou deux phases chronologiques distinctes d'un même ensemble culturel. La céramique se caractérise notamment par de grandes jarres hautes à fonds ronds et parois verticales et des gobelets. Les moyens de préhension sont attestés par de larges prises horizontales à symétrie binaire. On note aussi la présence de bols, gobelets, bouteilles et récipients carénés⁶.

Le Bassin parisien et le Nord

Le groupe de Gord-Deûle-Escaut se répartit sur l'ensemble du Bassin parisien, le Nord de la France et le Sud de la Belgique. Il se situe chronologiquement entre 2875 et 2500 av. J.-C. (Constantin et Blanchet 1998). On tend à ne plus distinguer le groupe de Gord du groupe de Deûle-Escaut car *l'état actuel de la documentation, enrichie ces dernières années par la fouille de plusieurs sites de la fin du Néolithique dans le Nord-Ouest de la France, tend à réduire considérablement les particularismes locaux anciennement définis* (Praud et Martial 2000, p. 136-137). Nous nous en tiendrons donc au groupe de Gord-Deûle-Escaut. Il se caractérise par une céramique composée de jarres, d'écuelles, de coupes, de bols de gobelets, de cuillères, de louches qui ont généralement des languettes placées sur des vases tronconiques. On relève de même des languettes biforées, des mamelons et des anses en ruban. Des cordons sont appliqués sous le bord. Le décor est rare, il peut être imprimé (Gord) ou digité⁷.

L'Ouest

Trois groupes culturels se partagent le Néolithique final de cette région.

- Le groupe de Kerugou

Le groupe de Kerugou se localise principalement sur le littoral méridional du Massif armoricain. Ses

composantes céramiques sont à fonds ronds et à fonds plats, les décors caractéristiques sont des cannelures verticales groupées. Les bords sont épaissis et l'on observe la présence de mamelons situés sur le diamètre maximum. Les cols sont souvent concaves. Certains auteurs pensent (L'Helgouach, à paraître) que ce groupe n'a aucune relation avec le Campaniforme et qu'on ne saurait donc relever aucun signe de la "stylistique" campaniforme (L'Helgouach 1988). Le groupe de Kerugou semble antérieur au Campaniforme. On peut le situer chronologiquement entre 3030 et 2600 avant J.-C.⁸.

- Les groupes de Conguel-Croh-Collé-Kersidal

Les groupes de Conguel-Croh-Collé-Kersidal se répartissent sur la partie sud de l'Armorique. Ce sont de petits groupes dont la céramique se caractérise par un décor incisé, placé sur le col ou près du bord. Ces groupes sont difficiles à cerner chronologiquement, car ils sont relativement mal documentés : les données chronologiques, absolues et relatives, font défaut. On peut cependant situer ces groupes autour de 2800-2500 av. J.-C. (L'Helgouach 1998).

Seul le groupe de Conguel offre des éléments de chronologie relative (L'Helgouach 1962). On distingue une phase ancienne (caractérisée par des céramiques au décor incisé, à motifs en panneaux et qui ne semble pas avoir de relations avec le campaniforme) et une phase récente (présentant des céramiques biconiques, à fond plat, dont le décor, situé dans la partie supérieure des vases, se compose de lignes incisées circulaires, en zigzag ou en triangles). Un gobelet campaniforme décoré est associé au niveau supérieur du site de "Conguel" à Quiberon (Morbihan). La relation chronologique de ce gobelet avec les données du groupe du Conguel n'est pas évidente ; il est en effet difficile de trancher pour ou contre une contemporanéité. Il est possible, cependant, que le gobelet campaniforme soit plus récent⁹.

- Le groupe de Brécé-Quessoy

⁶ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Jeunesse, Pétrequin et Pinigre (1998, pl. 27 et 28).

⁷ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Blanchet (1984, fig. 18, 19, 21, 22, 24), Constantin et Blanchet (1998, pl. 11) et Praud et Martial (2000, fig. 2).

⁸ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par L'Helgouach (1998, pl. 5)

⁹ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par L'Helgouach (1998, pl. 7)

Le groupe de Brécé-Quessoy se localise dans les parties plus septentrionales, orientales et centrales de l'Armorique. La céramique se compose de bols à fond rond, de vases en pot de fleur et de petites poteries à col concave. A l'exception de cannelures sous le bord, le décor est absent. Ce groupe se situe chronologiquement entre 2530 et 2020 avant J.-C. (L'Helgouach 1998) postérieurement au groupe de Kerugou. Le groupe de Brécé-Quessoy est vraisemblablement contemporain du Campaniforme. Il semble s'exclure géographiquement du Campaniforme (Guilaine ed. 1998, carte 8).

Le Centre-Ouest

La fin du Néolithique dans le Centre-Ouest est marquée par divers groupes dont l'extension géographique est dans certains cas restreinte, et dans d'autres cas plus étendue, notamment l'Artenac. On distingue, outre des influences du Cordé (Laporte 2001), cinq ensembles culturels :

- Le groupe de Peu-Richard ¹⁰

Le groupe de Peu-Richard succède au groupe de Matignons et sa localisation géographique est centrée sur la Saintonge où les sites sont abondants (Roussot-Larroque 1998). Ce groupe culturel se développe entre 3500 et 2800 av. J.-C. On distingue des faciès maritimes et continentaux. La céramique se compose essentiellement de formes à fond rond, globuleuses. On observe la présence de vases à fond plats dits "en pot de fleur", ils sont tronconiques ou pansus.

- Les groupes de Vienne-Charente et d'Isle-Dordogne¹¹

Le groupe de Vienne-Charente, dont le concept même est remis en question par certains auteurs (Roussot-Larroque 1998), se localise dans les bassins de la Vienne et de la Charente (Roussot-Larroque 1998). Chronologiquement, ce groupe se situe soit parallèlement à l'ensemble Matignons-Peu-Richard, soit parallèlement à l'Artenac, soit

encore entre le Peu-Richard et l'Artenac. La céramique est généralement de mauvaise qualité, friable, les surfaces sont irrégulières. Les fonds sont ronds, aplatis ou plats. Les formes les plus caractéristiques sont des pots de fleur subcylindriques, tronconiques, à fond plat, avec parfois des mamelons ou des languettes. Le décor est absent, à l'exception de cordons lisses horizontaux ou d'une ou deux lignes incisées horizontalement.

Le groupe d'Isle-Dordogne est situé dans la moitié sud de la région du Sud-Ouest (Roussot-Larroque 1998, carte 3). Son insertion chronologique dans le Néolithique final est difficile à préciser. Une date radiocarbone le place entre 2890 et 2500 avant J.-C. La céramique semble grossière, elle est épaisse, dégraissée par des inclusions végétales, donnant un aspect vacuolaire à la pâte. Les formes sont simples, à fond plat, en pots de fleur, de type haut ou bas, portant ou non des moyens de préhension typiques de ce groupe. Il s'agit de boutons ou languettes par paire. Les décors sont très rares.

Certains auteurs pensent qu'il est actuellement difficile de séparer le groupe de Vienne-Charente de celui d'Isle-Dordogne. Cet ensemble culturel doit néanmoins être conservé en tant que faciès du groupe de Loire-Dordogne (Burnez et Fouéré 1999).

- Le Loire-Atlantique

Le groupe de Loire-Atlantique se situe géographiquement entre Loire et Dordogne et est contemporain du cycle Matignons-Peu-Richard (Burnez et Fouéré 1999). Il s'agit d'un vaste ensemble culturel allant de la Loire à la Dordogne et regroupant les groupes de Taizé au nord et de Vienne-Charente au centre. La région du sud est encore mal documentée.

- L'Artenac I¹²

L'Artenac I, pré-campaniforme, se caractérise par une céramique dont le décor linéaire se situe sur la rupture de pente. On observe la présence de bossettes, les motifs sont non jointifs (arcs de

¹⁰ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Burnez et Fouéré (1999, pl. 81 et 82) et Roussot-Larroque (1998, pl. 7)

¹¹ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Roussot-Larroque (1998, pl. 8)

¹² Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Burnez et Fouéré (1999, pl. 111 à 183 et pl. 207 à 253) et Roussot-Larroque (1998, pl. 9)

cercle, chevrons), les bords digités et les assiettes sont nombreux.

Le Nord de l'Italie

On distingue deux régions principales dans le Nord de l'Italie : l'Italie septentrionale (Val d'Aoste, Piémont, Ligurie, Lombardie, Trentin, Emilie-Romagne, Vénétie) et l'Italie centrale (Toscane, Latium). Différents groupes culturels peuvent être caractérisés à la fin du Néolithique (Cremonesi, Vigliardi 1988, Cazzella et al. 1988, Aspes et al. 1988).

L'Italie septentrionale

Le Néolithique final de l'Italie septentrionale se compose d'une part d'un chalcolithique non campaniforme, d'autre part d'un chalcolithique comportant des traits campaniformes dominants. Il est cependant difficile, en raison du manque de données chronologiques, de préciser les liens entre ces deux ensembles : *On ne sait cependant pas jusqu'à quel point cette distinction a une valeur chronologique* (Bagolini et al. 1998, p. 238).

La fin du Néolithique en Italie septentrionale n'est pas facilement définissable (De Marinis 1997). Des distinctions régionales ont été établies entre le Piémont (Venturino Gambari 1998) et la plaine padane. Plusieurs groupes culturels ont cependant été définis sur les seules données funéraires, ou sur les céramiques uniquement (Bagolini et Fasani 1982, fig. 1, 2).

- Le groupe de Remedello¹³

Le groupe de Remedello se localise dans les plaines de Lombardie et de Vénétie. Deux phases chronologiques peuvent être établies : une phase ancienne "Remedello 1" et une phase récente "Remedello 2" (De Marinis, Pedrotti 1997). Les habitats sont mal connus. Ce groupe se caractérise principalement par de grandes nécropoles à tombes individuelles, en fosse. Le mort repose en position repliée sur le flanc gauche. Le mobilier funéraire se compose de poignards en cuivre ou en silex, de pointes de flèche foliacées ou à ailerons et

pédoncule, de haches polies et en cuivre. La céramique se compose de tasses, de jattes biconiques et de pots tronconiques. Les décors sont des lignes horizontales, incisées ou des motifs en métopes. Les sites ayant livré des céramiques à

¹³ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Bagolini et al. (1998, pl. 14), Gambari et Venturino Gambari (1985, pl. 1, 1990, fig. 1-3), Biagi (1995, p. 215), Giuggiola et al. (1966), Cornaggia Castiglioni (1971, pl. 13-19), Colini 1898-1902.

métopes sont plus nombreux et plus étendus géographiquement que les sépultures de type remedellienne (Bagolini et al. 1998, carte 12). Ce groupe se déploie chronologiquement de la fin du 4^e millénaire jusqu'au milieu du 3^e millénaire.

- Le groupe de Spilamberto¹⁴

Le groupe de Spilamberto couvre la région de Modène. Il se situe chronologiquement dans la première moitié du 3^e millénaire. Ce groupe est connu principalement par ses sépultures, individuelles, en fosse ; le mort est allongé sur le dos. Le mobilier funéraire se compose de pointes de flèche à pédoncule, de poignards en cuivre ou en silex ou en os. La céramique se compose de pichet à une anse et de vases tronconiques. On note aussi la présence d'une céramique grossière, dont la surface est recouverte d'écailles. Cependant, les sites à céramiques à écailles sont plus nombreux et plus étendus géographiquement que les sites attribués au groupe de Spilamberto (Bagolini et al. 1998, carte11).

Les critères céramiques permettent de délimiter d'autres groupes (Cocchi-Genick 1989). Outre le groupe des céramiques à métopes (associé de manière très lâche au groupe de Remedello) et le groupe de la céramique à écailles (associée de manière tout aussi lâche au groupe de Spilamberto) (Bagolini, Cremonesi 1988, fig. 1, Bagolini 1984), on distingue une céramique caractérisée par des incrustations blanches dans la région du lac de Garde. C'est la céramique dite *White Ware*, laquelle est chronologiquement située avant le Campaniforme dans le site de Monte Covolo à Vilanuova sul Clisi (Brescia, Italie) (13).

L'Italie centrale

On distingue sur la côte ouest de l'Italie centrale plusieurs distinctions régionales, regroupées sous le terme d'"Enéolithique toscan". Dans une aire géographique limitée et légèrement au sud, c'est le groupe de Rinaldone qui a été défini.

¹⁴ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Bagolini et al. (1998, pl. 13), Bagolini (1981), Bagolini et al. (1988), Bagolini et al. (1998).

- L'Enéolithique toscan¹⁵

“Enéolithique toscan” est un terme permettant d'unir une multitude d'aspects locaux ayant des éléments communs. Il se localise sur la côte ouest de l'Italie centrale (Cremonesi et al. 1998, cartes 8, VI et VII). On a dans cette zone de nombreuses occupations en grotte et abris et des tombes en fosse. L'Enéolithique toscan s'étend chronologiquement du milieu de 4^e millénaire au milieu du 3^e millénaire. On distingue quelques faciès régionaux, notamment celui de Vecchiano en Toscane nord-orientale. Cet ensemble regroupe principalement des données funéraires sous la forme de sépultures collectives, en grottes ou hypogées. Quelques sépultures individuelles sont rattachées à cet Enéolithique toscan, comme la tombe de la Grotta dell'Inferno de Vecchiano à Pise. En ce qui concerne le mobilier archéologique, la céramique est généralement grossière, le dégraissant est le plus souvent visible, et les surfaces sont rugueuses et mal lissées. On observe également une céramique légèrement plus fine à surfaces lissées. On a retrouvé des tasses, des écuelles parfois carénées, de grands récipients à parois évasées et des récipients biconiques. Les moyens de préhension sont des languettes, mamelons, anses en ruban. Le décor couvre toute la surface du vase, le plus répandu est le brossage.

- Le groupe de Rinaldone¹⁶

Le groupe de Rinaldone est situé en Toscane méridionale et dans le Latium (Cremonesi et al. 1998, cartes 9, VI et VII). Il se développe pendant la seconde moitié du 3^e millénaire et se caractérise par des hypogées. La céramique se compose de bouteilles à fond rond ou aplati, de hautes cruches et de tasses carénées. Les surfaces sont lissées, brillantes, et sont généralement foncées. On remarque la présence de mamelons, d'anses en ruban, de cordon et de rares décors incisés.

¹⁵ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Cremonesi et al (1998, pl. 8), Martini et Morandi (1986-1987, fig. 3-8), Sarti, Carlini, Martini (1999-2000, fig. 3-10), Cocchi Genik (1998), Cocchi Genik et Cremonesi (1989)

¹⁶ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Cremonesi et al. (1998, pl. 9), Vannacci Lunazzi (1993, fig. 3-11)

La Suisse

Les groupes culturels de la fin du Néolithique reconnus en Suisse, Campaniforme excepté, sont au nombre de trois, dont le Cordé et un groupe apparenté, l'Auvernier-Cordé.

- Le Néolithique final valaisan (NFV)¹⁷

Le Néolithique final valaisan est mal connu et, comme son nom l'indique, se limite au Valais. Il rassemble de rares données archéologiques. La céramique se compose de jarres en forme de tonneau avec de gros mamelons situés nettement sous le bord, les fonds sont plats et l'on note aussi la présence de cordons impressionnés (Voruz 1991). Cet assemblage culturel est antérieur au Campaniforme : il se situe chronologiquement entre 3000 et 2500 av. J.-C. environ.

- L'Auvernier-Cordé¹⁸

Ce groupe culturel se situe dans la partie la plus méridionale de l'extension du Cordé, dans la Région des Trois Lacs en Suisse occidentale. On observe deux phases principales dans le Néolithique final de cette région. La phase ancienne, chronologiquement située entre 2700 et 2630 avant J.-C., se caractérise par une céramique composée des types du Lüscherz et du Cordé. Dès la phase récente, soit entre 2630 et 2440, les caractéristiques de la céramique se rapprochent de celles du Cordé de Suisse orientale (Giligny, Michel 1995).

- Le Cordé

Le Nord de la Suisse est couvert par le Cordé, qui voit dans cette région son extension la plus méridionale (cf. 2.2.2.). En Suisse orientale, le Cordé se situe en milieu palafittique et les habitats y sont nombreux.

¹⁷ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés pour notre étude avec celle publiée par Baudais (1995, fig. 44), Baudais et Schmidt (1995, fig. 49, 50), Voruz (1991, pl. VVI A à C).

¹⁸ Nous avons comparé la céramique des sites sélectionnés avec celle publiés par Giligny et Michel (1995, fig. 10, 11, 13 14).

2.2.2. L'aire nord-orientale : Campaniforme et Cordé

Les régions concernées sont l'Allemagne, l'Autriche, le Nord-Est de la Belgique, l'Est de la France, les Pays-Bas, la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie et la Suisse nord-orientale.

La question se pose du Cordé considéré comme le groupe culturel sur lequel est venu se développer le Campaniforme. Les avis divergent, selon les régions et/ou selon les chercheurs, ce qui montre que la question n'est pas encore résolue. Il existe cependant des éléments de réponses dans un contexte vraisemblablement local. C'est notamment le cas de recherches chronotypologiques, comme celles proposées par Lanting et Van der Waals (1976) pour les Pays-Bas, ou de recherches menées par association stratigraphique de mobilier archéologique.

L'Allemagne

En Allemagne, le Campaniforme semble se développer pendant la deuxième phase du Cordé, mais certains auteurs le situent après celui-ci (Lüning 1996, fig. 1). La question de la succession ou de la contemporanéité du Cordé et du Campaniforme reste encore un sujet de discussion (Schlichtherle 1988, fig. 6, Bertemes, Heyd 1996). Les arguments culturels en faveur d'une contemporanéité sont :

- la partition territoriale. En règle générale, le Campaniforme et le Cordé occupent les mêmes types de territoires, comme les terrains lössiques et les bords de rivières de la région rhénane (Gatermann 1943, fig. 35, 36). On perçoit cependant des nuances locales : parfois la présence du Cordé est affirmée alors que le Campaniforme est plus discret, parfois c'est le Campaniforme qui prédomine visiblement (Bertemes et Heyd 1996). Ainsi, pour ne parler que de la moitié sud de l'Allemagne, on observe des zones où il y a prédominance du Campaniforme, notamment sur le Rhin moyen, le Rhin supérieur, le long du Danube et le long de l'Isar, alors que le Cordé domine le long du Main et du Tauber, sur le Neckar et les rives du lac de Constance (Matuschik 1991, fig. 5) ;
- la forte similarité du traitement des morts au Cordé et au Campaniforme (Strahm 1998).

Il existe des distinctions régionales du Cordé, notamment dans sa phase récente, avec les Gobelets Géants (*Riesenebecher*) de la basse vallée du Rhin, le groupe *Rippenbecher* (Gobelets à cannelures) dans le Rhin moyen et à l'embouchure du Neckar (caractérisé notamment par de grands gobelets non décorés et des gobelets avec deux cordons horizontaux sous le bord et cannelures), le groupe de *Geiseltal* en Bavière qui s'étend jusqu'en Autriche (faciès de *Herzogenburg*), et le groupe Cordé tardif de la région de l'Elbe-Saale. Une question mérite une attention particulière, celle de l'éventuelle coexistence dans le temps de ces faciès régionaux du Cordé avec le Campaniforme.

La durée du Cordé est différente d'une région à l'autre. Les dates radiocarbone de l'Allemagne centrale le situent dans une plage 2750-2050 av. J.-C., tandis que les dates dendrochronologiques des habitats du bord des lacs de Suisse orientale et du sud de l'Allemagne s'échelonnent entre 2719 et 2428 av. J.-C. (Müller 1999, fig. 6).

- Dans le Nord du pays

Dans le Nord du pays (Schleswig-Holstein), ainsi que dans la région nord-orientale (Mecklembourg-Poméranie occidentale), c'est la Culture des Sépultures Individuelles qui est le substrat sur lequel vient se développer le Campaniforme (Behrens 1971, fig. 3, Jacobs 1992), tout comme dans la région Nord-Occidentale (Rhénanie du Nord-Westphalie et Basse-Saxe), ainsi qu'aux Pays-Bas. Dans le Nord-Ouest, la présence de gobelets géants (*Riesenebecher*) a été l'objet d'interprétations différentes. Certains auteurs pensent qu'il est possible que les *Riesenebecher* sont un faciès régional du Cordé, correspondant aux habitats de la Culture des Sépultures individuelles (Lehmann 1965, Gebers 1984). D'autres chercheurs considèrent ces gobelets géants comme partie d'une phase avancée du Cordé, et évoluent sans transition vers le Bronze ancien (Bertemes et Heyd 1996). Pour d'autres encore, ces gobelets géants ne sont pas un faciès de la Culture des Sépultures Individuelles mais font partie d'un groupe culturel homogène et autonome s'étendant de l'Allemagne du Nord jusqu'en Sarre et aux Pays-Bas. Ce groupe culturel se situe chronologiquement au début du Bronze ancien, postérieurement au Campaniforme et postérieurement à la Culture des Sépultures

Individuelles (Lichardus 1980, Lichardus et Lichardus-Itten 1985).

Une étude des *Riesenebecher* montre que ceux qui ne sont pas décorés sont à rattacher au Néolithique final, tandis que ceux qui comportent un cordon ou un moyen de préhension — telle la languette horizontale — font partie du Bronze ancien (Moser 1994).

Il est vraisemblable que le Campaniforme est contemporain de la Culture des Sépultures Individuelles. Les données manquent cependant quant à la chronologie, relative et absolue

- Dans la région de l'Elbe-Saale

On constate dans la région de l'Elbe-Saale une contemporanéité entre une phase avancée du Cordé et le Campaniforme où *die mittlere und späte Schnurkeramik existiert offensichtlich gleichzeitig mit Glockenbecher-Kerami* (Müller J. 1999, p. 84). Dans la région de la Hesse et de la moyenne vallée du Rhin, on observe la même situation. En effet, des gobelets AOC sont trouvés en contexte cordé tardif (*Rippenbecher*), et les gobelets maritimes sont considérés comme plus tardifs et sont hors contexte cordé.

- En Bavière

En Bavière, la phase récente du Cordé, *Geiseltal*, serait contemporaine du Campaniforme (Bertemes et Heyd 1996). Il convient néanmoins de relativiser ce point de vue car certains auteurs estiment que la phase *Geiseltal* est antérieure au Campaniforme (Gross-Klee 1999, fig. 17).

- Dans la région du Sud-Ouest

En ce qui concerne la région Sud-Ouest, on tend actuellement à prolonger le Cordé jusqu'au début du Bronze ancien. Le Campaniforme serait alors contemporain du Cordé (Strahm 1988), ou du moins d'une phase avancée du Cordé (Strahm 1996, Pape 1982, fig. 3).

Nous retiendrons donc comme substrats sur lesquels se développe le Campaniforme en Allemagne :

- dans le Mecklembourg-Poméranie occidentale et Brandebourg¹⁹ : la culture des Sépultures Individuelles ;

- dans la région de l'Elbe-Saale²⁰ : le Cordé, le groupe de *Schönfeld*, et sporadiquement la culture des Sépultures Individuelles ;

- en Bavière²¹ : la phase ancienne du Cordé. La phase récente, *Geiseltal*, serait contemporaine du Campaniforme (Bertemes, Heyd 1996, Engelhardt 1993) ;

- dans la région du Sud-Ouest (Bade-Wurtemberg, Hesse, Sarre, Rhénanie-Palatinat)²² : la phase ancienne du Cordé, la phase récente étant le Cordé marqué par les *Rippenbecher* ;

- dans la région Nord-Occidentale de l'Allemagne (Rhénanie du Nord-Westphalie, Basse-Saxe et Schleswig-Holstein) : la culture des Sépultures Individuelles (Lanting et van der Waals 1976, Van Der Beek et Fokkens 1998).

L'Autriche²³

Comme en Moravie, le substrat est le Cordé, nommé *Herzogenburg* pour sa phase récente. Le Campaniforme semble contemporain du Cordé dans la deuxième phase de l'évolution du Cordé (Neugebauer et Neugebauer 1998). Cordé et

¹⁹ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Jacobs (1992, fig. 2, 3), Kaufmann (1969, fig. 1, 2) et Nilus (1981, fig. 5).

²⁰ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Behrens (1971, fig. 1, 2, 4, 5, 1973, fig. 52 à 60, 1989, fig. 1-4), Bertram (1994, Pl. 1-4), Wetzel (1992, fig. 5-8), Bücke, Barthel et Gall (1989), Buchvaldek (1986, fig. 13, 20, 26-27, 33-34), Loewe (1959), Lucas (1965), Matthias (1968, 1974, 1982, 1987).

²¹ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Engelhardt (1978, fig. 3, 1986, fig. 15, 1991, fig. 1, 2, 1989, fig. 28), Hoppe et Weiss (1983, fig. 18), Kreiner (1983, fig. 20), Nadler et Sörgel (1997, fig. 24), Matuschik (1998, fig. 1, 3, 7, 8, 9), Krautwurst (1999, fig. 2), Pfauth (1987, fig. 22), Birkner (1933, fig. 1) et Rierder (2000, fig. 7).

²² Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Strahm (1992, fig. 5-7), Sangmeister (1954, fig. D1-D10, 1981, fig. 7-9, 11, 12), Sangmeister et Gerhardt (1965, pl. 1-7), Bantelmann (1982, 1989, fig. 1), Königer et Schlichtherle (1990, fig. 3-8), Gebers (1978, pl. 1-17).

²³ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Buchvaldek (1997, fig. 1-3), Neugebauer et Neugebauer (1992, pl. 1, 4-6), Neugebauer-Maresch (1994, fig. 7-11), Ruttkay (1981)

Campaniforme semblent se poursuivre jusqu'au Bronze ancien.

La Belgique

En Belgique, dans la région du Limbourg, la présence du Cordé est disparate et marquée par quelques haches de combat et de rares gobelets PFB hors contexte.

Les Pays-Bas²⁴

Aux Pays-Bas, une succession Cordé-Campaniforme a été proposée (Lanting, Van der Waals 1976), le Campaniforme étant le développement du Cordé (Culture des Sépultures Individuelles) et passant des gobelets PFB cordés et gobelets AOO et AOC aux gobelets maritimes puis aux gobelets à décors évolués. Ce modèle associe types céramiques et dates radiocarbone. Un réexamen de ces données le valide dans un contexte local tout en le modifiant quelque peu par l'association chronologique des gobelets maritimes aux gobelets AOO et AOC, supprimant ainsi une phase chronologique, celle des seuls gobelets maritimes. Le Campaniforme de type AOO, AOC et maritime est donc contemporain des gobelets PFB (Cordé), et une phase récente du Campaniforme se caractérise par des gobelets à décors évolués (maritimes dérivés et Veluwe) (Van Der Beek et Fokkens, 1998, Drenth et Hogestijn à paraître). La continuité de la culture matérielle et du rituel funéraire entre le Cordé et le Campaniforme n'est pas en contradiction avec une origine éventuelle du Campaniforme hors des Pays-Bas. Bien que le rite de l'inhumation sous tumulus soit présent au Cordé et au Campaniforme, le rituel funéraire semble attester un clivage social. Pendant le Cordé, en effet, hommes et femmes sont enterrés, alors qu'au Campaniforme seuls les hommes le sont, ce qui marquerait une accentuation de "l'ethos mâle" (Lohof, 1994).

La Pologne²⁵

En Pologne également, le substrat culturel auquel le Campaniforme est lié est le Cordé (Culture des Sépultures Individuelles). Il semble que le Campaniforme soit postérieur au Cordé dans la région de Cuiavie et en Malopolska (Petite Pologne) et que le Campaniforme de la Petite Pologne (pas clair : dans les deux cas on a la Petite Pologne) soit intégré aux éléments Chlopice-Veselé (Protomierzanovice) (Czebreszuk 1998, fig. 9,

²⁴ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Louwe Kooijmans (1974, fig. 6, 46, 48-52), Lanting (1973)

²⁵ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Machnik et Pilch (1997, fig. 8-9), Czebreszuk (1996, pl. I-VII, 1998, fig. 2), Machnik (1964, pl. I-V, 1965, pl. 77-87 ; 1972, pl. I, III, VI ; 1991, fig. 33, 1977, 1988, fig. 4), Mitrus (1993, fig. 3)

Machnik 1984, fig. 18, pl. XCVI, 1992, fig. 1). Si la position chronologique du Campaniforme semble postérieure aux groupes de Baden, des Amphores globulaires et de Zlota, *to the Corded Ware Culture, the situation seems to be more complicated (...)* (and) it is sure, however, that the graves of Bell Beaker Culture in Little Poland are contemporaneous with an early stage of the Mierzanowice Culture (Włodarczak et Kowalewska-Marszalek 1998, p. 82).

La République tchèque : Bohême²⁶ et Moravie²⁷

Les relations chronologiques entre Cordé et Campaniforme ont été l'objet d'études diverses depuis plusieurs années (Buchvaldek 1978, 1981, Matousek 1987, Moucha 1992, Dvorak 1992). Dans le Nord-Ouest de la Bohême, les chercheurs sont d'avis que le Campaniforme se poursuit après la fin du Cordé (Turek 1998).

Le substrat du Campaniforme de cette région est le Cordé. Certains sites offrent des tombes datant du Cordé et du Campaniforme, comme à Cachovice (Bohême, République tchèque) (Tch20) et à Zavod Trebusic à Brandysek (Bohême, République tchèque) (Tch10). Seul le site de Cachovice permet de montrer une antériorité du Cordé par rapport au Campaniforme. On observe en effet dans ce gisement une stratigraphie horizontale, avec soixante tombes du Cordé et vingt et une tombes campaniformes. Ces dernières seraient à attribuer uniquement à une phase récente du Campaniforme (Neustupny 1989). Des éléments cordés et campaniformes se retrouvent parfois dans le même gisement, voire dans la même tombe, comme dans les gisements de Sanspareil à Podebrady (Bohême, République tchèque), de Sulejovice à Litomerice

²⁶ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celles publiées par Pleslova-Stikova (1972), Kytlicova (1960, fig. 15-17), Havel (1978, Pl VI, 1992, pl. 2-3), Buchvaldek (1978, pl. 4-5, fig. 5-8, 1981, pl. 1-3, 1986, pl. 44, 46, 48-49, 1992, fig. 1-3), Neustupny E. (1989), Buchvaldek et Koutecky (1970, fig. 1-127), Brezinova et Turek (1999, fig. 6, 9), Buchvaldek, Novotny, Pleslova Stikova (1988, fig. 4)

²⁷ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celles publiées par Sebela (1981, fig. 2, 1993, fig. 126, 128-132), Mikulkova (1999, fig. 1, 2), Peska (1989), Peska et Rakovsky (1990, fig. 6, 7), Buchvaldek (1966, pl. I-XXIII 1986, pl. 60-61, 1961, 1981, fig. 4, 1992, fig. 1-3), Ludikovsky et Ondracek (1970-1971, fig. 2),), Buchvaldek, Novotny, Pleslova Stikova (1988, fig. 5)

(Bohême, République tchèque) (Tch110) ou de Edifat-Erget à Lysolaje (Bohême, République tchèque) (Tch1) (Moucha 1992).

Selon certains chercheurs, *le Campaniforme oriental n'a génétiquement rien à voir avec la Céramique cordée* (Bertemes et Heyd 1996, p.17). L'idée selon laquelle le Campaniforme est un apport extérieur avait déjà été évoquée par Albin Stocky dans ses ouvrages sur la préhistoire de la Bohême. Il écrivait : *Vers le déclin de la culture du Nord, un peuple brachycéphale pénétra de l'ouest en Bohême, apportant des vases caliciformes* (Stocky 1924, p. 4), et encore : *Le groupe des vases caliciformes est un groupe culturel fermé, qui se distingue nettement des autres cultures ayant existé en Bohême. Il n'est pas issu d'éléments indigènes, mais son origine est étrangère ; à son arrivée en Bohême il avait atteint son apogée et il marque l'invasion d'un peuple étranger, différent des tribus indigènes, même par son aspect physique. Son autonomie absolue se trahit non seulement par des formes de céramiques à ornement caractéristique, mais encore par le reste de son contenu culturel, comme armes, outils et parure* (Stocky 1929, p. 138). Par contre, d'autres chercheurs pensent que le Campaniforme tisse des liens très étroits non seulement avec le Bronze ancien mais aussi avec le Cordé, en Moravie notamment (Sebela 1981). Le Campaniforme semble également occuper les mêmes territoires que le Cordé et les groupes de Kosihy-Caka (Peska 1989, fig. 1).

La Slovaquie²⁸

Les sites campaniformes de Slovaquie se localisent exclusivement dans le sud-est du pays et sont à rattacher culturellement à la Moravie. Le Campaniforme est donc non seulement lié au Cordé mais aussi aux groupes de Kosihy-Caka et de Chlopice-Veselé (Batora 1989, fig. 1). Le gisement de Nove Diely à Sladkovicovo (Galanta, Slovaquie) (SL1) présente des tombes campaniformes dans un habitat Kosihy-Caka, dans lequel il n'est pas possible d'établir de différences chronologiques.

²⁸ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Vladar (1966, 1969, fig. 6-12, 1976, fig. 3, 1989)

La Suisse occidentale et le groupe d'Auvernier – Cordé, la Suisse orientale et le Cordé²⁹

Les relations chronologiques entre Cordé et Campaniforme ont été débattues maintes fois à la lumière des nouvelles découvertes et des nouvelles méthodes de datation absolues (Gallay 1988). En effet, avant l'apport de la dendrochronologie et des courbes de calibration, c'est-à-dire avant 1968, on considérait qu'il y avait eu deux développements parallèles à partir de la Civilisation d'Auvernier : un développement terrestre avec le Campaniforme qui se développe en Bronze ancien, et un autre filum, lacustre celui-ci, avec le Cordé, marqué alors par deux phases, une ancienne appelée horizon cohérent et une phase récente appelée Phase Utoquai. Cette dernière phase aurait eu un développement parallèle jusqu'à une phase avancée du Bronze ancien.

A partir de 1968, les datations dendrochronologiques et la calibration des dates radiocarbone ont permis de montrer que les dates radiocarbone campaniformes se situent entre 2450 et 2150 av. J.-C. pour les sites du plateau suisse (Gallay 1987), révélant ainsi une antériorité, au moins partielle, du Cordé par rapport au Campaniforme. L'hypothèse d'une évolution propre aux stations lacustres n'est pas à rejeter catégoriquement au vu des influences cordées relevées dans la céramique Bronze ancien du site Garage-Martin à Yverdon (Vaud) (Kaenel 1976). En Suisse occidentale, le Cordé se situe dans une frange périphérique de son développement et se voit mêlé au groupe d'Auvernier pour former le groupe d'Auvernier-Cordé, daté d'environ 2700 à 2450 av. J.-C. (Giligny, Michel 1995). Celui-ci est antérieur au Campaniforme, qui est daté sur le plateau suisse de 2450 à 2150 avant J.-C..

En Suisse orientale, laquelle correspond à la frange la plus méridionale de l'extension du Cordé, le Cordé est représenté par plusieurs habitats lacustres datés pour la plupart des phases ancienne et moyenne du Cordé. La phase récente est par contre moins bien documentée, soit la corrélation entre

²⁹ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Eberschweiler (1999, fig. 1-3, 5), Hardmeyer (1992, fig. 1-4), Strahm (1992, fig. 5-7), Voruz (1991, pl. XVII), Winiger (1993, fig. 27-34).

objets et bois datés est peu sûre, soit le corpus se résume à quelques objets, souvent mal conservés, provenant de couches perturbées (Eberschweiler 1999). Cependant, la fouille effectuée entre 1996 et 1998 du site palafittique de Vordere Au à Wädenswil (Zürich) (Eberschweiler 1999), est d'une importance capitale pour l'étude des relations Cordé-Campaniforme de cette région. On a en effet trouvé deux tessons campaniformes à décors maritimes géométriques en contexte cordé tardif (couche KS2), daté de 2460-2400 av. J.-C. (Eberschweiler 1999, Gross-Klee 1999). Cette association stratigraphique est d'autant plus importante que l'on rencontre des difficultés dues à la mauvaise précision de la courbe de calibration dans la 2^e partie du troisième millénaire et qu'il est difficile de corréliser les dates dendrochronologiques aux dates radiocarbone.

Conclusions

On retiendra donc que le Campaniforme est toujours, à un moment de son évolution, contemporain d'une phase du Cordé. Il s'étend parfois au-delà de celui-ci, comme aux Pays-Bas. Il peut aussi être contemporain d'une phase avancée du Cordé, et sa fin coïncide alors avec celle du Cordé, comme dans la région de l'Elbe-Saale. Ce sont les dates absolues qui permettent, partiellement du moins, de préciser les relations Cordé-Campaniforme. De plus, *diese Datierungsansätze zeigen, dass die Herausbildung des Glockenbecherphänomens im Nordwesten zeitlich mit des spätschnurkeramischen Entwicklung Mitteleuropas parallel läuft. Aus diesem Grund dürfen wir nicht mehr davon ausgehen, dass sich das Glockenbecherphänomen aus dem Gesamtfeld der mitteleuropäischen Schnurkeramik herausentwickelt hat* (Gross-Klee 1999, 60).

Enfin, l'opposition théorisée il y a quelques années entre Cordé-lacustre et Campaniforme-terrestre n'est pas si stricte : on a, à plusieurs reprises, retrouvé des gobelets campaniformes en contexte lacustre. Pour ne donner qu'un exemple, nous citerons le gobelet de Baldegg à Hochdorf (Lucerne) (Bill 1976, 1984).

2.2.3. L'aire orientale hors Cordé : la Hongrie³⁰

Le groupe Campaniforme-Csepel est considéré comme la phase moyenne du Bronze ancien (*Frühbronzezeit IIa*). Le substrat sur lequel vient se développer le groupe Campaniforme-Csepel de la région de Budapest et de l'île de Csepel est le groupe de Mako, lequel est considéré comme la première phase du Bronze ancien (*Frühbronzezeit I*) (Bona 1992). Le groupe de Mako se développe dans le Nord de la Hongrie, dans le Sud-Ouest de la Slovaquie et dans la région de Vienne en Autriche. Il se caractérise, pour ne parler que des céramiques, par des *innenverzierte Schüsseln, Schüsseln und Näpfe mit ringartigem Rand, und die auf letzteren vorkommenden nach unten gebogenen, halbmondförmigen, plastischen Verzierung*. (Bona 1992, p. 12).

3. PRESENTATION DES SITES

3.1. En Europe continentale

Les 800 sites retenus dans cette approche du Campaniforme de l'Europe continentale se répartissent en 227 habitats, 443 sépultures, 2 dépôts et 128 découvertes hors contexte. On relève des zones denses en gisements, comme la République tchèque, la région de l'Elbe-Saale et du Rhin moyen et le Sud de la France. La très grande majorité des sépultures se trouve dans la région orientale. La région occidentale offre un éventail large en ce qui concerne les types de gisements, avec des sépultures et des habitats (Fig. 14).

En ce qui concerne les sépultures de l'aire étudiée ici, elles se répartissent en 354 sépultures individuelles, 41 sépultures collectives et 48 indéterminées (Fig. 15). On remarque ainsi une opposition entre la région orientale et ses seules sépultures individuelles et la région occidentale, moins homogène, avec des sépultures individuelles et des sépultures collectives.

³⁰ Nous avons comparé la céramique des sites étudiés avec celle publiée par Kalicz-Schreiber (1976, fig. 5), Machnik (1991, fig. 13-14), Kalicz (1984, pl. XXI)

3.2. Par pays

Pour cette recherche, nous avons retenu 283 sites en Allemagne, 18 en Autriche, 6 en Belgique, 140 en France, 13 en Hongrie, 34 en Italie, 7 aux Pays-Bas, 18 en Pologne, 274 en République tchèque, 1 en Slovaquie et 6 en Suisse.

3.2.1. L'Allemagne

Pour toute l'Allemagne, 283 sites ont été sélectionnés (Annexe 4). On observe trois zones de forte densité, dans la région de l'Elbe-Saale, en Bavière et dans la moyenne vallée du Rhin (Fig. 16). Au nombre de 178, les sépultures constituent la majorité des sites et sont individuelles. On dénombre 39 habitats. (Fig. 25).

Dans la région du Mecklembourg-Poméranie occidentale et Brandebourg, le nombre de sites ne s'élève qu'à 5, dont 3 habitats, 1 sépulture et 1 gisement hors contexte (Fig. 26).

Dans l'Elbe-Saale, on décompte 104 sites, dont 3 habitats seulement (Fig. 27). Les sépultures sont nombreuses : 48 sépultures sont individuelles, 18 collectives et 7 n'ont pas pu être déterminées.

Parmi les 56 gisements de Bavière, on compte 16 habitats et 36 sépultures individuelles (Fig. 28).

Dans le Sud-Ouest, les 78 gisements se répartissent en 12 habitats, 46 sépultures individuelles et 15 objets hors contexte (Fig. 29).

Dans la région du Nord-Ouest de l'Allemagne, on compte 40 sites, dont 5 habitats, 15 sépultures individuelles et 17 trouvailles hors contexte (Fig. 30).

3.2.2. L'Autriche

On dénombre en Autriche 18 sites (Annexe 5). Il ne s'agit que de sépultures individuelles (Fig. 31). Les sites se localisent uniquement en Basse-Autriche (Fig. 17).

3.2.3. La Belgique

Peu de sites ont été découverts en Belgique (Annexe 6), 6 au total, dont un habitat, une sépulture individuelle et 4 sites de type hors contexte (Fig. 32). Ces sites ne présentent pas de répartition géographique particulière (Fig. 18).

3.2.4. La France

On compte en France 140 gisements (Annexe 7), dont 68 habitats, 50 sépultures et 22 gisements de type hors contexte. Les sépultures se répartissent en 38 sépultures collectives et 12 individuelles (Fig. 33). Des concentrations peuvent être observées notamment dans le Sud, dans l'Est au niveau du Rhin et sur la façade atlantique (Fig. 19). Cette répartition des sites avec céramique commune correspond à celle de la céramique décorée du Campaniforme (Treinen, 1970, 13, 2, 311, C).

Parmi les 37 sites du Sud de la France, les habitats sont nettement prépondérants, avec 27 gisements pour 7 sépultures (6 collectives, 1 individuelle) et 3 sites hors contexte (Fig. 34).

La région de l'Est et du Centre-Est offre 35 gisements, dont 18 habitats, 11 sépultures (7 individuelles, 4 collectives) et 7 sites de type hors contexte (Fig. 35).

Le Bassin parisien et le Nord de la France comptent 22 gisements, dont 10 habitats, 8 sépultures réparties (4 individuelles et 4 collectives), et 3 sites hors contexte (Fig. 36).

La région de l'Ouest est marquée par une forte majorité de sépultures collectives. On n'y trouve aucun habitat (Fig. 37).

La région du Centre-Ouest offre 26 gisements, dont 13 habitats, 7 sépultures collectives et 6 gisements hors contexte (Fig. 38).

3.2.5. La Hongrie

On dénombre en Hongrie 13 sites avec céramique commune du Campaniforme (Annexe 8). Les sépultures, au nombre de 8, sont prépondérantes. Elles sont toutes individuelles. Cet ensemble est complété par 4 habitats et 1 céramique hors contexte (Fig. 39). Les sites se répartissent principalement dans la région de Budapest (Fig. 20).

3.2.6. Le Nord de l'Italie

Nous avons retenu pour la région du Nord de l'Italie 34 gisements avec céramique commune du Campaniforme (Annexe 9). Il s'agit de 25 habitats, de 7 sépultures, — dont 3 individuelles, 2 collectives et 2 indéterminées — d'un dépôt et d'un site hors contexte (Fig. 40). Les sites se répartissent

sur toute l'aire géographique mais on observe une plus forte concentration dans les régions de Florence et du Lac de Garde (Fig. 21).

3.2.7. Les Pays-Bas

Les Pays-Bas n'offrent que 7 gisements avec céramique commune du Campaniforme (Annexe 10). Il s'agit de 4 habitats et de 3 sépultures individuelles (Fig. 41). Aucune répartition particulière de ces gisements ne peut-être avancée (Fig. 18).

3.2.8. La Pologne

Nous avons dénombré en Pologne 18 gisements avec céramique commune du Campaniforme (Annexe 11). Il s'agit principalement de 10 sépultures individuelles. On compte également 6 habitats et 2 trouvailles hors contexte (Fig. 42). La répartition de ces gisements, comme celle du Campaniforme en général, se limite à deux aires géographiques limitées, dans les régions de Tarnobrzskie, dans le Sud-Est, et de Wroclawskie, dans le Centre du pays. Un site, localisé à l'extrême Ouest du pays a également été mis au jour (Fig. 22).

3.2.9. La République tchèque

Ce ne sont pas moins de 274 gisements qui ont été mis au jour en République tchèque (Annexe 12). Il s'agit principalement de sépultures, toutes individuelles. On dénombre 164 sépultures, 77 habitats, 1 dépôt et 32 découvertes hors contexte (Fig. 43). Deux groupes géographiques peuvent être distingués, l'un en Bohême, centré sur Prague, l'autre en Moravie, centré sur Brno (Fig. 23).

La Bohême, possède 83 gisements, dont 69 sépultures individuelles, 5 habitats et 9 sites de types hors contexte (Fig. 44).

En Moravie, les 191 sites étudiés se répartissent en 72 habitats souvent très mal documentés, 95 sépultures individuelles, 1 dépôt et 23 céramiques hors contexte (Fig. 45).

3.2.10. La Slovaquie

La Slovaquie ne présente qu'un seul site avec céramique commune campaniforme (Annexe 13). Il

s'agit d'une sépulture individuelle localisée près de la frontière avec la République tchèque (Fig. 23).

3.2.11. La Suisse

On ne trouve en Suisse que 6 gisements avec céramique commune du Campaniforme (Annexe 14). Il s'agit de 3 habitats et de 3 sépultures, dont 2 individuelles et 1 collective (Fig. 46). Deux sites se localisent au cœur des Alpes, et les 4 autres se répartissent dans la partie nord du pays (Fig. 24).

4. LA CÉRAMIQUE COMMUNE : DESCRIPTIONS

La céramique commune campaniforme des 800 gisements étudiés ici peut être regroupée en 83 types. Il s'agit de formes complètes, de fragments de récipient, de moyens de préhension et de décors. Les 83 types retenus comme décrivant la céramique commune du Campaniforme en Europe continentale sont (Fig. 47) :

Type 1 : gobelet campaniforme non décoré de type haut. Profil en S. Fond généralement plat. La division de la hauteur par le diamètre de la panse donne un résultat supérieur à 1.

Type 2 : gobelet campaniforme non décoré de type bas. Profil en S. Fond généralement plat. La division de la hauteur par le diamètre de la panse donne un résultat égal ou inférieur à 1.

Type 3 : vase à bord éversé. Certains exemplaires ont un bord épaissi et parfois un léger marli.

Type 4 : bord ourlé par un cordon le plus souvent à section triangulaire.

Type 5 : cordon horizontal, le plus souvent à section triangulaire, nettement situé sous le rebord.

Type 6 : cordon horizontal dont la position sur le vase est inconnue.

Type 7 : bord souligné d'une rangée de perforations traversières et équidistantes.

Type 8 : bord souligné d'une rangée de perforations traversières et équidistantes, au-dessus d'un cordon horizontal, le plus souvent à section triangulaire.

Type 9 : décor à l'angle (ou petite spatule) : coups d'angle désordonnés.

Type 10 : moyen de préhension : languette sous le bord.

Type 11 : moyen de préhension : anse non positionnée sur la céramique.

Type 12 : petit bol hémisphérique à fond rond.

Type 13 : carène.

Type 14 : cuillère.

Type 15 : gobelet à col droit.

Type 16 : bol à épaulement et fond rond.

Type 17 : coupe à fond rond.

Type 18 : bol à carène mousse.

Type 19 : bol à fond plat.

Type 20 : bol à fond rond et bords rentrants.

Type 21 : pot globuleux à col cylindrique bas.

Type 22 : cordon digité.

Type 23 : moyen de préhension : mamelon sur le col de la céramique mais détaché du bord.

Type 24 : moyen de préhension : mamelon sous le bord.

Type 25 : moyen de préhension : languette nettement située sous le rebord.

Type 26 : moyen de préhension : languette dont la position sur le vase est inconnue.

Type 27 : décor d'impressions circulaires en rangées horizontales.

Type 28 : bord encoché à l'angle ou à la spatule.

Type 29 : vase polypode.

Type 30 : vase à pied annulaire.

Type 31 : décor à l'angle (ou petite spatule) : coups d'angle alignés.

Type 32 : décor à l'angle : pincements désordonnés.

Type 33 : décor à l'angle : pincements alignés.

Type 34 : moyen de préhension : anse fixée sur le bord de la céramique, éventuellement pichet entier.

Type 35 : moyen de préhension : anse fixée nettement sous le bord de la céramique, éventuellement pichet entier.

Type 36 : petit bol hémisphérique à fond ombiliqué.

Type 37 : couvercle.

Type 38 : languette multiforée située près du bord.

Type 39 : mamelon perforé horizontalement dont la position sur le vase est inconnue.

Type 40 : vase à bords rentrants dont la lèvre est ourlée par un cordon et offrant au moins un autre cordon horizontal situé sous le bord.

Type 41 : récipient en terre cuite à pied massif (lampe ?).

Type 42 : vase à ouverture rétrécie, éventuellement à quatre anses en boudin.

Type 43 : bol à mamelon unique, bilobé, parfois décoré de motifs en damier incisés et estampés.

Type 44 : pot sphérique.
 Type 45 : pot cylindrique à fond plat.
 Type 46 : écuelle basse à fond plat.
 Type 47 : écuelle basse, carénée, à fond plat ou ombiliqué.
 Type 48 : bol à fond plat, carène mousse et bords droits.
 Type 49 : bord ourlé d'un cordon au-dessus de deux cordons horizontaux.
 Type 50 : bord ourlé d'un cordon et souligné d'une rangée de perforations traversières et équidistantes, au-dessus de deux cordons horizontaux.
 Type 51 : bords présentant un profil sinueux et une lèvre amincie.
 Type 52 : bol à fond rond, profil sinueux, bords évasés et lèvre amincie.
 Type 53 : pot à fond plat, bords évasés, offrant sous le bord une petite anse et parfois des mamelons ou un cordon.
 Type 54 : bords évasés et lèvre amincie.
 Type 55 : pot à fond plat, bords évasés et lèvre amincie.
 Type 56 : col cylindrique à lèvre amincie.
 Type 57 : bol à épaulement à col cylindrique haut.
 Type 58 : bol à fond rond de type haut, bords évasés et lèvre amincie.
 Type 59 : bol à épaulement à bords évasés et fond ombiliqué.
 Type 60 : bol sphérique à bords rentrants et col droit.
 Type 61 : décor : impressions digitales.
 Type 62 : écuelle carénée à fond rond.
 Type 63 : bord droit et lèvre aplatie.
 Type 64 : marmite sphérique avec anse en boudin située nettement sous le bord.
 Type 65 : bord rentrant à lèvre amincie.
 Type 66 : mamelon dont la position sur le vase est inconnue.
 Type 67 : cannelure horizontale.
 Type 68 : cordon et languette associés.
 Type 69 : petit bol "hémisphérique" à fond plat.
 Type 70 : cordon arciforme.
 Type 71 : vase biconique à fond plat et bords évasés.
 Type 72 : écuelle basse avec anse en ruban.
 Type 73 : bol profond à fond plat.
 Type 74 : gobelet campaniforme avec un cordon sous le bord.
 Type 75 : "Topf"

Type 76 : pichet à une anse avec col cylindrique haut.
 Type 77 : pichet à anse avec cordon sous le bord.
 Type 78 : écuelle avec bord aplati, lèvre en "T".
 Type 79 : bol à fond plat avec 4 anses situées sur le bord.
 Type 80 : amphore.
 Type 81 : écuelle avec une prise horizontale (anse ou languette perforée).
 Type 82 : vase biconique avec col évasé et anse sur le diamètre maximum.
 Type 83 : mamelon aplati, "pastille".

5. LA CERAMIQUE COMMUNE : ANALYSE

5.1. Les types céramiques par pays

5.1.1. L'Allemagne

Région du Mecklembourg-Poméranie occidentale et du Brandebourg

On ne décompte dans cette région que 3 types céramiques. Il s'agit des types 1, 25 et 43 (Fig. 53).

Région de l'Elbe-Saale

Dans cette région, on remarque que la diversité des types céramiques est importante, puisqu'on y dénombre 29 types présents (Fig. 54). Les habitats sont peu nombreux (Cf. Chapitre 4, 3.2.1.), et les types céramiques sont donc peu nombreux eux aussi. Seuls 4 types sont présents dans les habitats, et à 1 seul exemplaire dans chaque cas. Il s'agit des types 5, 29, 34 et 77 (Fig. 55). Par contre, la situation diffère dans les sépultures, où l'on compte 29 types, dont certains sont présents en grand nombre. Le type le plus fréquent est le type 2, présent dans plus de 30 sites, suivi du type 34 présent quant à lui dans un peu plus de 15 sépultures (Fig. 56).

En Bavière

Il y a 28 types céramiques dans cette région, dont l'importance varie selon le type de gisement. En effet, certains types céramiques se retrouvent dans les habitats comme dans les sépultures, notamment les types 2, 5, 19, 29, 34 et 78, tandis que d'autres ne se retrouvent que dans un seul type de

gisement On retrouve les types 10, 11, 12, 14 et 24 dans les habitats uniquement, tandis que les types 35 et 81 ne se retrouvent que dans les sépultures (Fig. 57). La diversité de la céramique est importante dans les habitats avec 23 types présents, dont le type 34 est prépondérant (Fig. 58). Dans les sépultures, la variabilité céramique, bien que moins

importante que dans les habitats, est représentée par 16 types, dont le type 34 qui est, comme dans les habitats, prépondérant (Fig. 59).

Dans le Sud-Ouest

On relève 30 types céramiques dans le Sud-Ouest de l'Allemagne, avec des types présents dans les habitats et les sépultures, comme les types 1, 5, 27, 28, 29, 31 et 49. D'autres types ne sont présents que dans les sépultures, comme les types 2, 9, 10, 19, 34, 69 et 73 (Fig. 60). Le type le plus représentatif est le type 2. Dans les habitats, 18 types différents sont présents, le type 5 étant prépondérant (Fig. 61). Dans les sépultures, ce ne sont pas moins de 20 types céramiques qui sont présents, dont le type 2 est le plus représenté (Fig. 62).

Il est surprenant d'observer que la diversité des types céramiques est plus importante dans les sépultures que dans les habitats.

Dans le Nord-Ouest

Dans cette région du Nord-Ouest de l'Allemagne, on note la présence de 22 types céramiques, dont certains se retrouvent dans les habitats et les sépultures. Il s'agit des types 1, 9, 22, 27, 29, 31, 33, 61, et 67. D'autres types sont spécifiquement associés à un type de gisement. Les types 2, 30, 34, 35, 46, 55, 69 et 73 se retrouvent dans les sépultures, tandis que les types 6, 28, 32 et 70 sont associés exclusivement aux habitats (Fig. 63). Dans les habitats, 13 types céramiques sont présents, dont le type 31 est prépondérant (Fig. 64). Dans les sépultures, 18 types sont présents, les types 1 et 31 sont prépondérants (Fig. 65).

5.1.2. L'Autriche

En Autriche, aucun habitat n'a pu être retenu. La céramique ne concerne donc que les sépultures. On observe la présence de 17 types céramiques, dont le type 34 qui est le plus représenté, suivi des types 19, 78 et 72 (Fig. 66).

5.1.3. La Belgique

Peu de sites en Belgique, donc peu de céramique. On ne dénombre en effet que 4 types céramiques, présents seulement en 1 ou 2 exemplaires. Ce sont les types 2, 8, 27 et 31 (Fig. 67).

5.1.4. La France

Dans le Sud

La région du Sud de la France offre une grande variété de types céramiques, avec 51 types identifiés, dont 39 sont associés exclusivement aux habitats (types 1, 3, 4, 7 à 11, 13, 14, 16 à 22, 24, 26, 27, 28, 29, 31 à 33, 37, 38, 40, 41, 43, 45, 50, 53, 56, 57, 58, 62, 64 et 65). Deux types céramiques seulement sont associés exclusivement aux sépultures, et à un seul exemplaire : les types 42 et 60 (Fig. 68).

Dans les habitats, un large éventail de 49 types peut être observé. Les types dominants sont les types 55, 8, 4, 7, 12 et 63 (Fig. 69). Les sépultures ne livrent par contre que 12 types céramiques différents, dont le type 12 qui est dominant (Fig. 70).

Dans l'Est et le Centre-Est

Dans cette région, 40 types céramiques sont présents, avec des types exclusivement associés aux habitats, comme les types 1, 5, 6, 7, 10, 26, 31 et 63, et d'autres exclusivement associés aux sépultures, comme les types 19 et 34 (Fig. 71).

Les habitats montrent une grande variété de types céramiques avec 36 types différents, dont les types 5, 6, 63, 1 et 10 sont prédominants. Quant aux sépultures, elles offrent 12 types céramiques différents, et seuls 2 d'entre eux sont présents plus d'une fois (types 34 et 2) (Fig. 73).

Dans le Nord et le Bassin parisien

Dans cette région septentrionale, 27 types céramiques ont été reconnus, dont 14 qui ne sont présents qu'une seule fois (Fig. 74). Dans les habitats, on relève la présence de 24 types, le type 5 étant le mieux représenté, suivi des types 63 et 6 (Fig. 75). Dans les sépultures, les types sont moins nombreux, 12 seulement dont dix ne se retrouvent qu'une fois. Les types 2 et 7 sont présents deux fois (Fig. 76).

Dans la région de l'Ouest

L'Ouest de la France n'a livré que des sépultures, et la céramique associée se compose de 9 types. Les types les plus présents sont les gobelets campaniformes non décorés (types 1 et 2), suivi du type 31 (Fig. 77).

Dans le Centre-Ouest

On y note la présence de 31 types céramiques, dont 17 ne sont présents que dans un seul gisement. Certains types ne sont présents que dans les habitats, comme les types 6, 8, 11, 26 et 63 (Fig. 78). Dans les habitats, on dénombre 26 types céramiques, le type le plus représenté étant le type 5 suivi des types 63, 6, 8, 11, 26 et 31 pour les plus importants (Fig. 79). Les sépultures offrent 11 types céramiques. C'est le type 2 qui est le mieux représenté, on le retrouve dans 5 gisements (Fig. 80).

5.1.5. La Hongrie

18 types céramiques en Hongrie, l'effectif maximal étant de 9 pour le type 34, dont 6 en contexte d'habitat et 3 dans des sépultures. Les types 29, 69, 78, 79 et 80 sont exclusivement associés aux sépultures (Fig. 81). Les habitats n'ont livré que 7 types céramiques qui sont eux-mêmes présents dans 3 gisements au maximum. C'est le cas du type 34 (Fig. 82). Les sépultures offrent 14 types céramiques, le type 34 est prépondérant, suivi des types 72, 35, 78 et 79 pour les principaux (Fig. 83).

5.1.6. Le Nord de l'Italie

On distingue 30 types céramiques dans le Nord de l'Italie, dont certains sont présents dans plus de dix gisements, notamment en contexte d'habitat (Fig. 84). Les habitats ont livré un grand nombre de types céramiques, certains étant largement représentés, comme les types 11 et 22 qui sont présents dans plus de 10 gisements. D'autres types sont représentés entre 4 et 10 fois : ce sont les types 5, 28, 34 et 8 (Fig. 85). Moins de types céramiques dans les sépultures : on en décompte 15, dont 11 ne sont présents qu'à un seul exemplaire. Le type 22 est prépondérant avec 3 exemplaires (Fig. 86).

5.1.7. Les Pays-Bas

Les quelques sites présents aux Pays-Bas offrent peu de céramique. On dénombre 14 types, l'effectif de chacun ne dépassant pas 2 (Fig. 87). Dans les habitats, sur 12 sites, seuls 4 types sont représentés dans 2 gisements, les 8 autres types céramiques

n'ont été attestés qu'à un seul exemplaire (Fig. 88). Quant aux habitats, 3 types ne sont présents qu'à un seul exemplaire (Fig. 87).

représenté, suivi du type 78, du type 19 et du type 35 (Fig. 97).

5.1.8. La Pologne

La Pologne offre 12 types céramiques, seuls 6 sont attestés dans plus de deux gisements. Les types 19, 29 et 35 se retrouvent exclusivement en contexte sépulcral (Fig. 89). Les habitats, peu nombreux, n'ont livré que 6 types céramiques. Seul le type 6 est présent dans 2 gisements. Les autres ne sont représentés qu'une seule fois (Fig. 90). Les sépultures ont livré 8 types céramiques, dont le type 34 qui est bien représenté, (dans 9 sites). (Fig. 91).

5.1.9. La République tchèque

La Bohême

En Bohême les sites sont nombreux, plus de 80. On remarque que certains types sont nettement plus nombreux que les autres, cinq types étant présents dans plus de quinze sites. Ce sont les types 2, 19, 34, 35 et 78 (Fig. 92). Les habitats, peu nombreux, n'ont livré sur les 14 types céramiques qu'un seul type présent dans au moins 4 sites. Il s'agit du type 80. Les autres types céramiques ne sont présents que dans 1 ou 2 gisements (Fig. 93). Les sépultures ont livré 19 types céramiques, et les types nettement dominants sont les pichets à une anse (types 34 et 35), présents dans plus de 70 sites s'ils sont cumulés. Suivent les types 78, 19, 2 et 29, présents dans plus de 10 sites (Fig. 94).

La Moravie

La Bohême est une région particulièrement bien documentée. Les sépultures y sont majoritaires, et les habitats en nombre non négligeable (Cf. Chapitre 4, 2.2.9.). 31 types céramiques peuvent être dénombrés en Moravie. Plus de 10 d'entre eux sont présents dans au moins 20 gisements. Les types 19, 34, 35, 75 et 81 sont préférentiellement rattachés aux sépultures, tandis que les types 10, 11, 22, et 78 sont plutôt à associer aux habitats (Fig. 95). Ceux-ci ont livré 28 types céramiques, dont le cortège typologique place le type 78 comme le plus représenté — dans plus de 50 sites —, suivi des types 10, 34, 11 et 22 pour ne retenir que les plus importants (Fig. 96). Les sépultures offrent 23 types céramiques, et c'est le type 34 qui est le plus

5.1.10. La Slovaquie

La Slovaquie n'a livré qu'un site. Il s'agit d'une sépulture offrant deux types céramiques à un seul exemplaire (types 29 et 34).

5.1.11. La Suisse

En Suisse, on remarque que les types sont relativement nombreux — 26 au total — compte tenu du fait que le nombre de sites ne s'élève qu'à 6. La fréquence des types est par contre faible. Seul le type 35 est présent dans 3 gisements, les autres ne se retrouvant que 1 ou 2 fois (Fig. 98). Dans les habitats, ce sont les types 5, 6, 7, 8, 11 et 28 qui dominent, mais ils ne sont présents que dans 2 gisements au maximum (Fig. 99). Dans les sépultures, la variabilité des formes est moins importante, avec seulement 4 types présents, à 1 ou 2 exemplaires au maximum (Fig. 100).

5.2. En Europe continentale : types principaux et types secondaires

Sur l'ensemble de l'aire géographique étudiée, et indépendamment de leur contexte, certains types céramiques sont nettement plus fréquents que d'autres, les types 1, 2, 5, 10, 11, 19, 22, 29, 34, et 78 par exemple. On les retrouve en effet dans plus de 50 gisements (Fig. 48), avec comme type dominant le type 34 — présent dans plus de 250 gisements —, suivi des types 2 et 78 présents quant à eux dans près de 150 sites (Fig. 49).

En fonction de la fréquence d'un type céramique en contexte connu, nous avons déterminé, parmi les 83 types céramiques, des types principaux et des types secondaires.

Pour les sépultures, les types principaux sont ceux présents dans au moins 25 sites (Fig. 51). En revanche, la limite a été fixée à 10 pour les habitats (Fig. 50). Nous avons ainsi retenu 26 types céramiques principaux. Les 57 autres types sont considérés comme secondaires.

Les 26 types principaux sont les types 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 19, 22, 26, 28, 29, 31, 34, 35, 63, 67, 72, 78 et 81 (Fig. 52).

Et les 57 types secondaires sont les types 3, 15 à 18, 20, 21, 23 à 25, 27, 30, 32, 33, 36 à 62, 64 à 66, 68 à 71, 73 à 77, 79, 80, 82 et 83.

5.3. Typologie : répartitions géographiques et types de gisements

5.3.1. Les vingt-six types céramiques principaux

◆*Type 1 : gobelet campaniforme non décoré de type haut. Profil en S. Fond généralement plat. La division de la hauteur par le diamètre de la panse donne un résultat supérieur à 1.*

Le type 1 se retrouve dans 66 gisements, dont 43 sépultures, 19 habitats et 4 découvertes hors contexte. Ce type céramique n'est pas présent en Autriche, Belgique, Hongrie et Slovaquie (Fig. 101). Il est le plus présent en Allemagne et dans la région Ouest de la France. Son association s'observe principalement en contexte funéraire, à l'exception de la région sud et centre de la France, où on le retrouve dans les habitats (Fig. 184).

On retrouve le type 1 dans les gisements dont le numéro d'inventaire est :

D1-D5-D7-D20-D21-D67-D103-D117-D140-D143-D184-D167-D171-D199-D200-D201-D203-D207-D210-D215-D224-D225-D227-D229-D256-D258-D275-D276-D278-D279-F1-F7-F10-F22-F33-F49-F55-F68-F70-F77-F79-F82-F83-F84-F89-F94-F97-F98-F102-F113-F118-F124-I8-NL3-PL12-Tch11-Tch22-Tch23-Tch111-Tch112-Tch114-Tch120-Tch180-Tch197-CH1-CH3.

◆*Type 2 : gobelet campaniforme non décoré de type bas. Profil en S. Fond généralement plat. La division de la hauteur par le diamètre de la panse donne un résultat égal ou inférieur à 1.*

On dénombre le type 2 dans 173 gisements, dont 116 sépultures, 36 habitats et 21 sites hors contexte. Il s'agit de l'un des types céramiques le plus représentés, avec une forte prédominance dans la région de l'Elbe-Saale en Allemagne où on le retrouve dans les sépultures. Il est également présent dans le Sud de l'Allemagne et en République tchèque (Fig. 102). En Moravie, il est aussi présent dans les habitats que dans les sépultures (Fig. 185).

On retrouve le type 2 dans les gisements dont le numéro d'inventaire est :

D6 - D9 - D10 - D11 - D16 - D17 - D24 - D25 - D26 - D27 - D28 - D29 - D30 - D31 - D32 - D34 - D35 - D38 -

D39 - D40 - D45 - D47 - D49 - D54 - D55 - D56 - D57 -
D59 - D64 - D70 - D71 - D77 - D78 - D80 - D81 - D82 -
D83 - D87 - D88 - D90 - D91 - D92 - D94 - D97 - D99 -
D100 - D105 - D108 - D109 - D117 - D124 - D135 -
D136 - D137 - D138 - D142 - D147 - D149 - D157 -
D159 - D170 - D172 - D173 - D174 - D176 - D178 -
D193 - D196 - D197 - D211 - D215 - D224 - D225 -
D226 - D242 - D262 - D271 - D274 - D276 - D283 - Au2
- Au7 - Au12 - B1 - F1 - F4 - F10 - F12 - F19 - F22 - F29
- F37 - F41 - F49 - F55 - F64 - F73 - F74 - F76 - F77 -
F78 - F80 - F81 - F82 - F83 - F85 - F94 - F98 - F99 -
F100 - F102 - F106 - F117 - F122 - F124 - F132 - F133 -
I2 - I7 - PL3 - PL12 - Tch6 - Tch10 - Tch12 - Tch13 -
Tch22 - Tch34 - Tch45 - Tch46 - Tch48 - Tch57 - Tch64
- Tch72 - Tch76 - Tch81 - Tch84 - Tch89 - Tch91 -
Tch95 - Tch97 - Tch101 - Tch111 - Tch112 - Tch115 -
Tch119 - Tch120 - Tch132 - Tch144 - Tch150 - Tch161 -
Tch165 - Tch166 - Tch178 - Tch185 - Tch200 - Tch203 -
Tch204 - Tch211 - Tch216 - Tch227 - Tch233 - Tch240 -
Tch247 - Tch249 - Tch250 - Tch251 - Tch255 - Tch256 -
Tch257 - Tch261 - Tch264 - Tch269 - CH3.

◆*Type 4 : bord ourlé par un cordon le plus souvent à section triangulaire* (Pl. 21).

On relève le type 4 dans 24 gisements, dont 2 sépultures, 19 habitats et 3 sites hors contexte. Il est le plus fréquent dans le Sud de la France, ainsi que dans la région Est et Centre-Est. Plusieurs régions ne connaissent pas ce type céramique. Il s'agit de l'Allemagne, à l'exception de la Bavière, de l'Autriche, de la Belgique, du Nord et de l'Ouest de la France, de la Hongrie, des Pays-Bas, de la Pologne, de la République tchèque et de la Slovaquie (Fig. 104). Il est nettement associé aux habitats (Fig. 186).

On retrouve le type 4 dans les gisements dont le numéro d'inventaire est :

D140 - D141 - F1 - F5 - F7 - F12 - F16 - F17 - F18 - F21
- F22 - F24 - F31 - F33 - F34 - F35 - F40 - F55 - F59 -
F96 - F97 - I11 - I24 - CH3

◆*Type 5 : cordon horizontal, le plus souvent à section triangulaire, nettement situé sous le rebord* (Pl. 21).

Le type 5 est présent dans 95 sites, dont 64 habitats, 13 sépultures, et 17 découvertes hors contexte. On le retrouve dans plusieurs régions, mais il est absent dans le Nord de l'Allemagne (Mecklembourg-Poméranie occidentale et Nord-Ouest), en Autriche, en Pologne et en Slovaquie (Fig. 105). Il est principalement associé aux habitats, notamment dans le Sud, le Centre-Ouest, le Nord et l'Est de la France et dans le Nord de l'Italie (Fig. 187).

Le type 5 est présent dans les gisements dont le numéro d'inventaire est :

D51 - D93 - D140 - D141 - D159 - D182 - D183 - D187 - D188 - D166 - D167 - D168 - D180 - D190 - D193 - D198 - D199 - D204 - D205 - D231 - B4 - F1 - F5 - F7 - F8 - F9 - F10 - F12 - F16 - F17 - F18 - F21 - F22 - F24 - F26 - F27 - F28 - F31 - F32 - F33 - F34 - F35 - F37 - F38 - F40 - F49 - F51 - F54 - F55 - F61 - F68 - F69 - F75 - F91 - F92 - F93 - F95 - F96 - F97 - F98 - F101 - F102 - F105 - F109 - F110 - F111 - F112 - F113 - F114 - F117 - F118 - F139 - F123 - F126 - F130 - F131 - F137 - F138 - I1 - I3 - I6 - I7 - I10 - I11 - I20 - I23 - I24 - I25 - I9 - I34 - NL1 - Tch201 - Tch264 - CH2 - CH3.

◆*Type 6 : cordon horizontal dont la position sur le vase est inconnue.*

Le type 6 a été découvert dans 37 gisements, dont 29 habitats, 3 sépultures, 1 dépôt et 4 sites hors contexte. Il s'agit ici d'un cordon dont la position est inconnue sur le vase, il pourrait donc s'ajouter au type céramique 5 (cordon sous le bord). Le type 6 se rencontre principalement dans la moitié sud-occidentale de l'Europe continentale, en France et dans le Nord de l'Italie (Fig. 106). Il est associé presque exclusivement aux habitats (Fig. 188).

Le type 6 a été individualisé dans les gisements dont le numéro d'inventaire est :

D168 - D259 - F1 - F2 - F22 - F26 - F27 - F31 - F33 - F34 - F49 - F55 - F62 - F68 - F92 - F93 - F95 - F96 - F97 - F118 - F119 - F126 - F137 - F138 - I1 - I6 - I15 - I17 - I30 - I9 - NL1 - PL2 - PL10 - Tch189 - Tch206 - CH3 - CH6.

◆*Type 7 : bord souligné d'une rangée de perforations traversières et équidistantes (Pl. 23).*

Le type 7 est présent dans 26 gisements. On le rencontre avant tout dans les habitats (n = 23). Il est présent dans 3 sépultures. Il est principalement présent dans le Sud de la France et absent de toute la région orientale (Fig. 107). Il a été mis au jour principalement dans les habitats du Sud de la France (Fig. 189).

Le type 7 a été individualisé dans les gisements portant le numéro d'inventaire suivant :

F1 - F5 - F7 - F10 - F11 - F13 - F18 - F22 - F34 - F36 - F62 - F68 - F74 - F110 - F112 - F118 - F129 - I5 - I19 - I27 - I29 - NL1 - NL2 - Tch176 - CH2 - CH3.

◆*Type 8 : bord souligné d'une rangée de perforations traversières et équidistantes, au-dessus d'un cordon horizontal, le plus souvent à section triangulaire (Pl. 23).*

Le type 8 est présent dans 40 gisements. Il est majoritairement représenté dans les habitats (n = 34) et a été reconnu dans 2 sépultures et 4 gisements hors contexte. Ce type est prédominant dans le Sud de la France, ainsi que dans le Nord de l'Italie (Fig. 108) et s'associe clairement aux habitats (Fig. 190). On ne le retrouve pas dans la partie septentrionale de l'Europe continentale.

Le type 8 a été mis au jour dans les sites portant le numéro d'inventaire suivant :

D166 - D167 - D183 - B6 - F1 - F10 - F104 - F11 - F111 - F118 - F12 - F13 - F15 - F17 - F18 - F22 - F24 - F33 - F34 - F38 - F39 - F41 - F42 - F5 - F61 - F7 - F88 - F9 - F95 - I10 - I14 - I19 - I26 - I27 - I29 - I3 - NL1 - PL4 - CH2 - CH3.

◆*Type 9 : décor à l'ongle (ou petite spatule) : coups d'ongle désordonnés (Pl. 22).*

Le type 9 est présent dans 21 gisements, dont 13 habitats, 4 sépultures, et l'on a 4 découvertes hors contexte. Il a été mis au jour principalement dans des habitats du Nord de l'Italie et de France (Fig. 109, fig. 191).

Le type 9 a été retrouvé dans les gisements dont le numéro d'inventaire est :

D194 - D223 - D264 - D253 - D259 - D266 - D272 - F19 - F22 - F30 - F82 - F84 - F125 - F130 - I7 - I8 - I10 - I12 - NL1 - NL2 - CH2

◆*Type 10 : moyen de préhension : languette sous le bord.*

Le type 10 a été reconnu dans 66 gisements, dont 48 habitats, 14 sépultures et 4 sites hors contexte. Il est fortement représenté en Moravie (Fig. 110, fig. 192), et plus précisément dans les habitats.

Le type 10 se trouve dans les gisements dont le numéro d'inventaire est le suivant :

D98-D124-D132-D238-F10-F12-F16-F22-F32-F44-F55-F96-F105-F117-F118-H3-H7-I5-I10-I22-PL7-Tch34-Tch41-Tch48-Tch55-Tch57-Tch76-Tch83-Tch86-Tch101-Tch176-Tch186-Tch188-Tch189-Tch191-Tch192-Tch194-Tch196-Tch198-Tch199-Tch201-Tch203-Tch204-Tch209-Tch215-Tch216-Tch217-Tch220-Tch227-Tch233-Tch235-Tch237-Tch238-Tch240-Tch249-Tch250-Tch253-Tch254-Tch256-Tch257-Tch258-Tch261-Tch265-Tch266-Tch267-Tch269.

◆*Type 11 : moyen de préhension : anse non positionnée sur la céramique.*

Le type 11 se rencontre dans 65 gisements, dont 53 habitats, 8 sépultures et 4 sites hors contexte. Il peut être rattaché au type 34 (anse fixée sur le bord de la

céramique, éventuellement pichet entier) et au type 35 (anse fixée nettement sous le bord de la céramique, éventuellement pichet entier). Le type 11 est surtout présent dans les habitats de Moravie et du Nord de l'Italie (Fig. 111, fig. 193).

Le type 11 a été individualisé dans les gisements dont le numéro d'inventaire est :

D124 - D128 - D132 - Au7 - Au17 - F22 - F34 - F40 - F49 - F55 - F98 - F105 - F114 - F117 - H4 - I3 - I6 - I7 - I8 - I10 - I11 - I13 - I15 - I17 - I21 - I20 - I22 - I23 - I24 - I27 - I30 - PL8 - PL10 - Tch15 - Tch50 - Tch176 - Tch179 - Tch180 - Tch181 - Tch185 - Tch191 - Tch196 - Tch197 - Tch198 - Tch201 - Tch204 - Tch205 - Tch210 - Tch216 - Tch233 - Tch235 - Tch237 - Tch246 - Tch249 - Tch250 - Tch253 - Tch255 - Tch256 - Tch259 - Tch261 - Tch262 - Tch263 - Tch264 - CH3 - CH6.

◆*Type 12 : petit bol hémisphérique à fond rond.*

Le type 12 est présent dans 17 gisements. On le rencontre dans 13 habitats, 3 sépultures et 3 découvertes hors contexte, principalement dans les habitats du Sud de la France (Fig. 112, fig. 194).

Les gisements ayant livré le type 12 portent le numéro d'inventaire suivant :

D19 - D132 - F1 - F5 - F12 - F19 - F29 - F34 - F37 - F41 - F45 - F51 - F55 - F98 - F109 - I10 - I17.

◆*Type 13 : carène.*

Nous avons reconnu le type 13 dans 23 gisements, dont 15 habitats, 6 sépultures et 2 sites hors contexte. Ce type a été mis au jour dans plusieurs régions, à l'exception de la partie la plus septentrionale de l'Europe continentale. Il est principalement lié aux habitats (Fig. 113, fig. 195).

La présence du type 13 a été reconnue dans les sites dont le numéro d'inventaire est :

D7 - D16 - D166 - Au2 - F18 - F19 - F22 - F31 - F50 - F56 - F68 - F69 - F74 - F93 - F109 - F115 - F124 - H4 - Tch112 - Tch205 - Tch249 - CH3 - CH6.

◆*Type 14 : cuillère.*

La cuillère a été repérée dans 18 gisements, dont 15 habitats, 2 sépultures et 1 site hors contexte. On la retrouve dans plusieurs régions (Fig. 196), et, comme il se doit, en contexte d'habitat (Fig. 114).

Les gisements ayant livré le type 14 portent le numéro d'inventaire suivant :

D132 - F10 - F12 - F21 - F22 - F27 - F44 - F46 - F97 - F98 - F107 - F118 - I24 - Tch17 - Tch76 - Tch191 - Tch201 - CH3.

◆*Type 19 : bol à fond plat (Pl. 25).*

Le type 19 est lié à 106 gisements. C'est un des

types céramiques les plus représentés. Sa présence est prépondérante dans les sépultures (n = 76), et non négligeable dans les habitats (n = 23). Quelques découvertes hors contexte complètent cet ensemble céramique (n = 7). Il se localise principalement dans la moitié orientale de l'Europe continentale en contexte sépulcral (Fig. 119, fig. 197).

Le type 19 a été mis au jour dans les sites qui portent le numéro d'inventaire suivant :

D21 - D24 - D65 - D72 - D73 - D75 - D76 - D86 - D95 - D111 - D117 - D121 - D125 - D128 - D133 - D135 - D159 - D165 - D173 - D199 - D241 - D242 - Au1 - Au3 - Au4 - Au10 - Au12 - Au14 - Au16 - Au17 - F10 - F18 - F63 - H3 - I22 - I24 - PL6 - PL12 - PL13 - PL16 - Tch1 - Tch4 - Tch6 - Tch9 - Tch10 - Tch20 - Tch22 - Tch24 - Tch31 - Tch41 - Tch47 - Tch48 - Tch51 - Tch54 - Tch58 - Tch60 - Tch61 - Tch62 - Tch72 - Tch76 - Tch77 - Tch78 - Tch79 - Tch81 - Tch83 - Tch84 - Tch89 - Tch90 - Tch95 - Tch97 - Tch98 - Tch101 - Tch114 - Tch119 - Tch131 - Tch132 - Tch135 - Tch157 - Tch165 - Tch166 - Tch176 - Tch178 - Tch179 - Tch181 - Tch184 - Tch185 - Tch191 - Tch199 - Tch201 - Tch205 - Tch207 - Tch223 - Tch234 - Tch237 - Tch239 - Tch240 - Tch242 - Tch246 - Tch247 - Tch248 - Tch249 - Tch250 - Tch258 - Tch261 - Tch267 - Tch271.

◆*Type 22 : cordon digité.*

Le cordon digité est présent dans 72 sites, dont 55 habitats, 9 sépultures et 7 sites hors contexte. Il se retrouve de manière très sporadique dans plusieurs régions, à l'exception des habitats de Moravie et du Nord de l'Italie où il est bien représenté (Fig. 122, fig. 198).

On retrouve le type 22 dans les gisements dont le numéro d'inventaire est :

D124 - D128 - D132 - D140 - D141 - D182 - D185 - D186 - D190 - D254 - D259 - D261 - D268 - D269 - D270 - Au8 - F1 - F22 - F37 - F38 - F52 - F61 - F114 - F116 - H4 - H5 - I1 - I2 - I3 - I7 - I8 - I10 - I11 - I20 - I22 - I23 - I24 - I26 - I27 - I29 - I9 - I32 - PL1 - Tch1 - Tch15 - Tch34 - Tch41 - Tch89 - Tch176 - Tch185 - Tch186 - Tch191 - Tch192 - Tch193 - Tch206 - Tch227 - Tch230 - Tch235 - Tch237 - Tch238 - Tch243 - Tch249 - Tch250 - Tch251 - Tch253 - Tch254 - Tch255 - Tch256 - Tch259 - Tch264 - Tch269 - CH3.

◆*Type 26 : moyen de préhension : languette dont la position sur le vase est inconnue.*

Le type 26 est présent dans 17 gisements, dont 3 hors contexte et 14 habitats. Il s'associe donc exclusivement aux habitats et se retrouve en

France, en Bavière et en Moravie (Fig. 126,
fig. 198).

Les gisements ayant livré le type 26 portent le numéro d'inventaire suivant :

D132-F10-F22-F31-F37-F44-F51-F62-F93-F95-F111-
F114-F118-Tch236-Tch255-Tch263-Tch269

◆*Type 28 : bord encoché à l'ongle ou à la spatule* (Pl. 21).

Le type 28 est présent dans 51 gisements : 39 habitats, 7 sépultures et 4 découvertes hors contexte. Il a été mis au jour principalement dans les habitats de Moravie et du Nord de l'Italie (Fig. 128, fig. 201).

On retrouve le type 28 dans les sites portant les numéros d'inventaire suivants :

D128 - D132 - D139 - D141 - D181 - D188 - D173 -
D254 - B4 - F5 - F10 - F19 - F22 - F49 - F67 - F69 -
F114 - F118 - F139 - H13 - I1 - I3 - I7 - I8 - I10 - I11 -
I21 - I20 - I26 - I32 - I34 - NL1 - NL2 - Tch15 - Tch17 -
Tch76 - Tch84 - Tch191 - Tch198 - Tch203 - Tch215 -
Tch217 - Tch235 - Tch240 - Tch251 - Tch253 - Tch264 -
Tch267 - Tch269 - CH2 - CH3.

◆*Type 29 : vase polypode* (Pl. 24).

Le type 29 a été repéré dans 78 gisements. On l'individualise dans 14 habitats, 56 sépultures et dans 8 gisements de type hors contexte. C'est un des types les plus représentés dans le Campaniforme d'Europe continentale. C'est en contexte sépulcral, en République tchèque et dans la région de l'Elbe-Saale en Allemagne, que le type 29 est le mieux représenté (Fig. 129, fig. 202). Quelques habitats répartis sur plusieurs pays ont également livré ce type céramique.

Les gisements ayant livré le type 29 portent le numéro d'inventaire suivant :

D8-D12-D13-D16-D23-D35-D36-D76-D79-D98-D101-
D107-D112-D115-D116-D125-D139-D140-D150-D151-
D165-D167-D169-D170-D178-D230-D249-D258-Au1-
Au10-F1-F10-F22-F27-F63-F99-F103-F118-H2-H6-I10-
I32-NL7-PL13-PL14-PL18-Tch3-Tch9-Tch10-Tch16-
Tch19-Tch22-Tch34-Tch60-Tch67-Tch72-Tch73-Tch76-
Tch77-Tch81-Tch88-Tch110-Tch112-Tch113-Tch117-
Tch130-Tch136-Tch151-Tch153-Tch154-Tch155-
Tch166-Tch179-Tch183-Tch199-Tch243-Tch268-SL1.

◆*Type 31 : décor à l'ongle (ou petite spatule) : coups d'ongle alignés* (Pl. 21).

Le type 31 a été individualisé dans 63 gisements, dont 24 habitats, 15 sépultures et 24 découvertes hors contexte. Ce type céramique se répartit sur l'ensemble de l'Europe continentale, à l'exception de la partie la plus orientale, c'est-à-dire la République tchèque, la Slovaquie, la Hongrie et la

Pologne. On le retrouve autant dans les habitats que dans les sépultures en fonction de la région considérée. Dans le Nord de l'Italie, il ne se situe qu'en contexte d'habitat, tandis que dans le Sud-ouest de l'Allemagne, on le retrouve dans les habitats et les sépultures (Fig. 131, fig. 203).

Les sites concernés par le type 31 portent les numéros d'inventaire suivants :

D182 - D183 - D187 - D188 - D167 - D189 - D191 -
D192 - D198 - D205 - D206 - D208 - D212 - D221 -
D243 - D265 - D244 - D245 - D246 - D248 - D249 -
D250 - D251 - D255 - D258 - D259 - D262 - D263 -
D266 - D267 - D270 - D272 - D281 - D282 - B6 - B2 -
B4 - F10 - F22 - F43 - F49 - F55 - F60 - F61 - F67 - F86 -
F87 - F89 - F98 - F102 - F104 - F114 - F119 - F121 -
F125 - F126 - F130 - I10 - I12 - I14 - NL1 - NL6 - CH3.

◆*Type 34 : moyen de préhension : anse fixée sur le bord de la céramique, éventuellement pichet entier* (Pl. 27).

Le type 34 est fortement représenté, avec 269 exemplaires, dont 47 dans des habitats, 202 en sépultures, 1 dans un dépôt et 19 découvertes hors contexte. Il s'agit du type céramique le plus représenté en Europe continentale. Il se répartit principalement dans les sépultures, en République tchèque, en Bavière, en Autriche et dans la région de l'Elbe-Saale (Allemagne) (Fig. 134, fig. 204). Il est également présent dans quelques habitats, en Moravie, dans le Nord de l'Italie et en Bavière.

Les sites offrant le type céramique 34 portent le numéro d'inventaire suivant :

D110 - D6 - D8 - D13 - D15 - D16 - D18 - D19 - D33 -
D37 - D41 - D44 - D46 - D52 - D59 - D61 - D62 - D75 -
D83 - D84 - D88 - D103 - D104 - D106 - D109 - D112 -
D113 - D114 - D116 - D117 - D118 - D119 - D120 -
D121 - D123 - D124 - D127 - D129 - D131 - D132 -
D133 - D134 - D139 - D142 - D143 - D144 - D146 -
D148 - D149 - D150 - D151 - D152 - D158 - D159 -
D160 - D161 - D165 - D174 - D177 - D179 - D180 -
D199 - D233 - D236 - D239 - D242 - Au1 - Au3 - Au4 -
Au5 - Au6 - Au7 - Au8 - Au9 - Au10 - Au11 - Au12 -
Au13 - Au14 - Au15 - Au16 - Au18 - F12 - F28 - F37 -
F63 - F64 - F65 - F127 - F132 - F135 - H2 - H3 - H4 -
H5 - H6 - H7 - H9 - H10 - H11 - H13 - I1 - I3 - I7 - I8 -
I10 - I18 - I22 - I23 - I27 - I34 - PL5 - PL9 - PL11 - PL12 -
PL13 - PL14 - PL15 - PL16 - PL17 - PL18 - Tch3 -
Tch9 - Tch10 - Tch12 - Tch13 - Tch14 - Tch16 - Tch18 -
Tch19 - Tch20 - Tch21 - Tch22 - Tch23 - Tch24 - Tch27 -
Tch28 - Tch29 - Tch30 - Tch31 - Tch33 - Tch34 -
Tch36 - Tch39 - Tch40 - Tch41 - Tch42 - Tch43 - Tch44 -
Tch48 - Tch51 - Tch52 - Tch53 - Tch54 - Tch55 -
Tch56 - Tch57 - Tch58 - Tch59 - Tch60 - Tch62 - Tch63 -
Tch64 - Tch65 - Tch66 - Tch67 - Tch69 - Tch70 -

Tch72 - Tch73 - Tch75 - Tch76 - Tch77 - Tch79 - Tch80 - Tch81 - Tch83 - Tch84 - Tch85 - Tch86 - Tch88 - Tch89 - Tch90 - Tch92 - Tch93 - Tch94 - Tch95 - Tch96 - Tch97 - Tch98 - Tch101 - Tch102 - Tch107 - Tch110 - Tch111 - Tch112 - Tch114 - Tch116 - Tch117 - Tch118 - Tch119 - Tch121 - Tch122 - Tch123 - Tch124 - Tch125 - Tch128 - Tch129 - Tch131 - Tch132 - Tch133 - Tch134 - Tch137 - Tch139 - Tch140 - Tch141 - Tch142 - Tch143 - Tch145 - Tch146 - Tch147 - Tch150 - Tch152 - Tch155 - Tch156 - Tch159 - Tch162 - Tch163 - Tch165 - Tch166 - Tch167 - Tch168 - Tch170 - Tch172 - Tch174 - Tch176 - Tch177 - Tch178 - Tch184 - Tch185 - Tch188 - Tch191 - Tch192 - Tch201 - Tch202 - Tch205 - Tch206 - Tch208 - Tch209 - Tch213 - Tch209 - Tch213 - Tch214 - Tch226 - Tch227 - Tch233 - Tch236 - Tch238 - Tch249 - Tch250 - Tch253 - Tch256 - Tch258 - Tch260 - Tch261 - Tch264 - Tch269 - Tch273 - Tch171 - SL1 - CH3.

◆*Type 35 : moyen de préhension : anse fixée nettement sous le bord de la céramique, éventuellement pichet entier (Pl. 27).*

Le type 35 est présent dans 128 gisements. On dénombre parmi eux 17 habitats, 100 sépultures, 1 dépôt et 10 gisements hors contexte. Ce type céramique est très clairement associé aux sépultures de la partie orientale du Campaniforme. On le retrouve principalement en République tchèque et dans la partie Sud de l'Allemagne (Sud-Ouest, Bavière, région de l'Elbe-Saale). Quelques rares habitats de France, d'Italie et de Hongrie ont également livré ce type céramique (Fig. 135, fig. 205).

Le type 35 a été individualisé dans les gisements qui portent le numéro d'inventaire suivant :

D43 - D50 - D63 - D67 - D73 - D86 - D89 - D96 - D98 - D114 - D117 - D121 - D135 - D137 - D139 - D142 - D148 - D155 - D156 - D158 - D159 - D165 - D182 - D170 - D175 - D178 - D209 - D213 - D214 - D216 - D217 - D218 - D232 - D237 - D240 - D271 - D273 - Au1 - Au6 - Au7 - Au18 - F3 - F18 - F19 - F31 - F37 - F50 - F52 - F55 - F58 - F106 - H2 - H3 - H4 - H5 - H6 - I2 - I30 - I4 - PL11 - PL12 - PL13 - PL14 - Tch1 - Tch2 - Tch3 - Tch6 - Tch7 - Tch8 - Tch10 - Tch11 - Tch14 - Tch18 - Tch21 - Tch22 - Tch23 - Tch24 - Tch25 - Tch34 - Tch41 - Tch47 - Tch49 - Tch58 - Tch60 - Tch62 - Tch68 - Tch72 - Tch76 - Tch79 - Tch80 - Tch81 - Tch87 - Tch95 - Tch97 - Tch101 - Tch110 - Tch111 - Tch112 - Tch114 - Tch119 - Tch126 - Tch127 - Tch130 - Tch132 - Tch133 - Tch134 - Tch135 - Tch137 - Tch143 - Tch148 - Tch149 - Tch153 - Tch158 - Tch160 - Tch161 - Tch164 - Tch174 - Tch176 - Tch184 - Tch191 - Tch204 - Tch240 - Tch271 - Tch272 - Tch274 - CH1 - CH3 - CH4.

◆*Type 63 : bord droit et lèvres aplatie.*

Le type 63 se rencontre dans 48 gisements, dont 37 habitats, 4 sépultures, 1 dépôt et 6 gisements hors contexte. Il se retrouve principalement en contexte d'habitat, sur la quasi totalité de l'Europe continentale, plus particulièrement dans les habitats de France, de Moravie et d'Italie (Fig. 163, fig. 206).

Le type 63 est présent dans les gisements dont le numéro d'inventaire est :

D27 - D128 - D183 - D188 - F1 - F3 - F5 - F9 - F10 - F11 - F22 - F24 - F31 - F33 - F34 - F35 - F47 - F51 - F55 - F68 - F69 - F75 - F92 - F95 - F101 - F104 - F105 - F111 - F112 - F114 - F118 - F126 - F131 - F137 - F138 - I1 - I10 - I11 - I22 - I23 - I25 - Tch15 - Tch187 - Tch191 - Tch196 - Tch199 - Tch258 - CH3.

◆*Type 67 : cannelure horizontale.*

Le type 67 a été individualisé dans 20 sites, dont 10 habitats, 5 sépultures et 5 sites hors contexte. On le retrouve principalement, et sporadiquement, dans le Nord-Ouest de l'Allemagne, aux Pays-Bas, dans le Nord de la France et dans la région de l'Elbe-Saale (Allemagne). Il est associé aux habitats et aux sépultures (Fig. 167, fig. 207).

Les sites ayant livré le type 67 portent le numéro d'inventaire suivant :

D12 - D23 - D182 - D190 - D224 - D264 - D254 - D259 - D266 - D267 - D274 - D275 - F68 - F105 - F112 - F127 - F136 - NL1 - Tch151 - CH3.

◆*Type 72 : écuelle basse avec anse en ruban (Pl. 26).*

Le type 72 concerne 48 gisements : 15 habitats, 31 sépultures et 2 découvertes hors contexte. Il se retrouve avant tout dans la région orientale du Campaniforme. Il est en effet présent en République tchèque, dans la région de l'Elbe-Saale (Allemagne), en Bavière, en Autriche et en Hongrie (Fig. 172, fig. 208). Il semble être surtout associé aux sépultures, bien qu'en Moravie les habitats ayant livré ce type céramique soient aussi nombreux que les sépultures.

Le type 72 se trouve dans les sites dont le numéro d'inventaire est le suivant :

D110 - D125 - D129 - D144 - D159 - D242 - Au1 - Au5 - Au9 - Au10 - Au11 - H2 - H3 - H4 - H6 - H7 - I24 - PL13 - Tch5 - Tch10 - Tch14 - Tch18 - Tch22 - Tch34 - Tch38 - Tch42 - Tch60 - Tch74 - Tch88 - Tch89 - Tch121 - Tch132 - Tch137 - Tch176 - Tch177 - Tch178 - Tch184 - Tch185 - Tch199 - Tch224 - Tch225 - Tch237 - Tch240 - Tch246 - Tch249 - Tch250 - Tch263 - Tch264.

◆*Type 78 : écuelle avec bord aplati, lèvre en “T”* (Pl. 25).

Le type 78 est présent dans 157 sites, dont 60 habitats, 83 sépultures et 14 sites hors contexte. Ce type céramique est l'un des plus fréquents sur l'ensemble de l'Europe continentale, principalement en République tchèque. En Moravie, on le retrouve plus fréquemment dans les habitats que dans les sépultures, alors qu'en Bohême il est fortement représenté dans celles-ci (Fig. 178). Le Sud de l'Allemagne (Sud-Ouest et Bavière), ainsi que l'Autriche, la Hongrie et la Pologne offrent quelques rares exemples de ce type céramique dans les sépultures (Fig. 208).

Le type 78 a été individualisé dans les gisements portant comme numéro d'inventaire :

D112 - D116 - D118 - D120 - D124 - D125 - D127 - D129 - D132 - D139 - D149 - D150 - D151 - D152 - D154 - D158 - D159 - D175 - D271 - Au2 - Au3 - Au9 - Au10 - Au11 - Au12 - Au15 - H3 - H7 - H12 - Tch3 - Tch4 - Tch5 - Tch9 - Tch10 - Tch11 - Tch13 - Tch14 - Tch16 - Tch17 - Tch20 - Tch21 - Tch22 - Tch23 - Tch24 - Tch26 - Tch31 - Tch 32 - Tch33 - Tch34 - Tch40 - Tch41 - Tch42 - Tch43 - Tch45 - Tch46 - Tch48 - Tch51 - Tch54 - Tch58 - Tch59 - Tch60 - Tch62 - Tch72 - Tch73 - Tch74 - Tch76 - Tch77 - Tch78 - Tch81 - Tch83 - Tch84 - Tch89 - Tch97 - Tch101 - Tch111 - Tch112 - Tch117 - Tch119 - Tch130 - Tch135 - Tch137 - Tch138 - Tch163 - Tch165 - Tch169 - Tch172 - Tch175 - Tch176 - Tch177 - Tch179 - Tch185 - Tch186 - Tch187 - Tch188 - Tch189 - Tch190 - Tch191 - Tch192 - Tch193 - Tch194 - Tch195 - Tch196 - Tch197 - Tch199 - Tch200 - Tch201 - Tch202 - Tch203 - Tch204 - Tch206 - Tch207 - Tch209 - Tch210 - Tch212 - Tch213 - Tch215 - Tch216 - Tch218 - Tch219 - Tch220 - Tch221 - Tch222 - Tch223 - Tch224 - Tch225 - Tch228 - Tch229 - Tch231 - Tch232 - Tch233 - Tch235 - Tch237 - Tch240 - Tch241 - Tch243 - Tch244 - Tch245 - Tch246 - Tch247 - Tch249 - Tch250 - Tch251 - Tch252 - Tch253 - Tch254 - Tch255 - Tch256 - Tch258 - Tch259 - Tch263 - Tch264 - Tch265 - Tch266 - Tch269 - Tch271 - Tch272 - Tch273.

◆*Type 81 : écuelle avec une prise horizontale (anse ou languette perforée)* (Pl. 26).

Le type 81 a été dénombré dans 39 sites, dont 6 habitats, 31 sépultures, et 2 découvertes hors contexte. Il se répartit principalement dans la partie orientale du Campaniforme. Ce sont les sépultures de la République tchèque et de la Bavière qui ont livré principalement ce type céramique. Dans le Nord de l'Italie, trois habitats ont livré ce type céramique (Fig. 181, fig. 210).

Le type 81 a été mis au jour dans les sites portant le numéro d'inventaire suivant :

D116 - D151 - D152 - D154 - D159 - D175 - Au15 - H3 - I10 - I21 - I22 - Tch19 - Tch22 - Tch34 - Tch40 - Tch41 - Tch42 - Tch46 - Tch67 - Tch69 - Tch72 - Tch76 - Tch77 - Tch81 - Tch83 - Tch89 - Tch98 - Tch119 - Tch121 - Tch130 - Tch137 - Tch138 - Tch140 - Tch172 - Tch177 - Tch191 - Tch246 - Tch252 - Tch270.

5.3.2. Les cinquante-sept types céramiques secondaires

Les 57 types secondaires sont le 3, 15 à 18, 20, 21, 23 à 25, 27, 30, 32, 33, 36 à 62, 64 à 66, 68 à 71, 73 à 77, 79, 80, 82 et 83.

◆*Type 3 : vase à bord éversé. Certains exemplaires ont un bord épaissi et parfois un léger marli.*

Le type 3 est présent dans 10 gisements, dont 6 habitats, 2 sépultures et 2 gisements hors contexte. On le retrouve principalement dans les habitats en France (Fig. 103).

Le type 3 a été mis au jour dans les sites portant le numéro d'inventaire suivant :

F7 - F10 - F56 - F61 - F68 - F76 - F93 - F94 - F108 - F137.

◆*Type 15 : gobelet à col droit.*

Le type 15 est présent dans 9 gisements, dont 2 habitats, 6 sépultures et 1 gisement hors contexte. Il se localise dans plusieurs régions (Allemagne, Autriche, France, Bohême), dans les sépultures surtout (Fig. 115).

Le type 15 a été individualisé dans les gisements portant comme numéro d'inventaire :

F68 - F99 - F100 - F115 - F119 - D24 - D28 - Tch10 - Au12.

◆*Type 16 : bol à épaulement et fond rond.*

Le type 16 est présent dans 3 gisements. Il s'agit de 2 habitats situés dans le Sud de la France et d'un site hors contexte (Fig. 116).

Les sites portent comme numéro d'inventaire :

F1 - F14 - I33.

◆*Type 17 : coupe à fond rond.*

Le type 17 est présent dans 5 habitats du Sud et de l'Est de la France (Fig. 117).

Ces sont les gisements dont le numéro d'inventaire est :

F4 - F10 - F18 - F19 - F22.

◆*Type 18 : bol à carène mousse.*

Le type 18 a été mis au jour dans 4 gisements, dont 3 habitats du Sud de la France, et 1 découverte hors contexte (Fig. 118).

Les sites portent comme numéro d'inventaire :

F1 - F19 - F21 - F97.

◆*Type 20 : bol à fond rond et bords rentrants.*

Le type 20 a été individualisé dans 2 habitats de France (Fig. 120) (F10 et F96).

◆*Type 21 : pot globuleux à col cylindrique bas.*

Ce sont 3 habitats du Sud et de l'Est de la France qui ont livré ce type céramique 21 (Fig. 121) (F10 - F19 - F55).

◆*Type 23 : moyen de préhension : mamelon sur le col de la céramique mais détaché du bord.*

Le type céramique 23 a été mis au jour dans 10 gisements, dont 5 habitats, 4 sépultures et 1 site hors contexte. On le retrouve dans les habitats et les sépultures, en Allemagne, en France et en Hongrie (Fig. 123).

Les sites ayant livré le type 23 portent comme numéro d'inventaire :

F1 - F10 - F18 - F28 - F41 - F51 - F109 - F114 - D43 - H3.

◆*Type 24 : moyen de préhension : mamelon sous le bord.*

9 gisements abritent le type 24 : 7 habitats, 1 sépulture et 1 site hors contexte. Ils sont situés en Allemagne, en France, en Italie et en République tchèque (Fig. 124).

Ils portent comme numéro d'inventaire :

F18 - F19 - F40 - D132 - D181 - Tch235 - Tch250 - I11 - I17.

◆*Type 25 : moyen de préhension : languette nettement située sous le rebord.*

Le type 25 est présent dans 9 sites — 6 habitats, 2 sépultures et 1 gisement hors contexte — qui se localisent en Allemagne et en France (Fig. 125).

Les sites ayant livré le type 25 portent comme numéro d'inventaire :

F22 - F41 - F51 - F95 - F109 - D5 - D132 - D137 - D168.

◆*Type 27 : décor d'impressions circulaires en rangées horizontales.*

Le type 27 est présent dans 17 gisements, dont 8 habitats, 6 sépultures et 3 gisements hors contexte. On le retrouve en Allemagne, en Belgique, en France, aux Pays-Bas et en Suisse (Fig. 127).

Ce type céramique a été individualisé dans les gisements avec le numéro d'inventaire suivant :

F21 - F55 - F57 - F58 - CH3 - B6 - D181 - D167 - D195 - D206 - D209 - D219 - D220 - D268 - D270 - D277 - NL1.

◆*Type 30 : vase à pied annulaire.*

Le type 30 a été mis au jour dans 11 gisements, dont 2 habitats et 9 sépultures. C'est dans les

sépultures de la région de l'Elbe-Saale en Allemagne que l'on retrouve la majorité de ces gisements (n = 6) (Fig. 130).

Le type 30 se trouve dans les sites dont le numéro d'inventaire est :

F1 - F26 - D16 - D24 - D27 - D46 - D48 - D66 - D85 - D153 - H6.

◆*Type 32 : décor à l'ongle : pincements désordonnés.*

Le type 32 a été mis au jour dans 9 gisements. Il s'agit de 7 d'habitats, d'1 sépulture et d'1 gisement hors contexte. Ces gisements sont localisés en Allemagne, en France, en Italie et aux Pays-Bas (Fig. 132).

Les sites ayant livré le type 32 portent comme numéro d'inventaire :

F19 - F22 - F30 - B4 - D34 - D181 - D259 - NL1 - I8.

◆*Type 33 : décor à l'ongle : pincements alignés.*

Le type 33 est présent dans 17 sites, dont 8 habitats, 5 sépultures et 4 sites hors contexte. On le retrouve en Allemagne, en France, aux Pays-Bas et en République tchèque (Fig. 133).

Le type céramique 33 se trouve dans les sites dont le numéro d'inventaire est :

F10 - F19 - F30 - F69 - F90 - F116 - F125 - F128 - B5 - D34 - D223 - D257 - D260 - D266 - Tch84 - NL1 - NL2.

◆*Type 36 : petit bol hémisphérique à fond ombiliqué.*

Le type 36 a été retrouvé dans 8 gisements : 4 habitats, 3 sépultures et 1 site hors contexte, tous situés dans le Sud de la France (Fig. 136).

Ces gisements ont comme numéro d'inventaire :

F2 - F4 - F5 - F18 - F20 - F25 - F26 - F51.

◆*Type 37 : couvercle.*

Le type 37 a été mis au jour dans 2 habitats, l'un situé dans le Sud de la France, l'autre dans le Sud-Ouest de l'Allemagne (Fig. 137) (F1 - D166).

◆*Type 38 : languette multiforme située près du bord.*

Le type 38 a été mis au jour dans deux habitats situés dans le Sud et le Centre-Ouest de la France (Fig. 138) (F12 - F107).

◆*Type 39 : mamelon perforé horizontalement dont la position sur le vase est inconnue.*

Le type 39 n'a été mis au jour que dans un seul site hors contexte en France (Fig. 139) (F9).

◆*Type 40 : vase à bords rentrants dont la lèvre est ourlée par un cordon et offrant au moins un autre cordon horizontal situé sous le bord.*

Ce sont 5 habitats et 1 sépulture qui ont livré le type céramique 40, situés en France et en Italie (Fig. 140).

Les numéros d'inventaire de ces gisements sont :
F37 - F44 - F68 - I23 - I25 - I9.

◆*Type 41 : récipient en terre cuite à pied massif (lampe ?).*

Le type 41 n'a été repéré que dans un seul habitat du Sud de la France (Fig. 141) (F41).

◆*Type 42 : vase à ouverture rétrécie, éventuellement à quatre anses en boudin.*

Le type 42 a été individualisé dans un habitat de l'Est de la France et dans une sépulture du Sud de la France (Fig. 142) (F20 - F55).

◆*Type 43 : bol à mamelon unique, bilobé, parfois décoré de motifs en damier incisés et estampés.*

Deux habitats ont livré le type céramique 43 : l'un est situé dans le Sud de la France, l'autre dans la Nord-Est de l'Allemagne (Fig. 143) (F18 - D5).

◆*Type 44 : pot sphérique.*

Le type 44 n'a été reconnu que dans le site de Portichol à Salses (Pyrénées-Orientales, France) (Abelanet 1960, Guilaine 1967, 1972, Guilaine, Abelanet 1964). Comme il s'agit d'une sépulture collective comportant les mélanges que l'on connaît dans le mobilier induit par ce type de gisement et que celui-ci ne révèle que ce type céramique, il en résulte une association par défaut de ce type au Campaniforme. Nous n'avons donc pas retenu ce gisement dans notre corpus de sites.

◆*Type 45 : pot cylindrique à fond plat.*

Le type 45 a été mis au jour dans un seul habitat du Sud de la France (Fig. 145) (F19).

◆*Type 46 : écuelle basse à fond plat.*

Ce sont deux sépultures qui ont livré le type 46 (Fig. 146) l'une se situe dans le Centre-Ouest de la France et l'autre dans le Nord-Ouest de l'Allemagne (F102 - D280).

◆*Type 47 : écuelle basse, carénée, à fond plat ou ombiliqué.*

Le type 47 a été mis au jour dans 4 gisements, dont 1 habitat, 2 sépultures et 1 site hors contexte, en France et en Allemagne (Fig. 147) (F55 - F74 - F120 - D34).

◆*Type 48 : bol à fond plat, carène mousse et bords droits.*

Ce type se retrouve dans 3 habitats, lesquels sont localisés dans l'Est de la France et en Suisse (Fig. 148) (F49 - F53 - CH6).

◆*Type 49 : bord ourlé d'un cordon au-dessus de deux cordons horizontaux.*

Le type 49 a été mis au jour uniquement dans la région du Sud-Ouest de l'Allemagne, dans 2 sépultures et dans 1 habitat (Fig. 149) (D166 - D180 - D228).

◆*Type 50 : bord ourlé d'un cordon et souligné d'une rangée de perforations transversières et équidistantes, au-dessus de deux cordons horizontaux.*

Le type 50 a été retrouvé dans 3 habitats dans le Sud et l'Est de la France (Fig. 150) (F6 - F17 - F22).

◆*Type 51 : bords présentant un profil sinueux et une lèvre amincie.*

C'est une sépulture collective de l'Est de la France qui a livré l'unique exemplaire du type céramique 51 (Fig. 151) (F59).

◆*Type 52 : bol à fond rond, profil sinueux, bords évasés et lèvre amincie.*

Le type 52 n'a été reconnu que dans le site de Saint-Paul-le-Haut à Mèze (Hérault, France) (Albagnac, Cablat, Rouquette, Montjardin 1987). Comme il s'agit d'un gisement hors contexte et que, en tant que céramique commune, on ne retrouve que ce type, il en résulte une association dont le degré de fiabilité au Campaniforme est faible. Nous n'avons donc pas retenu ce gisement dans notre corpus de sites.

◆*Type 53 : pot à fond plat, bords évasés, offrant sous le bord une petite anse et parfois des mamelons ou un cordon*

Ce sont 2 sépultures et 1 habitat qui ont livré le type céramique 53, répartis en France, en Allemagne et en Suisse (Fig. 153) (F6 - CH5 - D86).

◆*Type 54 : bords évasés et lèvre amincie.*

Le type 54 a été individualisé dans 2 habitats et 1 sépulture, en Allemagne, en France et en Suisse (Fig. 154) (F69 - CH3 - D102).

◆*Type 55 : pot à fond plat, bords évasés et lèvre amincie.*

Le type 55 est présent dans 4 sépultures et dans 3 habitats répartis en Allemagne, en France et en Suisse (Fig. 155) (F55 - F74 - F109 - CH3 - D103 - D265).

◆*Type 56 : col cylindrique à lèvre amincie.*

Ce type se retrouve dans deux habitats du Sud et de l'Est de la France (Fig. 156) (F11 - F55).

◆*Type 57 : bol à épaulement à col cylindrique haut.*

Le type 57 a été individualisé dans 1 sépulture des Pays-Bas et dans 1 habitat du Sud de la France (Fig. 157) (F12 - NL4).

◆*Type 58 : bol à fond rond de type haut, bords évasés et lèvre amincie.*

Le type 58 a été mis au jour dans 1 sépulture de la région de l'Elbe-Saale en Allemagne et dans 1 habitat du Sud de la France (F158) (F12 - D28).

◆*Type 59 : bol à épaulement à bords évasés et fond ombiliqué.*

Le type 59 n'a été reconnu que dans une sépulture collective du Centre-Ouest de la France (Fig. 159) (F100).

◆*Type 60 : bol sphérique à bords rentrants et col droit.*

1 sépulture seulement, dans le Sud de la France, et 1 habitat, dans le Nord de l'Italie, contiennent ce type (Fig. 160) (F28 - I22).

◆*Type 61 : décor : impressions digitales.*

Le type 61 a été mis au jour dans 8 gisements, dont 3 habitats, 2 sépultures et 2 sites hors contexte, localisés principalement en Allemagne et en France (Fig. 60) (F22 - F92 - D186 - D195 - D247 - D254 - D257 - D263).

◆*Type 62 : écuelle carénée à fond rond.*

Deux habitats du Sud de la France ont livré le type 62 (Fig. 162) (F4 - F19).

◆*Type 64 : marmite sphérique avec anse en boudin située nettement sous le bord.*

C'est un habitat du Sud de la France qui a permis de mettre au jour l'unique type 64 (Fig. 164) (F19).

◆*Type 65 : bord rentrant à lèvre amincie.*

Le type 65 est associé exclusivement aux habitats. Il a été individualisé dans 5 gisements en France et en Suisse (Fig. 165) (F34 - F62 - F110 - F113 - CH3).

◆*Type 66 : mamelon dont la position sur le vase est inconnue.*

4 habitats de France, d'Italie et de la République tchèque ont livré le type 66 (Fig. 166) (F68 - Tch197 - Tch255 - I20).

◆*Type 68 : cordon et languette associés.*

Le type 68 a été individualisé dans un habitat du Nord de la France et dans 1 sépulture de Moravie (République tchèque) (Fig. 168) (F68 - Tch34).

◆*Type 69 : petit bol "hémisphérique" à fond plat.*

Le type 69 a été mis au jour dans 24 sites : 7 habitats, 13 sépultures et 4 gisements hors contexte. On le retrouve en Allemagne, en Autriche, en France, en Hongrie, en Italie, en République tchèque et en Suisse (Fig. 169).

Les sites ayant livré ce type céramique portent le numéro d'inventaire suivant :

F62 - F71 - F97 - F111 - CH3 - F124 - D52 - D124 - D135 - D195 - D202 - D222 - D224 - D229 - D231 - D273 - Tch48 - Tch206 - Tch261 - Tch262 - Au14 - H3 - H6 - I5.

◆*Type 70 : cordon arciforme.*

7 habitats et 2 sépultures offrent le type céramique 70. Ces gisements se répartissent en Allemagne, en Autriche et en République tchèque (Fig. 170).

Le type 70 a été individualisé dans les gisements dont le numéro d'inventaire est le suivant :

D254 - Tch22 - Tch192 - Tch201 - Tch249 - Tch264 - Au10.

◆*Type 71 : vase biconique à fond plat et bords évasés.*

Ce type céramique est présent dans 7 gisements, dont 2 habitats, 2 sépultures et dans 3 sites hors

contexte. On le retrouve en Allemagne, en France et en Hongrie (Fig. 171).

On le retrouve dans les sites portant le numéro d'inventaire suivant :

D18 - D242 - F109 - F119 - F125 - F127 - H5.

◆*Type 73 : bol profond à fond plat.*

Le type céramique 73 est présent dans 2 habitats et 10 sépultures, dont la répartition géographique recouvre l'Allemagne, l'Italie, la Pologne et la République tchèque (Fig. 173).

Les sites offrant le type 73 ont le numéro d'inventaire suivant :

D21 - D116 - D124 - D159 - D174 - D234 - D257 - Tch20 - Tch81 - Tch82 - PL12 - I10.

◆*Type 74 : gobelet campaniforme avec un cordon sous le bord.*

Le type 74 a été mis au jour dans 9 gisements, dont 2 habitats, 6 sépultures et 1 site hors contexte. On le rencontre principalement en Allemagne (Fig. 174).

Les numéros d'inventaire des sites offrant le type 74 sont :

CH3 - D25 - D51 - D53 - D54 - D69 - D74 - D132 - D252.

◆*Type 75 : "Topf"*

Le type 75 est surtout présent dans les sépultures de Moravie (Fig. 175). On le retrouve dans 24 sépultures, 3 habitats et dans 1 site hors contexte.

Les sites présentant le type 75 portent le numéro d'inventaire suivant :

D57 - D58 - D117 - D146 - Tch3 - Tch22 - Tch24 - Tch34 - Tch38 - Tch40 - Tch42 - Tch44 - Tch47 - Tch48 - Tch50 - Tch53 - Tch55 - Tch57 - Tch74 - Tch80 - Tch81 - Tch86 - Tch89 - Tch178 - Tch204 - Tch227 - Tch257 - Tch273.

◆*Type 76 : pichet à une anse avec col cylindrique haut.*

C'est un site hors contexte (D60) de la région de l'Elbe-Saale (Allemagne) qui a livré le seul type céramique 76 (Fig. 176).

◆*Type 77 : pichet à anse avec cordon sous le bord.*

4 sites (3 sépultures et 2 habitats) de la région de l'Elbe-Saale offrent le type 77 (Fig. 177) (D27 - D68 - D93 - D105).

◆*Type 79 : bol à fond plat avec 4 anses situées sur le bord.*

20 sépultures et 2 habitats ont permis de mettre au jour le type céramique 79. On le retrouve principalement en Moravie, ainsi que,

sporadiquement, en Autriche et en Hongrie (Fig. 179).

Le type 79 a été reconnu dans les sites dont le numéro d'inventaire est :

Tch3 - Tch10 - Tch21 - Tch40 - Tch41 - Tch42 - Tch47 - Tch48 - Tch55 - Tch59 - Tch60 - Tch77 - Tch83 - Tch171 - Tch176 - Tch199 - Au1 - Au8 - Au10 - H3 - H6 - H10.

◆*Type 80 : amphore.*

Le type 80 est présent dans 20 sites, dont 7 habitats, 12 sépultures et 1 site hors contexte. On le retrouve dans plusieurs pays : Allemagne, Autriche, Hongrie, République tchèque (Fig. 180).

Les sites concernés par le type 80 portent les numéros d'inventaire suivants :

D125 - D132 - D235 - Tch3 - Tch17 - Tch76 - Tch79 - Tch112 - Tch131 - Tch136 - Tch161 - Tch185 - Tch249 - Au7 - H2 - H6 - H13 - Tch270 - Tch271 - Tch273.

◆*Type 82 : vase biconique avec col évasé et anse sur le diamètre maximum.*

Le type 82 est présent dans 19 sites : 3 habitats, 15 sépultures et 1 découverte hors contexte. On le trouve principalement en République tchèque (Fig. 182).

Les sites portant les numéros d'inventaire suivant ont livré le type 82 :

D159 - Tch22 - Tch23 - Tch24 - Tch29 - Tch34 - Tch35 - Tch60 - Tch71 - Tch76 - Tch83 - Tch101 - Tch110 - Tch185 - Tch210 - Tch257 - Au12 - H3 - Tch272.

◆*Type 83 : mamelon aplati, "pastille".*

Le type 83 a été découvert dans 2 habitats situés dans le Nord de l'Italie (Fig. 183) (I10 – I21).

5.3.3. Association des types céramiques principaux aux habitats et aux sépultures

Les types présents majoritairement dans les habitats sont les types 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 22, 26, 28, 31, 63 et 67, le type 26 leur étant exclusivement associé. Les types présents dans les sépultures avant tout sont les types 1, 2, 19, 29, 34, 3572, 78 et 81.

5.4. Typologie : répartitions géographiques et origines

5.4.1. Les vingt-six types céramiques principaux

◆*Type 1 : gobelet campaniforme non décoré de type haut. Profil en S. Fond généralement plat. La division de la hauteur par le diamètre de la panse donne un résultat supérieur à 1.*

Au Campaniforme, le type céramique 1 se répartit de manière presque homogène sur l'ensemble de l'Europe continentale, de la Bretagne à la Hongrie, et du Nord de l'Allemagne au Nord de l'Italie. Il est cependant déjà présent au Cordé dans la moitié nord de l'Allemagne, aux Pays-Bas et en Belgique (Fig. 211).

◆*Type 2 : gobelet campaniforme non décoré de type bas. Profil en S. Fond généralement plat. La division de la hauteur par le diamètre de la panse donne un résultat égal ou inférieur à 1.*

Le type 2 est localisé sur l'ensemble de l'Europe continentale, de la façade atlantique à la Pologne, en passant par la vallée du Rhône, l'Allemagne et la République tchèque. On observe une concentration importante de sites en Bohême, en Moravie et dans la région de l'Elbe-Saale en Allemagne. Avant le Campaniforme, durant le Cordé, le type 2 est présent dans le Nord de l'Allemagne, en Bohême, en Pologne et aux Pays-Bas (Fig. 212).

◆*Type 4 : bord ourlé par un cordon le plus souvent à section triangulaire.*

La présence du type 4 est observée dans le Sud et l'Est de la France, ainsi que sporadiquement sur la façade atlantique, le Nord de l'Italie et le Sud de l'Allemagne (Bavière). Ces bords ourlés par un cordon ne semblent pas être présents avant le Campaniforme (Fig. 213).

◆*Types 5 et 6.*

Type 5 : cordon horizontal, le plus souvent à section triangulaire, nettement situé sous le rebord.

Type 6 : cordon horizontal dont la position sur le vase est inconnue.

Les cordons situés nettement sous le bord sont fortement représentés au Campaniforme. On les retrouve de la façade atlantique à la République tchèque. L'extension maximale au Nord se situe

dans la région de l'Elbe-Saale en Allemagne, et l'extension maximale au Sud recouvre le Bassin méditerranéen. Ce type céramique est présent durant toute la fin du Néolithique — c'est-à-dire avant le Campaniforme — dans la quasi totalité de l'aire occidentale non couverte par le Cordé, notamment dans le Vézazien et l'Enéolithique toscan (Fig. 214, fig. 215).

◆*Type 7 : bord souligné d'une rangée de perforations traversières et équidistantes.*

Le type 7 se retrouve en France — principalement dans le Sud et la vallée du Rhône —, en Belgique, aux Pays-Bas et en Italie du Nord. Les bords soulignés par une rangée de perforation semblent présents avant le Campaniforme dans les groupes de Remedello et de Spilamberto du Nord de l'Italie et dans le Cordé des Pays-Bas (Fig. 216).

◆*Type 8 : bord souligné d'une rangée de perforations traversières et équidistantes, au-dessus d'un cordon horizontal, le plus souvent à section triangulaire.*

Le type céramique 8 se répartit en France, — dans le Sud et la vallée du Rhône surtout —, dans le Nord de l'Italie, en Suisse, dans le Sud de l'Allemagne et en Belgique. Il ne semble pas que ses origines se situent dans un groupe culturel de la fin du Néolithique pré-campaniforme (Fig. 217).

◆*Type 9 : décor à l'ongle (ou petite spatule) : coups d'ongle désordonnés.*

Le type céramique 9 atteste une répartition géographique disparate, avec quelques exemplaires sur la façade atlantique et d'autres dans l'axe Rhin-Rhône — de la Méditerranée à la mer du Nord — et d'autres en Italie centro-septentrionale. Il semble que ce type de décor soit présent également dans des horizons pré-campaniformes, dans celui de la *White Ware* de l'Italie du Nord et du Cordé des Pays-Bas (Fig. 218).

◆*Types 10 et 26*

Type 10 : moyen de préhension : languette sous le bord.

Type 26 : moyen de préhension : languette dont la position sur le vase est inconnue.

Le type 10 est fortement représenté en Moravie (République tchèque), ainsi que, de manière plus éparpillée, en France, en Italie, en Allemagne, en

Hongrie et en Pologne. La présence de languette située sous le bord est attestée dans quelques groupes culturels de la fin du Néolithique, notamment dans la Civilisation du Rhône en France et dans le Cordé en Bavière (Fig. 219). Le type 26, bien que moins représenté, se répartit comme le type 10 (Fig. 226).

◆*Type 11 : moyen de préhension : anse non positionnée sur la céramique.*

Le type 11, anse isolée, est à associer aux types 34 et 35 puisqu'ils regroupent les pichets à anse. Ce type céramique est présent de la façade atlantique à la Pologne. Une concentration dense de sites est observée en République tchèque. Dans le Cordé de la République tchèque, le même type céramique peut être observé (Fig. 220).

◆*Type 12 : petit bol hémisphérique à fond rond.*

Le petit bol hémisphérique à fond rond est présent principalement dans le Sud de la France. On en retrouve quelques exemplaires en Italie, sur la façade atlantique, en Allemagne et en Italie. Ces petits bols hémisphériques sont déjà présents dans des groupes précampaniformes, situés dans le Sud de la France principalement, comme le Vézazien et le Néolithique final de la Provence (Fig. 221).

◆*Type 13 : carène.*

Au Campaniforme, la présence de petits récipients offrant une carène est attestée dans plusieurs pays, sans qu'il soit possible de distinguer des concentrations particulières. Ce type se retrouve dans plusieurs groupes culturels du substrat sur lequel se développe le Campaniforme, notamment le Fontbousse et le Groupe de Gord (Fig. 222).

◆*Type 14 : cuillère.*

On retrouve la cuillère de céramique dans plusieurs régions, en France, en Italie, en Suisse, en Allemagne et en République tchèque. Sa présence pré-campaniforme a été observée dans le Sud et l'Est de la France (Fig. 223).

◆*Type 19 : bol à fond plat.*

Le type céramique 19 est quantitativement très important en République tchèque, en Slovaquie, en Bavière et dans la région de l'Elbe-Saale (Allemagne). Quelques exemplaires ont également

été reconnus dans le Sud-Ouest de l'Allemagne, en Autriche, en Pologne, en Hongrie, en France et en

Italie. Le Cordé de la République tchèque et de la région de l'Elbe-Saale offre lui aussi ce type céramique (Fig. 224).

◆*Type 22 : cordon digité.*

La présence de cordons digités est observée sur la quasi totalité de l'ensemble de l'Europe continentale, avec des zones marquées par une densité plus forte, comme en Moravie et dans le Nord de l'Italie. Le type céramique 22 a été également observé dans des horizons précampaniformes, d'une part dans le Cordé, aux Pays-Bas, dans la partie occidentale de l'Allemagne, en Autriche, dans l'Est de la France, en Autriche et, d'autre part, dans l'Enéolithique toscan de l'Italie du Nord (Fig. 225).

◆*Type 28 : bord encoché à l'ongle ou à la spatule.*

Les bords encochés sont présents au Campaniforme dans plusieurs régions, de la façade atlantique à la Hongrie, et des Pays-Bas à la Méditerranée. La présence de ce type est plus importante en Moravie et dans le Nord de l'Italie. C'est dans cette dernière région qu'on le retrouve associé à des horizons précampaniformes, dans l'Enéolithique toscan et dans les groupes de Remedello et de Spilamberto (Fig. 228).

◆*Type 29 : vase polypode.*

Le vase polypode est l'un des types majeurs du Campaniforme européen. On le trouve de manière disparate en France, en Italie, aux Pays-Bas, en Autriche, en Hongrie et dans le Sud de la France, et de manière très dense en République tchèque et dans la région de l'Elbe-Saale (Allemagne) (Fig. 229). On retrouve quelques rares exemplaires de polypodes dans le Cordé de la région de l'Elbe-Saale, en céramique ou en bois, décoré ou non.

◆*Type 31 : décor à l'ongle (ou petite spatule) : coups d'ongle alignés.*

Les décors d'impressions à l'ongle ou à la spatule sont observés sur l'ensemble de l'Europe continentale. Cependant, on observe une aire de forte concentration en République tchèque et dans la région allemande de l'Elbe-Saale. Aux Pays-Bas et dans le Nord-Ouest de l'Allemagne, le Cordé offre des céramiques portant ce même décor (Fig. 230).

◆*Les types 34 et 35*

Type 34 : moyen de préhension : anse fixée sur le bord de la céramique, éventuellement pichet entier.

Type 35 : moyen de préhension : anse fixée nettement sous le bord de la céramique, éventuellement pichet entier.

Les pichets à anse ont *grosso modo* la même répartition géographique. Ils sont largement représentés en République tchèque, en Bavière, en Hongrie, en Pologne, dans la région allemande de l'Elbe-Saale ainsi que le long du Rhin. Leur présence est également attestée dans le Nord de l'Italie et dans le Sud et l'Est de la France. Les pichets à anse sont déjà présents dans le Cordé. Le type 34 est inventorié dans la région de l'Elbe-Saale, en Bavière, en République tchèque, en Autriche et en Pologne. Le type 35 ne se retrouve qu'au Cordé en République tchèque et dans la région de l'Elbe-Saale (Fig. 231, Fig. 232).

◆*Type 63 : bord droit et lèvre aplatie.*

Les récipients dont les bords droits ont une lèvre aplatie, formant ainsi des angles droits avec les parois, se localisent principalement en France et en Italie. On dénombre quelques exemplaires en Suisse, en Allemagne et en République tchèque. Cette manière de traiter les bords des céramiques ne paraît pas trouver son origine dans les horizons précampaniformes de l'Europe continentale (Fig. 233).

◆*Type 67 : cannelure horizontale.*

La présence de céramiques portant une cannelure — celle-ci souvent située sous le bord — est remarquée principalement dans les gisements de la partie septentrionale de l'Europe continentale. On le trouve dans le Nord de la France, aux Pays-Bas, dans le Nord-Ouest de l'Allemagne, dans la région de l'Elbe-Saale. Quelques rares exemplaires ont été répertoriés sur la façade atlantique et en République tchèque. Ce type de décor est également présent dans le Cordé de la région nord-occidentale : aux Pays-Bas et dans la région Nord-Ouest de l'Allemagne (Fig. 234).

◆*Types 72, 78 et 81*

Type 72 : écuelle basse avec anse en ruban.

Type 78 : écuelle avec bord aplati, lèvre en "T".

Type 81 : écuelle avec une prise horizontale (anse ou languette perforée).

Les écuelles présentent une même répartition géographique, avec une forte concentration de sites en République tchèque, en Bavière, en Autriche et en Hongrie. Quelques rares exemples ont été découverts en Italie, dans l'Est de la France, en Pologne et dans la région de l'Elbe-Saale en Allemagne. Seul le type 72 semble être présent avant le Campaniforme, pendant le Cordé, et ce en Moravie seulement (Fig. 235). Les types 78 et 81 ne semblent pas trouver une origine dans le Néolithique de l'Europe continentale (Fig. 236, fig. 237).

5.4.2. Types ubiquistes et types exclusivement campaniformes

Parmi les types principaux et en fonction du type de relation entretenue avec le substrat néolithique, on peut distinguer deux groupes bien distincts. D'une part les types céramiques qui n'ont aucun lien avec le fonds néolithique, et d'autre part des types céramiques qui, dans une aire géographique même limitée, trouvent leur origine dans le substrat néolithique final régional.

Le premier groupe rassemble les types céramiques 4, 8, 29, 63, 78 et 81

Les types qui ne trouvent pas leur origine dans le substrat apparaissent donc en même temps que la céramique décorée et peuvent lui être associés. Cela n'exclut cependant pas une origine dans un substrat du Néolithique final situé à l'extérieur de l'Europe continentale ou dérivant d'une adaptation régionale d'un type décoré.

Le second groupe rassemble les types 1, 2, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 19, 22, 26, 28, 31, 34, 35, 67 et 72.

Tous ces types ont leur origine dans un horizon précampaniforme d'une région déterminée d'Europe continentale souvent réduite par rapport à leur extension géographique.

Dans ce second groupe, un type céramique peut être ubiquiste au Néolithique et au Campaniforme dans une certaine région, tout en étant considéré, dans une autre région, comme un type nouveau, exclusivement campaniforme.

5.5. Interprétations

5.5.1. Les ensembles culturels

En fonction de la répartition des types céramiques³¹ (Fig. 211 à fig. 237), on peut mettre en évidence trois ensembles culturels géographiquement distincts : un domaine oriental, un domaine septentrional et un domaine méridional (Fig. 238). Le domaine oriental regroupe la République tchèque, la Bavière, l'Elbe-Saale en Allemagne, l'Autriche, la Pologne et la Hongrie. Le domaine méridional regroupe la Suisse, le Nord de l'Italie et la France à l'exception de l'Ouest et de la partie Est située près de la frontière allemande. Le domaine septentrional regroupe la Belgique, les Pays-Bas, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest de l'Allemagne, ainsi que la partie Est de la France, près de la frontière allemande.

Afin de mesurer les associations des types céramiques entre eux, nous avons effectué des analyses des proximités (*multidimensional scaling*)³², ainsi que des classifications ascendantes hiérarchiques (*cluster analysis*)³³. Ces deux approches ont été faites à partir de la distance euclidienne, dont les données sont les fréquences de présence des types céramiques par région. Les analyses de proximité ont été envisagées sous l'angle des types céramiques (Fig. 245) et sous l'angle des régions (Fig. 244). Il est intéressant d'observer que, dans un premier temps, les régions de l'Europe centrale (Bohême, Moravie, Autriche, Hongrie, Bavière, Pologne) se regroupent fortement (Fig. 243, fig. 244) et s'opposent au reste de l'Europe continentale. Dans un deuxième temps, on remarque, dans les pays non associés à l'Europe centrale, que la France, à l'exception de l'Ouest, se regroupe avec la Suisse et l'Italie. On relève un troisième groupe associant l'Ouest de la France, la Belgique, les Pays-Bas, le Nord-Ouest de l'Allemagne, le Mecklembourg-Poméranie occidentale et le Sud-Ouest de l'Allemagne (Fig. 244).

³¹ Nous n'avons pas tenu compte des types 11 et 26 puisqu'ils représentent un détail d'autres types représentés et du type 14 (cuillère).

³² Djindjian 1991, 177, 343

³³ Djindjian 1991, 346

5.5.2. Le domaine oriental

Dans le domaine oriental on observe la présence de douze types céramiques : les types 2, 10, 19, 22, 28, 29, 31, 34, 35, 72, 78 et 81 (Fig. 239).

Certains auteurs estiment que *le Campaniforme oriental n'a génétiquement rien à voir avec la céramique cordée* (Bertemes, Heyd 1996, 17). Pourtant, lorsqu'on aborde la céramique commune du Campaniforme, on constate que celle-ci reflète les relations complexes entretenues avec différents groupes culturels et que le fonds régional du Cordé joue un rôle important. Pour la céramique commune, en effet, certaines formes céramiques sont présentes dans le Cordé de cette région. Il s'agit des types 2, 19, 34, 35 et 72³⁴. Ces types céramiques sont les plus représentés en République tchèque, notamment en Bohême (Fig. 92).

Deux types céramiques trouvent leur origine dans le substrat régional tout en étant présents dans le substrat des autres régions. Il s'agit des types 2 et 34. Le pichet à une anse (type 34) est présent dans le Cordé de ce groupe oriental, mais également dans d'autres groupes culturels, notamment dans le Vucedol en Croatie (Schmidt 1945, Neustupny E. 1984), dans les groupes de Mako-Kosihy-Caka en Hongrie (Moucha 1981) et de Somogyvar, dans le Bassin des Carpates (Buchvaldek 1981). Certains auteurs sont d'avis que la « Begleitkeramik » a son origine dans le Bassin des Carpates (Bertemes, Heyd 1996, Turek 1998). Le gobelet campaniforme non décoré de type bas (type 2) est présent dans le Cordé de Bohême (République tchèque), dans la région allemande de l'Elbe-Saale, mais aussi dans le Cordé de la région septentrionale, notamment aux Pays-Bas et dans le Nord-Ouest de l'Allemagne (Fig. 212)³⁵.

L'écuelle à fond plat et à lèvre aplatie en T (type 78) peut être décorée ou non. Il est donc permis de penser que ce type céramique est une adaptation locale d'une céramique décorée.

Il en va de même des écuelles polypodes, avec des exemplaires décorés et non décorés. Cependant, il semble que le cas de ces polypodes soit plus complexe. On en retrouve en effet quelques très rares exemplaires dans le Cordé du Mecklembourg-Poméranie occidentale (Nilius 1981), mais le Campaniforme de cette région n'en compte pas. Il

³⁴ Cf. notes 21, 26 et 27 principalement

³⁵ Cf. note 24 principalement

est vrai, cependant, que ce dernier est mal documenté et qu'il est souvent assimilé à la culture des Sépultures Individuelles. On trouve également quelques polypodes dans le Cordé régional, notamment dans la région de l'Elbe-Saale en Allemagne (Matthias 1974, pl. 94, 5, pl. 113), et au Danemark dans la Culture des Sépulture Individuelles (Lichardus et Lichardus-Itten 1985, fig. 43, 33). Certains des polypodes cordés de la région de l'Elbe-Saale sont décorés, d'autres sont en bois (Behrens 1973, pl. 54, Buchvaldek 1978, pl. 5, 1). Dans le Bassin méditerranéen, les polypodes sont nombreux et sont souvent décorés (Atzeni 1987, fig. 9, Atzeni 1995, fig. 31, 3, Atzeni 1998, fig. 5, 15). Certains exemplaires n'ont pas de décor (Tusa 1997, fig. 17, Atzeni 1998, fig. 5-7) Avec certaines réserves au vu du petit nombre d'exemplaires retrouvés, on peut donc avancer une origine locale des polypodes campaniformes dans le Cordé. Il s'agirait donc d'une adaptation de ce type céramique, adaptation perceptible soit par le passage du décor cordé au décor campaniforme, soit par la disparition complète du décor. D'éventuelles influences du Nord et du Sud ne sont pas exclues. On peut également envisager des influences du bassin méditerranéen, influences qui auraient conduit dans un premier temps à la présence d'écuelles polypodes décorées en Europe centrale, et qui, dans un deuxième temps, auraient perdu leurs décors. Cela correspondrait à la chronologie généralement proposée pour ces régions, dont les phases anciennes offrent de la céramique décorée alors que la plus récente n'en comporte pas.

Les écuelles à fond plat (type 19) parfois munie d'une petite anse verticale (type 72) sont présentes dans le substrat régional (Marschall 1983, pl. 2, b, Matthias 1974, pl. 96, 1), tandis que l'écuelle avec moyen de préhension horizontal (type 81) — languette perforée ou anse — ne trouve pas d'origine dans ce substrat.

Les décors en lignes d'impressions à l'ongle ou à la spatule sont présents dans le Cordé du Domaine septentrional, notamment aux Pays-Bas et dans le Nord-Ouest de l'Allemagne.

Les languettes sous le bord (type 10) se retrouvent dans différents groupes culturels pré-campaniforme d'Europe occidentale mais sont peu nombreuses au Campaniforme dans ces mêmes régions. Il est dès lors difficile d'avancer une influence du Sud-Ouest

vers le Nord-Est car que ces languettes sont plus nombreuses dans le Domaine oriental. Quant aux vases dont la lèvre est encochée (type 28), ils sont présents de manière éparse sur toute l'Europe continentale et semblent se situer dans un contexte pré-campaniforme dans le Nord de l'Italie (groupe de la *White-Ware*) (Barfield et al. 1975-1976, fig. 23) ainsi que dans l'Enéolithique toscan (Martini, Morandi 1986-1987).

On constate donc que plusieurs influences extérieures peuvent être envisagées dans cette région. Cependant, le fonds du substrat du Cordé régional semble dominer, les types les plus représentés trouvant leur origine dans le substrat du Cordé régional.

Le fonds néolithique régional — le substrat — est donc prépondérant lors de la mise en place du Campaniforme du Domaine oriental.

5.5.3. Le domaine septentrional

On relève quatorze types céramiques dans le domaine septentrional : 1, 2, 5, 7, 8, 9, 22, 27, 28, 31, 29, 34, 35 et 67 (Fig. 241).

Le Cordé joue un rôle important dans l'évolution vers le Campaniforme. Les types 1, 2, 7, 9, 22, 27, 31 et 67 se retrouvent en effet durant ces deux périodes. Outre des gobelets campaniformes non décorés (types 1 et 2), il s'agit principalement de types de décors (cannelures, impressions circulaires, décors à l'ongle ou à la spatule, cordons impressionnés).

On retrouve des cannelures dans le substrat cordé régional ainsi que dans la région de l'Elbe-Saale en Allemagne orientale (Matthias 1987, pl. 1, 7).

Les cordons impressionnés sont présents dans le Cordé de la région du Rhin moyen (Bantelmann 1989, pl. 1, j).

Les influences du Domaine oriental sont perceptibles par la présence de pichets à une anse (types 34 et 35) et de polypodes (type 29).

Des influences du Sud de l'Europe sont perceptibles, influences qui auraient ainsi emprunté l'axe rhodano-rhénan. En effet, les bords soulignés par un cordon sont abondants en contexte pré-campaniforme dans le Domaine méridional (Fig. 214).

On peut également noter des influences du Sud par le type céramique 8 (bord souligné d'un cordon

avec une rangée de perforations traversières entre le bord et le cordon), mais la situation est ici légèrement différente du type 5 car le type céramique 8 n'a pas été retrouvé dans le substrat. Il est vraisemblablement associé à la céramique décorée campaniforme. Si l'on peut placer son origine dans le Sud, c'est en raison de sa densité, qui est plus importante que dans le Nord de l'Europe continentale (Fig. 217).

Les vases dont la lèvre est encochée (type 28), sont présents de manière éparse sur toute l'Europe continentale et semblent se trouver en contexte pré-campaniforme dans le Nord de l'Italie (groupe de la *White-Ware*) (Barfield et al. 1975-1976, fig. 23), ainsi que, par quelques exemplaires, dans l'Énéolithique toscan (Martini, Morandi 1986-1987).

Dans cette région, le fonds néolithique régional joue un rôle important dans la mise en place du Campaniforme : les types les plus représentés trouvent en effet leur origine dans le substrat cordé régional (Fig. 65 et 87).

5.5.4. Le domaine méridional

Dix-neuf types associés à la céramique commune peuvent être dénombrés ici (Fig. 240).

Les types trouvant leur origine dans les différents groupes régionaux de la fin du Néolithique sont les bords soulignés par un cordon triangulaire (type 5) (Fig. 214), le petit bol hémisphérique à fond rond (type 12) (Fig. 221), les vases portant des languettes sous le bord (type 10) (Fig. 219), les récipients avec carène (type 13) (Fig. 222), les cordons digités (type 22) (Fig. 225) et les bords encochés (type 28) (Fig. 228).

Trois types céramiques apparaissent avec les gobelets décorés et ne trouvent pas leur origine dans un horizon pré-campaniforme d'Europe continentale. Il s'agit des céramiques à bords droits et lèvre aplatie (type 63), du bord ourlé par un cordon triangulaire (type 4) et des céramiques dont le bord est souligné par une rangée de perforations traversières situées elles-mêmes au-dessus d'un cordon triangulaire (type 8). On peut ajouter à cet ensemble le petit bol hémisphérique à fond ombiliqué (type 36, secondaire). On le rencontre en effet dans sept gisements du Sud de la France et il n'a pas son origine dans les cultures de la fin du

Néolithique de cette région. Le décor d'impressions à l'ongle ou à la spatule de façon non alignée (type 9) est présent dans de rares niveaux précampaniformes dans le Nord de l'Italie et dans le Nord de l'Europe. Il est donc difficile de se prononcer avec certitude sur les origines de ce type de décor.

Les influences du Domaine oriental sont perceptibles dans les pichets à une anse (types 34 et 35), le gobelet campaniforme non décoré de type bas (type 2), l'écuelle à fond plat (type 19). Les polypodes peuvent également être l'indice d'influences orientales, à moins qu'il ne s'agisse d'une adaptation des types décorés méditerranéens. Les influences du Domaine septentrional sont concrétisées par le gobelet campaniforme non décoré de type haut (type 1), par des décors d'impressions circulaires (type 27) ou d'impressions alignées effectuées à la spatule (type 31) et par les céramiques offrant une rangée de perforations sous le bord (type 7).

Pour la région considérée, parmi les 19 types céramiques présents seuls six (types 5, 10, 12, 13, 22 et 28) trouvent leur origine dans les groupes culturels du substrat régional. Il y a donc 13 types propres au Campaniforme, certains étant la marque d'influences extérieures. On peut donc établir que le cortège typologique est renouvelé en grande partie lorsqu'on étudie ces séries céramiques au niveau du Domaine.

5.5.5. Conclusions

Il est important de saisir l'importance du fonds néolithique régional dans la mise en place du Campaniforme ainsi que les éventuelles influences que les régions peuvent exercer entre elles. Au Campaniforme, plusieurs réseaux d'influences sont perceptibles entre les différents domaines, réseaux d'importances variables (Fig. 242).

Le substrat régional du Domaine oriental et celui du Domaine septentrional, en l'occurrence le Cordé, paraissent prédominants dans la mise en place du Campaniforme. Certains types céramiques du Cordé perdurent au Campaniforme et en représentent la majorité des types céramiques. Dans cette région aussi, la céramique décorée est

proportionnellement moins importante que la céramique non décorée.

Il n'en va pas de même dans le Domaine méridional, où le changement est plus radical lors du passage du Néolithique final au Campaniforme. En effet, les types céramiques campaniformes sont nouveaux, peu d'entre eux trouvent une origine dans les cultures du substrat régional de la fin du Néolithique. De plus, les sites avec céramiques décorées sont bien plus nombreux que les sites avec céramique commune seule, renforçant le renouvellement des composantes culturelles au Campaniforme.

Dans le Domaine méridional, le substrat ne semble donc pas préfigurer le Campaniforme alors que dans les Domaines septentrional et oriental le substrat cordé paraît avoir joué un rôle prépondérant dans l'établissement du Campaniforme.

De plus, on observe dans le Domaine méridional une délocalisation des sites campaniformes par rapport aux sites du Néolithique final. La très grande majorité des sites campaniformes ne sont, en effet, pas localisés sur des sites du Néolithique final. Ce qui n'est pas le cas du Cordé : les sites campaniformes semblent s'y être établis en fonction de celui-ci (Cf. 2.2.2., chapitre 4). De plus, le Campaniforme est souvent contemporain du Cordé, ou du moins d'une phase récente du Cordé. Le Domaine méridional se caractérise à la fin du

Néolithique par une multitude de groupes régionaux dont l'extension géographique est limitée, alors qu'à la même époque le Cordé s'étend sur la grande majorité de l'Europe centrale et orientale. Cette importance du Cordé est également perceptible dans la perpétuation d'un même rituel funéraire. Si, durant le Cordé, les tombes sont individuelles, elles le sont également au Campaniforme. La situation est différente dans le Domaine méridional, où l'on constate la présence de tombes collectives à la fin du Néolithique alors qu'il n'y a que réutilisation de celles-ci et construction de tombes individuelles durant le Campaniforme (Fig. 15).

Les mécanismes de transition vers le Campaniforme sont ainsi très différents : Les changements sont si importants dans le Domaine méridional qu'on peut parler d'un renouvellement important, alors que dans les Domaines oriental et septentrional, la transition s'est faite sans solution de continuité.

CHAPITRE 5 :

LA REGION RHIN-RHONE : ENTITE CULTURELLE OU AXE DE PASSAGE ?

1. INTRODUCTION

Plusieurs régions présentent un intérêt particulier pour les archéologues dans l'étude du développement du Campaniforme, notamment :

- la péninsule Ibérique, et plus particulièrement l'estuaire du Tage, pour l'origine des gobelets maritimes et la forte concentration de pointes de Palmela (Harrison 1974) ;
- les Pays-Bas, où les gobelets AOO et AOC issus du Cordé et les gobelets maritimes trouveraient leur origine dans une évolution interne au Campaniforme (Lanting and Van Der Waals 1976 ;
- la Bohême, pour la présence de sa *Begleitkeramik* (Hajek 1968, Shennan 1976) ;
- la région rhodano-rhénane, à laquelle plusieurs chercheurs ont attribué une importance variable.

Nous tenterons d'évaluer la valeur qu'il convient d'attribuer à l'idée d'une autonomie culturelle de la région Rhin-Rhône au Campaniforme par l'étude de la céramique commune.

2. HISTORIQUE : LA RÉGION RHIN-RHÔNE, LE CAMPANIFORME ET LES ARCHÉOLOGUES

L'axe rhodano-rhénan est généralement considéré par les chercheurs selon deux points de vue :

- 1) comme « lieu de passage », notamment dans les approches diffusionnistes ou dans les conclusions de certains travaux plus spécifiques à une région ou à une méthode donnée et présentant un modèle possible de mise en place du Campaniforme ou d'une partie de celui-ci ;
- 2) comme « lieu d'établissement », cette région offrant alors un assemblage d'artefacts cohérents et formant, selon l'expression d'Alain Gally, un

complexe rhodano-rhénan (RR) culturellement autonome.

2.1. L'axe rhodano-rhénan : lieu de passage

Plusieurs chercheurs ont considéré la région rhodano-rhénane comme un axe préférentiel dans la diffusion du style céramique campaniforme. En utilisant les termes « axe » ou « couloir » rhodano-rhénan, les chercheurs n'ont pas éprouvé le besoin d'une définition géographique précise. La topographie naturelle a en effet servi à tracer les limites implicites, cette topographie présentant par ailleurs d'importantes variations selon les régions..

Le concept de l'axe nord-sud ou sud-nord se retrouve dans les travaux suivants (Fig. 246) :

- 1913 : Hubert Schmidt émet l'hypothèse d'une origine ibérique suivie d'une diffusion vers l'ouest et l'Europe centrale par le couloir du Rhône, du sud vers le nord (Schmidt 1913) ;
- 1926 : Pedro Bosch-Gimpera adopte le point de vue de Schmidt et développe l'idée d'une diffusion pan-européenne du Campaniforme à partir de la Péninsule ibérique, diffusion via le couloir rhodano-rhénan du sud vers le nord (Bosch Gimpera 1926) ;
- 1928 : Alberto Del Castillo prolonge les idées des deux prédécesseurs, et propose différentes directions pour la diffusion du Campaniforme. Le couloir rhodano-rhénan est emprunté du sud au nord : *La civilisation du vase caliciforme pénètre dans le Rhin provenant du sud de la France et suivant un des deux chemins probables ; celui de l'Est de la France par la Saône ou suivant le chemin naturel du Rhône au Rhin à travers les palafittes suisses dans lesquels on a trouvé quelques éléments de la civilisation du vase caliciforme. Ce dernier chemin semble le plus probable.* (Del Castillo Yurrita 1928, 213) ;

- 1963 : Edward Sangmeister propose une théorie générale englobant les modalités de l'établissement du Campaniforme (*Rückstrom*). Différents mouvements, appelés flux et reflux, balayent l'Europe dans différentes directions. Après une diffusion du sud-ouest vers le nord et le nord-est par les côtes atlantiques, deux des principales influences se rassemblent dans le bassin rhodanien : 1) extension du groupe oriental vers le sud par le bassin rhodano-rhénan ; 2) diffusion vers le sud d'un groupe hybride issu du mélange campaniforme – cordé du bassin rhénan. Le reflux s'opère donc du nord vers le sud (Sangmeister 1963) ;

- 1967 : Jean Guilaine, sur la base d'une étude approfondie du Campaniforme dans les Pyrénées françaises, formule des hypothèses sur les problèmes généraux et les courants culturels. *Nous verrions [...] les Campaniformes pyrénéens (ceux de la partie orientale) comme le fruit d'influences venues par le Rhône, de l'Europe de l'Est mais selon une série de vagues successives relativement étagées en chronologie* (Guilaine 1967, 126). Les influences circulent ici du nord vers le sud ;

- 1970 : David Clarke, dans le cadre d'une étude sur le Campaniforme en Grande-Bretagne, propose un nouveau modèle de diffusion. De celle-ci, il écrit : *The only region which seems at the moment to fulfil these requirements, is the great beaker concentration around the Gulf of Lions, in Catalonia and Southern France, astride the Pyrenees. [...] This area is most convincingly placed, axial to the whole beaker distribution area. [...] From this area radiate the three or possibly four main axes of beaker expansion, (one of them) radiating from the Rhône to the Danube and the Eastern European beaker groups* (Clarke 1970, 47-48). Un des axes principaux de diffusion emprunte le couloir rhodano-rhénan du sud vers le nord ;

- 1970 : Françoise Claustre travaillant sur les gobelets décorés du Campaniforme français, propose quatre axes de diffusion, dont deux empruntent l'axe rhodano-rhénan du nord vers le sud : 1) *Un courant partant du Rhin moyen et pénétrant en France par le bassin de la Moselle gagnant le sud du Bassin parisien et la Bourgogne, puis, suivant les vallées de la Saône et du Rhône, arrivant dans le Midi et atteignant l'Espagne en ne se développant qu'à l'Ouest du Rhône.* 2) un

courant issu du Rhin supérieur et d'Allemagne du sud, traversant la plaine de la Saône ou les plateaux suisses et empruntant la voie rhodanienne pour rayonner sur tout le littoral méditerranéen (Treinen, 1970, 306) ;

- 1974 : Richard J. Harrison, dans ses recherches sur l'origine — ou plus exactement sur les origines — du Campaniforme, propose de situer l'origine des gobelets AOC dans le bassin du Rhin. *It is likely that AOC Beakers spread to the British Isles, Brittany, and Languedoc (via the Rhône Valley)* (Harrison 1974, 103-104). La diffusion s'effectue dans ce cas du nord vers le sud.

- 1979 — 1986 : En 1979, on assiste à un changement important dans l'appréhension du rôle du couloir rhodano-rhénan. En effet, Alain Gally propose alors de considérer ce couloir non plus comme axe de passage uniquement, mais également comme une entité culturelle, entité qu'il définira plus précisément en 1986 en lui accordant une autonomie culturelle. (cf infra). Il s'agit de la théorie « des cinq réseaux principaux d'influence ». (Gally 1979, Gally 1986) ;

- 1988 : Anne-Marie et Pierre Pétrequin s'interrogent sur le mode de diffusion du Campaniforme en général : *La balance ne pencherait-elle pas à nouveau un peu en faveur du déplacement de petits groupes humains, depuis la basse et la moyenne vallée du Rhin en direction du sud ?* (Pétrequin et Pétrequin 1988, 254). On a ici une diffusion du nord vers le sud ;

- 1996 : Concernant les origines des différents types de la céramique d'accompagnement et des gobelets décorés, nous avons nous-même suggéré que *ces trois influences (bassin du Rhin, groupe oriental, Pays-Bas) ne se répartissent pas géographiquement de manière homogène sur toute la France. Les influences hollandaises sont en effet perceptibles dans toute la France, celles du bassin du Rhin moyen en l'Alsace, dans le Jura, le bassin parisien, l'Aquitaine et le bassin rhodanien, et celles du Campaniforme oriental en Alsace, dans l'arc jurassien et le bassin rhodanien* (Besse 1996, 34). L'axe rhodano-rhénan serait donc emprunté du nord au sud ;

- 1996 : Fabien Convertini, travaillant sur les analyses des composantes céramiques campaniformes, pense qu'*à la fin des civilisations régionales du Chalcolithique provençal, de Fontbousse, du Vézazien, des contacts ont eu lieu*

avec des individus ou des petits groupes en provenance d'une zone située près du Jura et probablement localisée dans la région du Rhin moyen (Convertini 1996, 333). La direction proposée pour l'utilisation de l'axe rhodano-rhénan va du nord vers le sud ;

- 1997-1998 : Alain Gallay ajoute un réseau supplémentaire à sa théorie proposée en 1986. Ce sixième réseau est lié à la *diffusion des gobelets campaniformes et de la céramique d'accompagnement du complexe RR (Rhin-Rhône)* (Gallay 1997-1998, 19) ;

- Lundi 11 mai 1998, lors du Colloque international sur le Campaniforme à Riva-del-Garda (Italie), Alain Gallay superpose certains de ses réseaux de mise en place du Campaniforme à la diffusion des langues indo-européennes. Le réseau 6, par exemple, correspondant au complexe rhodano-rhénan, est associé à la diffusion des langues celtiques ;

- Mardi 12 mai 1998, lors du même Colloque de Riva-del-Garda, Samuel Van Willigen et Johannes Müller, sur la base des dates radiocarbone, proposent une diffusion du Campaniforme du sud-ouest vers le nord-est.

On peut ainsi constater qu'à peu près toutes les variantes possibles ont été proposées : du sud vers le nord, du nord vers le sud, en un seul mouvement, en plusieurs mouvements d'aller et de retour. Dès les années 1970, on constate que seule la direction du nord au sud est retenue pour l'utilisation du couloir rhodano-rhénan, et ce jusqu'au début du Colloque de Riva-del-Garda sur le Campaniforme. Cependant, dans les années 1960-1970, le corpus documentaire s'enrichit considérablement et la publication du colloque d'Oberried (Lanting et Van der Waals ed. 1976) permet la poursuite de recherches plus précises présentant l'intégralité de l'Europe campaniforme.

Peut-être le colloque de Riva-del-Garda permettra-t-il l'émergence de théories de diffusions dans le sens sud-nord, du moins pour une partie des composantes culturelles. Au terme de ce colloque, en effet, une dissociation des composantes a été explicitement envisagée, avec d'une part ce qu'il convient d'appeler le *set* campaniforme (céramique décorée, objet de parure) et, d'autre part, la céramique commune.

2.2. Le complexe rhodano-rhénan : lieu d'établissement

En 1979 et 1986, le concept englobant le couloir rhodano-rhénan subit une importante modification. Alain Gallay n'envisage plus la région rhodano-rhénane en tant qu'axe de passage uniquement. Il lui attribue en effet une entité culturelle autonome, laquelle s'étend *en direction du sud selon l'axe Rhin-Rhône en restant totalement autonome par rapport aux traditions locales de la civilisation Saône-Rhône ou du Chalcolithique de la France méridionale* (Gallay 1986, 440). Les découvertes du site de Champ-Vully Est à Rances (Vaud, Suisse) ont contribué à la définition de ce complexe (Gallay et Baudais 1985).

2.2.1. Définition donnée par Alain Gallay (Gallay 1986)

Le complexe (rhodano-rhénan) est composé d'une céramique relativement grossière peu décorée comportant des récipients généralement de grandes dimensions. Les formes générales restent mal connues. Il s'agit essentiellement de jarres à fond plat. La panse peut présenter un profil en S et un col légèrement évasé, comparables aux profils de certains Campaniformes, ou au profil simplement convexe délimitant un récipient tronconique. Le col du récipient est orné d'un ou deux cordons lisses horizontaux pré-oraux. Le bord peut présenter une ligne de perforations généralement située au-dessus du cordon horizontal. Les anses sont absentes, les prises horizontales exceptionnelles (Gallay 1986, 432).

L'auteur précise les frontières physiques délimitant cet ensemble culturel : *Cette zone d'étude s'organise autour de l'axe RR et comprend le Midi de la France jusqu'au Pyrénées, bassin de la Saône, l'arc jurassien et le moyen bassin du Rhin jusqu'à l'embouchure du Main* (Gallay 1986, 432).

D'autre part, Alain Gallay divise cette région en cinq sous-ensembles :

- 1) le groupe rhénan, localisé le long du Main, sur la rive droite du Rhin moyen et à l'embouchure du Neckar. Les sites sont sur sol sableux dunaire et non sur sol lössique ;
- 2) le groupe bourguignon et jurassien, qui s'étend dans les chaînes jurassiennes ;

3) le groupe de la France méridionale, qui comprend la Provence et le Languedoc ;

4) le groupe atlantique, dont la répartition géographique comprend la Vendée, Charente-Maritime, Loire-Atlantique ;

5) le groupe de l'Italie septentrionale.

Le complexe rhodano-rhénan acquiert une identité clairement définie dans l'article d'Alain Gally sur le Campaniforme paru dans « Archéologia » (Gally 1997-1998) : un 6^e réseau le concernant spécifiquement est en effet ajouté aux précédents.

2.2.2. Habitats renforçant l'identité du complexe rhodano-rhénan

Le site de Noir Bois à Alle (Jura, Suisse) (CH3) s'intègre parfaitement dans ce complexe rhodano-rhénan. Ce gisement offre près de 190 céramiques plus ou moins complètes (Othenin-Girard 1997). En ce qui concerne la céramique commune campaniforme, on relève la présence de jarres avec cordon, d'écuelles à fond plat et de pichet à une anse.

Le site de Derrière-le-Château à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse (Ain, France) (F22) s'insère lui aussi très bien dans ce complexe. La céramique commune campaniforme y offre de grandes jarres avec un cordon sous le bord, des fragments de bord ourlé d'un cordon et présentant une ligne de perforations traversières entre le bord et le cordon, des fragments de bord digité avec cordon et languettes à décors impressionnés (Bailly et al. 1998).

2.2.3. Sites extra-régionaux associés au complexe rhodano-rhénan

Le gisement de la Querciola à Sesto Fiorentino (Florence, Italie) (I10) n'est pas intégré géographiquement au complexe rhodano-rhénan. Ce site offre pourtant des céramiques comparables à celles de celui-ci. On observe la présence de jarres à bords encochés, de jarres avec un cordon digité sous le bord et des fragments de bords présentant un cordon et une rangée de perforations entre le cordon et le bord (Sarti 1997).

Le gisement des Florentins à Val-de-Reuil (Eure, France) (F68) se situe lui aussi à l'extérieur du territoire du complexe rhodano-rhénan. Cependant, l'auteur définit la céramique commune comme « se (rattachant) au complexe rhodano-rhénan défini par Alain Gally (Gally 1986) et qui comporte un ensemble de formes reconnues propres aux sites d'habitat campaniforme. » (Billard et al. 1991, 168). L'auteur précise cependant que la céramique présente également des particularismes locaux, telles que l'utilisation de bords plats et la présence de languettes sur cordon.

3. CONCLUSIONS

Un des buts de ce travail est d'évaluer la pertinence de l'existence d'une région Rhin-Rhône culturellement autonome durant le Campaniforme, et ce en se basant sur la céramique commune.

Si l'on considère que le Domaine oriental se distingue avant tout du reste de l'Europe continentale campaniforme, il est possible de répondre par l'affirmative à la question de l'existence d'une telle région : la région rhodano-rhénane se distingue du Domaine oriental (Cf. 5.5.1. chapitre 4). Nous avons cependant aussi observé que ce qui ne relève pas du Domaine oriental peut être subdivisé en deux groupes : d'une part le Domaine septentrional, rattaché au Domaine oriental par la similitude des mécanismes de transition du Néolithique final au Campaniforme, d'autre part le Domaine méridional, caractérisé par un renouvellement presque complet de ses formes céramiques et de son « idéologie » (Cf. 5.5.5. chapitre 4).

Nous sommes dès lors en mesure de subdiviser cette région, avec au Nord le Domaine septentrional (cf. 5.5.3. chapitre 4) et au Sud le Domaine méridional (cf. 5.5.4. chapitre 4).

Ainsi, on comprend mieux pourquoi les sites situés en dehors de la zone géographique du couloir Rhin-Rhône (Cf. 2.2.3. chapitre 5) ont été, à juste titre, associés à ce complexe : ils sont tous situés dans le Domaine méridional.

CONCLUSIONS

Culture et ensemble de cultures du 3^e millénaire en Europe et en Afrique du Nord, le Campaniforme demeure, malgré le grand nombre d'études et d'interprétations dont il a été l'objet, un complexe culturel encore difficile à saisir. Outre la valeur "intrinsèque" du Campaniforme — problème de l'"idéologie" ou des populations —, la question de l'origine — ou des origines —, des modalités de diffusion et des relations avec les cultures précampaniformes reste d'actualité.

La présente recherche se focalise sur l'Europe continentale (Allemagne, Autriche, Belgique, France, Hongrie, Nord de l'Italie, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Slovaquie et Suisse), et propose une approche différente de ce complexe. Il s'agit en effet de l'étudier par le biais de la céramique commune en partant de l'hypothèse selon laquelle celle-ci est à même de caractériser les composantes fondamentales d'un peuplement, contrairement à la céramique décorée, sensible aux modes et quantitativement très faible en général, du moins dans les habitats.

Prenons pour exemple le gisement de "Derrière-le-Château" à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse dans l'Ain (France) (chapitre 3). La céramique commune y représente 98 % des effectifs céramiques. En l'étudiant, il a été possible, non seulement de distinguer les occupations du Campaniforme de celles du Bronze ancien, mais également de mettre en évidence une répartition non aléatoire des zones à fonction domestique du site.

Le nombre relativement faible d'habitats campaniformes mis au jour peut être dû à deux facteurs. Le premier est la mauvaise conservation de ce type de gisement, qui le rend difficilement repérable. Le deuxième relève du contexte des connaissances. Si l'on attend de trouver un tesson campaniforme pour affirmer qu'il s'agit d'un site campaniforme — tout en sachant que la proportion

de ce type céramique peut n'avoisiner que 2 % des céramiques dans les sites d'habitat —, il est évident que certains gisements n'ont pas été reconnus comme campaniformes, les tessons décorés n'ayant pas été mis au jour. On est alors en droit de se demander si un site ne présentant pas de céramique décorée peut être dénommé "campaniforme" ou s'il n'est que le reflet d'un groupe culturel autre. La nécessité de connaître la céramique commune campaniforme devient dès lors nécessaire afin de cerner également l'importance du fonds néolithique régional et le rôle joué par le Campaniforme dans la mise en place du Bronze ancien. Nous pouvons avancer, pour la région du site de "Derrière-le-Château", que la quantité et l'homogénéité des types céramiques ubiquistes au Campaniforme et au Bronze ancien attestent l'importance du Campaniforme dans la mise en place du Bronze ancien. Reste la question de la valeur de la céramique décorée dans un site comme celui de "Derrière-le-Château"...

A l'échelle européenne, la documentation du Campaniforme est très hétérogène. Certaines régions n'offrent en effet que des sépultures individuelles — c'est le cas de la région allemande de l'Elbe-Saale —, d'autres que des sépultures collectives — comme l'Ouest de la France. D'autres régions offrent une documentation plus variée, avec des sépultures — individuelles et collectives — et des habitats. C'est le cas notamment du Sud de la France. L'étude de la céramique commune à l'échelle européenne a été rendue possible par la définition de types, dont le nombre s'élève à quatre-vingt-trois au total (chapitre 4). Dans les régions où tous les types de gisements sont présents, les associations des types céramiques aux différents types de gisements ont permis de montrer que le cortège typologique n'est pas le même dans une sépulture et dans un habitat. Cela implique donc que dans les régions où la céramique commune du Campaniforme n'a été

mise au jour que dans un seul type de gisement, nous n'en connaissons pas toutes les formes céramiques. Selon la répartition géographique des types céramiques décrits et selon leurs modes d'association, nous pouvons distinguer trois domaines culturels : un domaine oriental, un septentrional et un méridional.

Le domaine oriental se caractérise principalement par la présence de gobelets campaniformes non décorés de type bas, de pichets à une anse, d'écuelles (à lèvre en T, avec anse verticale ou horizontale, polypode).

Le domaine septentrional compte surtout des gobelets campaniformes non décorés (de type haut et bas), des décors impressionnés (ongle ou spatule, circulaires, digités), des pichets à une anse et des écuelles polypodes. Les formes sont souvent hautes et élancées.

Le domaine méridional offre un éventail de formes plus important, avec des gobelets non décorés, des languettes comme moyen de préhension, des récipients avec des perforations sous le bord, parfois associé à un cordon, des bords ourlé par un cordon, des lèvres encochées, des récipients carénés ou des petits bols hémisphériques, des cordons sous le bord, des écuelles et des pichets à une anse.

L'étude diachronique de ces types céramiques permet de saisir l'importance du fonds néolithique dans la mise en place du Campaniforme. Le Néolithique final des domaines oriental et septentrional, le Cordé, joue un rôle prépondérant dans ce cadre. Les types céramiques les plus présents au Campaniforme le sont également pendant le Cordé. Le domaine méridional, quant à lui, montre au contraire un renouvellement plus important des formes céramiques : seuls les cordons lisses et digités, les bords encochés, les récipients carénés, les petits bols hémisphériques et les languettes situées sous le bord sont présents dans l'un ou l'autre des groupes du Néolithique final de la région méridionale. La grande majorité des formes céramiques est nouvelle. La céramique campaniforme décorée suit la même logique. En effet, le renouvellement des formes céramiques dans le domaine méridional est également perceptible par la présence importante de la céramique décorée, tandis que dans le domaine oriental, là où le fonds néolithique du Cordé joue un rôle important, la céramique décorée est peu

représentée. De même, l'étude des traits épigénétiques dentaires de populations issues du domaine méridional révèle des différences entre les populations du Néolithique final et celles du Campaniforme (Desideri 2001).

Les mécanismes de transition du Néolithique final au Campaniforme sont donc différents selon le groupe culturel du substrat. On perçoit également des axes d'influences privilégiés. En effet, les pichets à une anse, ainsi que les diverses écuelles à fond plat, bien que présents aussi dans les domaines septentrional et méridional, trouvent leur origine dans le Cordé d'Europe centrale. Des influences du Nord sont perceptibles, notamment par la présence de décors impressionnés à l'ongle ou à la spatule, ce type de décor étant en effet présent dans le Cordé du Nord. Le domaine méridional est également l'origine de types céramiques, mais ils ne se retrouvent pas systématiquement dans le substrat. En effet, les bords soulignés d'une rangée de perforations traversières située au-dessus d'un cordon triangulaire ne se retrouvent pas dans un substrat de l'Europe continentale. On peut cependant penser qu'il tire son origine du domaine méridional, car c'est là qu'il est le plus représenté.

Le Campaniforme est donc caractérisé par des réseaux complexes de diffusion et des mécanismes de transition à partir du substrat très différents selon les aires retenues.

Alain Gallay propose un modèle de mise en place du Campaniforme (Gallay 1976, 1986, 1997-1998). Quatre des six réseaux proposés utilisent la céramique commune comme marqueur. Il s'agit de groupes situés à la périphérie du Cordé, dont les composantes auraient rayonné selon certains axes. Seuls deux réseaux concernent l'aire géographique ici étudiée : le réseau 3 touche l'expansion de la *Begleitkeramik* d'Europe centrale et le réseau 6 l'expansion du Campaniforme rhodano-rhénan. Au terme de ce travail, il n'est donc plus possible de retenir le « complexe Rhin-Rhône » comme une entité culturelle autonome (chapitre 5). Celui-ci est remplacé par le Domaine méridional, lequel tisse des relations privilégiées avec le Domaine septentrional.